Espousailles
Spirituelles

Paris
A.D. 1600

VP

1380

DISCOVRS DES ESPOVSAILLES SPIRITUELLES & recognoissance du Chrestien. Auec la Passion de Iesus Christ, en forme de Soliloques, pour tous les iours de la sepmaine.

DV TRES DOCTE ET Religieux P. Frere Alonso d'Orosco, de l'Ordre de S. Augustin, Predicateur & Confesseur de la Majesté Catholique.

Translatez d'Italien en François. Par R. Pere F. Iean Blanco ne Tolozain, Religieux de l'Observance S. François.

A PARIS,
Chez Guillaume de la Noue rue sainct Iacques, au nom de IESVS.
1600.

Auec Approbation.

A TRES-HAVTE ET TRES-ILLVSTRE PRINCESSE Madame Antoinette de Saincte Scolaſtique, jadis Marquiſe, de Beliſle, à preſent Religieuſe au deuot Monaſtere des Dames de la congregation noſtre Dame, des Feuliants, Ordre. S. Bernard, dans Tholoſe.

MADAME *le fauorable regard qu'il pleut à Monſeigneur l'Eueſque de*

Paris voſtre frere ietter ſur quelque rude fruict de mon l'abeur, que i'oſay luy faire veoir, en l'autumne derniere, nãty de l'ornement, & affermi de la ſolidité que l'eſclat de sõ illuſtre nom luy departoit (ſeule cauſe d'vn ſi gratieux accueil) peut eſtre m'aura faict trop preſumpteuſemẽt enhardir auec le taiſible commande-

ment que i'en ay receu, lors que ie ne luy ay point teu le deſſein & deſir que i'auoys, faisãt rouler ſur la preſſe ceſte traduction, de la vous preſenter & offrir. I'euſſe cuydé faire tort a ce traicté (qui ne tend qu'a regler les actions des volontés qui ſe ſont deſia aſtreintes librement par vœu, & profeſſion du cloiſtre) ſi ie

ne le vous eusse dedié, pour tesmoigner en quelque sorte parmy la nation françoise, combien i'estime heureuse Toulouze (ma chere patrie) de ce que vous auez daigné dire à Dieu a tout le reste de la France, pour l'honnorer de vostre seiour, le reste de vos ans, dans ce tant fameux monastere des Religieuses reformées

Sainct Bernard, lequel change le fer en aymãt pour attraire celles mes me, qui par voſtre exẽplaire profeſſion attirerõt deſormais les ames plus diamantines, & aheurtées a la ſuitte du ſiecle, pour vouer le ſuiuant de leurs iours à vne vie ſolitaire, & oyſiueté ſainctement occupée. Ie ne veux pourtant, qu'il y ayt tãt

ſoit peu d'apparẽce, que i'eſtime pouuoir donner quelque rayon de iour, au nom meſme (dont la face de ce tableau de pieté religieuſe, emprũte la clairté qui le doit faire veoir) d'vne princeſſe iſſue de l'ancienne maiſon de Longueuille, ſurgeon de celle d'Orleans, deſquelles ont ſorti tant de pies, de preux, & valeureux princes,

pour la deffence de la Religion Chreſtienne Apoſtolique & Romaine, & conſeruation de l'eſtat & lys de la France: que ce ſeroit embraſſer trop, pour eſtreindre peu de leurs louanges, quand vainnement ie ferois voile, pour endoſſer ceſt Ocean, ſur leſquif mal calfutré du panigerique que iepourrois m'eſſayer

de faire flotter, ramant auec ma foible plume: leurs hauts faits, & la memoire de voſtre vertu ſe perpetuant aſſes deux meſme, & ſe conſacrant a l'inmortalité. I'auroy aucunemẽt excuſé ma temeraire outrecuidance, quand plus contraint que deſireux de parler, i'ay teſmoigné en peu de mots que ceſte voſtre

(louable) resolutiõ, qui a autant & plus, d'admirateurs, que d'imitateurs, m'a d'vne force volontairement contrainte induit, a traçer ces lignes pour ne taire combien estoit admirable l'ardeur qui auoit il a long temps embrasé vostre deuotion, d'vne si saincte flãme, qu'elle faisoit d'vne maison exterieurement dumõ-

de au dedans vne demeure de religion bien reiglee. Ceſte louable accoſtumance en la pieté, a faict qu'a l'entree du cloiſtre, vous aues peu plus meritoirement enſeigner qu'apprendre les exercices ſpirituels digne vrayemẽt de reigler vne communauté religieuſe, qu'eſtreplacée au rang des aprẽtifues & nouices, & repartir

à ceux qui eussent voulu entrer en connoissance de la pedagogie qui vous auroit fait tant profiter, ce que le grand Pompee respõdit aux enquesteurs de son aprẽtissage en l'art militaire & sõ quel capitaine il auoit eſté soldat: sous moy meſme dit il. Et au surplus ie ne diray que la verité quand iasseureray que l'insti-

tution des Veſtales de
jadis, n'aprochoiten riẽ,
a la perfection qui ſe re-
marque en celle, que
vous practiqués, non
ſeulement a raiſon de
l'obiect de leurs veux,
diametralement con-
traires a celuy des reli-
gieuſes, chez les fideles
& Chreſtiens catholi-
ques, puiſque celles la,
ne reſpiroient que l'hon-
neur du Prince des te-

nebres, & a rebours les voilees Chreſtiennes ſe conſacrẽt en holocauſte, & agreable ſacrifice à noſtre Dieu: mais auſſi en ce que (ſelon l'hiſtoire des latins) les proüeſſes & actions de celles la, conſiſtoient en dix ans de nouitiat, dix d'exercice, & dix d'inſtruction, pour les autres, la profeſſion des Chreſtiennes aucõtrai-

re à beaucoup plus de duree, & de perfection en la perpetuelle continuation des regles monaſtiques, nommemẽt en vous qui auez plustoſt pratiquéque promis, & pluſtoſt promis, que les vanitez & pompes que vous aues genereuſement foulé aux piedz ne ſembloit vous deuoir permettre. Ce meſpris que volontairement vo⁹

aues faict de toutes ces muables delicateſſes, m'a faict eſperer plus de graces que de merite, pour vous veoir agreer la venue de ceſt eſtranger, que i'ay oſé vous faire veoir non auec l'ornement de l'eloquence que voz merites requeroient: mais auec le reſſentiment de la rudeſſe que le terroir du tranſlateur produict. ſans le

chois des dictions laborieuſement recherchees & curieuſement adiãcees, ce que la ſimplicité d'vn ſubiect qui ne tend qu'a la pieté ne requiert ayant plus à faire des mains, pour eſtre practiqué auec ferueur, que de langues, & de plumes pour eſtre diſertement deſcrit. I'en auray eu aſſez ſelon mon ſouhait, quand i'auray

teſmoigné le deſir (apres auoir baiſé les mains de voſtre illuſtriſsime grandeur) d'eſtre eſtimé à iamais

MADAME,

Voſtre plus que tres-humble, & tres obeiſſant orateur en Ieſus-Chriſt, Frere Iean Blanconne, Tolozain Religieux de l'obſeruance Sainct François.

Du Conuent des Cordeliers de Paris, le iour de la Touſſain. 1609.

ADVERTISSement au Lecteur.

DEuot Lecteur ayant desseigné mettre au iour ce petit traité Spirituel qui s'adresse particulierement aux Religieuses cloistrees, Iay pensé encore t'aduertir de quelques points. C'est que ie pourrois

encourir la disgrace de plusieurs pour auoir faict la traduction de ces Espousailles Spirituelles & pẽseroiẽt qu'il y auroit quelque chose du mien : à quoy ie respons que desirant estre fidelle traducteur sans adiouter ou diminuer iay suiui en tout & par tout le sens de celuy qui a composé ledict traicté, t'assurant qu'il ny a rien du mien que la simple traduction comme lon

pourra voir dans l'original, ou a la fontaine où i'ay puiſé ceſte petite œuure. Bien eſt vray que voulant deffendre mon autheur, il faut regarder le temps, le lieu, la condition des perſonnes qui ont eſté, & ſont maintenant. L'autheur eſtoit Eſpaignol & adreſſoit ce traicté a vne ſiene ſeur Eſpaignole, qui peuuẽt eſtre d'vn naturel plus robuſte que vers noz cartiers de France. Ou-

tre ce nous voyons qu'auec le temps toutes choſes ſe reſſentent de l'alteration & changement. Pource ſi en noſtre France on ne voit tous les conuents des Religieuſes ou cecy ſe garde eſtroittement il faut penſer que toutes regles ne ſont d'vne meſme façon & qu'on permettra vne choſe en vne religion, qu'õne permettra pas a vn autre, & ce ſelon la diuerſité des conſtitu-

tiõs & couſtumes des monaſteres. Et cecy dis-ie quand aux choſes externes comme des habillemens, d'auoir chambres mieux accomodees, les vnes que les autres : car il ſe faut regler quant à l'externe a la vie commune des religiõs ou l'õ ſe trouue. Mais ſi on veut parler des choſes internes & qui appartienent a la conſcience, toutes doiuent deſirer la netteté, la pureté, l'orne-

ment de toutes vertus, aſpirer de mieux en mieux a la perfection, a l'vnion de Dieu qui ſe faict apres que noz paſſions ſont bien mortifiees. Ce liure viſe proprement à faire que la Religieuſe mortifie toutes paſſions qui pourroiẽt bourjonner dans le iardin de ſon ame: car ayant arraché tout vain amour de ſon cœur, qui ſont autant d'orties & ronces qui ſuffoquent la bon-

ne semãce de l'amour de Dieu, elle paruiendra facilement a la perfection, & sera espouse vraymẽt de son cher Iesus-Christ, & alors encore biẽ qu'elle soit comme forcee de porter vn plus beau ou meilleur habit qu'en vn autre religion, personne ne la pourra garder, qu'à l'exemple de saincte Cecile soubs ceste belle robe, elle ne porte le Cilice ou estamine pour endurer

quelque choſe Car la perfection ſoit de la Religieuſe, Religieux, ou Chreſtiẽ, conſiſte à la mortification de ſa propre volonté, a l'abnegatiõ de nous mesmes, à eſtre vnis tant qu'il nous eſt poſſible auec Dieu, a receuoir dans le terroir de noz ames le doux zephir de ſes ſainctes inſpirations & des auſſi toſt les effectuer, & mettre en practique, a s'acheminer de vertu en ver-

tu a la perfection monaſtique & non ſimplement à porter vn habit ſale & deshoneste, ou groſſier ; mais ſelon que les Religiõs ou lõ ſe trouue, permettent. Cecy dis ie deuot Lecteur pour excuſer & mon autheur & toutes les Religieuſes leſquelles le ſeuere cẽſeur pourroit blasmer ou ſcindiquer en quelque choſe pour l'externe, le quel iugemẽt faut laiſſer à Dieu qui cognoit

le centre de noz cœurs & croire que chacun portera ſon fardeau a l'heure de noſtre mort ou lon ſera pluſtoſt iugé ſelon les choſes internes que ſelon les externes, faictes meſmement auec bonne intẽtion & ſaincte fin. Il eſt bien vray que s'il y en auoit qui ſe vouluſſent perſuader d'eſtre vrayement Religieuſes & ſe contenter à porter ſeulement vn habit de Religion par le dehors &

eſtre cependãt engou frees dans les vanités mondaines auec ſcandale du prochain, telles pourrõttrouuer levray remede pour ſe faire quittes & abandonner telles curioſites & renouueller leur vie par la lecture de ces eſpouſailles ſpirituelles & ſeront par ce traité guidees au vray eſpoux Ieſus Chriſt auquel ſoit honneur & gloire.

Ainſi ſoit-il.

SONET.

A la Loüange de la Pauureté.

L'Esprit qui repurgé des tenebres humaines,
Scait discerner le faux, d'auec la verité,
Recognoistra touſiours, O ſaincte pauureté,
Combien tu luy vaux mieux, que les richeſſes vaines.
C'eſt toy qui l'affranchis des Tirranniques peines.

D'Orgueil, d'ambition, de folle
vanité.
Lui faisant posseder la douce li-
berté.
Qu'enfante le mespris des delices
mondaines.
Ce n'est donc sans raison, qu'on
peut sage nommer.
Celuy qui submergea sa richesse
en la mer,
Pour suiure plus dispost la vertu
saincte & belle.
Mais qui n'estimera plus grand
l'heur des Chrestiens,
Qui font vn changement, de
leurs terrestres biens,
Aux thresors infinis, de la gloi-
re eternelle?

A. R.

SONET.

A la loüange de la chasteté.

Doulce virginité, nourrice d'Innocence.
Mignonne du haut Dieu, heritiere des Cieux,
Qui portez le laurier, prix des victorieux.
Et l'habillement blanc, marqué de cõtinence.
Ceux qui sont guerdonnés, de ta grand' recompence,
Accompaignent l'aigneau, le suiuant en tous lieux.
O vertu plus parfaicte, O thre-

ſor precieux.
Qui raportes cent foys, le prix de
ta ſemence.
Ceux la ſont bien-heureux qui
forcent leurs deſirs,
De quitter tout a fait, du monde
les plaiſirs,
Pour gaigner les vertus, de celuy
qui les donne.
Leurs Lampes bruſleront, d'vn
feu continuel,
Attendant le retour, de l'eſ-
poux eternel,
Et receuront pour prix, vne ri-
che coronne.

F. J. B.

SONET.

A la loüange de l'Obeiſſance.

SI du verbe diuin, la haute ſapience,
Qui regit l'vniuers, par ſon bras tout puiſſant,
Voulut iuſqu'a la mort, ſe rendre obeiſſant,
Pour des mortels purger, la rebelle arrogance.
Que pourroit faire mieux, noſtre foible impuiſſance,
Cõtraincte a voyager, par ce mõde gliſſant.
Que de ſuiure les pas, que Dieu, luy va traçant.

Pour marcher apres luy, par humble obeiſſance?
Heureux donc mille foys, qui pour mieux s'aſſeurer,
Dans ceſt Aſile ſainct, ferme peut demeurer,
De ſes propres deſirs, fuyant le fier orage,
Car ſemblable a celuy, qui dans vn ſeur baſteau.
Sans crainte & ſans ſoucy, dormant paſſeroit l'eau.
Il eſt porté ſans peine, au celeſte riuage.

A. R.

QVATRAIN.

Qui a du tout ſon cœur, en Dieu
Il a ſon cœur, & ſi a Dieu.
Mais qui le met en autre lieu.
Il pert ſon cœur, & ſi perd Dieu.

Louange à Dieu & à la G. V. Marie;

Approbation des Docteurs.

NOus ſoubs-ſignez Docteurs en la faculté de Theologie à Paris, auons leu ce traicté des eſpouſailles ſpirituelles, de la recognoiſſance chreſtiẽne, & la paſſion de Ieſus Chriſt, diuiſee en ſept Soliloques pour chaque iour de la ſepmaine, du tres-docte & Religieux *Alonſo d'Oreſco*, le tout tranſla-

té d'Italien en François par R. P. F. Iean Blancone religieux de l'ordre de Sainct François, & iugé qu'il ſoit imprimé & mis en lumiere, pour l'edification de pluſieurs. Faict à Paris, ce 27. Octobre, 1600.

F. GALLESIVS,
gardien.

F. MOVLARD,
Lecteur.

ESPOVSAILLES Spirituelles, où il eſt traicté des trois vœus de Religion, & de pluſieurs autres choſes que les Religieux doiuent garder.

COMPOSE' PAR LE R. Pere Frere Alonſo d'Oroſco, de l'Ordre S. Auguſtin, fait à l'inſtance d'vne ſiene ſœur Religieuſe & voilee.

CHAP. I.

SPONSABO *te mihi in fide, ſponſabo te mihi in ſempiternum, & ſcies*

quia ego dominus. (*Oseæ* 2.) Ce sont les parolles du Prophete Osee, lesquelles Dieu dict a l'ame Chrestiene en ceste maniere O Ame, regarde que ie t'espouseray en foy, & ces espousailles durerõt a iamais, & tu cognoistras que ie suis tõ Seigneur Dieu. Escoute (O ma chere sœur) ces paroles prises de ton espoux Iesus Christ. Entens les auec attention, puisque tu desires sçauoir ta tres grande dignité, & l'estoc de ta grandeur, & souhaictes seruir & plaire a celuy qui s'est monstré si

liberal en ton endroit que de te combler de si grands benefices. Il est bien vray, que plusieurs aages & siecles sont ja escoulez que Dieu parla & vsa de ces paroles à son peuple, par la bouche du prophete, neantmoins nous les pouuons tres-bien entendre & adapter à nostre present propos, d'autãt que la saincte Eglise & l'Espouse de Iesus-Christ est Vierge (comme dict l'Apostre sainct Paul) par la foy d'vn seul Dieu, qu'elle tient & reuere. son espoux est Iesus-Christ, lequel la rache

tee du ſeruage de peché, la deliurant & affranchiſſant de la tyrannie de Satan & la gaigna de bonne guerre, mourant ſur le poteau de la ſaincte Croix afin qu'elle veſquit à iamais en ce Royaume celeſte. Toutefois en ceſte petite œuure mon principal but où ie viſe, eſt de ſatisfaire à ton deſir, reſpondant auec ces Eſpouſailles ſpirituelles à ta demande, voire i'eſpere qu'il te ſeruira beaucoup à fin que non lentement & par maniere d'acquiſt, mais auec toute diligence tu te conſacres au ſeruice de ton doux Ieſus, en la ſaincte re-

ligion, en laquelle par ſa grace maintenãt tu te trouues: lequel te met en aduãt & te faict ſouuenir qu'il ta ſeuré des delices & voluptez du Monde, te deliurant du Tyran Pharaon Roy d'Egypte & t'a cõduite en la terre de promiſſiõ, qui eſt la ſaincte & clauſtrale Religion en laquelle abonde le lait d'vne douce & pure doctrine, & ſe trouue le miel du ſuaue gouſt de Dieu, pourueu que nous ſoyons ſeruiteurs fidelles de ce grand Roy de gloire. Veux tu Chere ſeur (que ie te diſe qui eſt

celuy qui te veut prendre pour son espouse? Ceſt celuy qui eſt le vray & ſeul eſpoux desames vertueuſes eſpurees de tout peché & ordure. Ceſt celuy qui ſort de la chambre virginale, orné comme l'Espouſe, en naiſſant de la glorieuſe Vierge Marie ſa douce mere. Il eſt plus beau que tous les hommes puiſque de luy les cieux le ſoleil, la lune, les eſtoilles, les arbres, les roſes, les lys & toutes les fleurs ont emprunté leur beauté & leur luſtre. Il eſt plus puiſſant que tous les Roys, attendu qu'il ſe

nomme Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs. Il eſt plus noble que tous les Anges, & tous les bourgois celeſtes, parce qu'il eſt le filz du Pere eternel. Il eſt plus ſage que Salomon, deſpuis qu'il nous la teſmoigné de ſa propre bouche. & a fin que finablement tu meſures auec l'aulne de ton entendement (en tant qu'il eſt loyſible) ſa grandeur & magnificence, ie te fais ſcauoir, que ceſt celuy qui a crée le Ciel, la terre, les Anges & tout l'vniuers auec vne ſeule parole heureuſe ceſte

ame qui est prise pour estre Espouse d'vn tel Roy si sage, si puissãt, & si genereux: cõme al'opposite desastrée est celle la qui est serue de Satan superbe, vilain & epouuentable, le Royaume duquel est l'enfer. Benit à iamais soit le Seigneur si liberal & splendide, qui s'est daigné accepter, & prendre pour son espouse vn ame pauure, fragile, & toute defigurée par le peché. Quelle choseest l'hõme mortel, sinon iceluy duquel parle le Roy Dauid vne vanité, voire vn abismede la vanité mesme? l'homme est vn ver, & cõ-

me cendre, ſa beauté & ſa force ſont comme le foin, qui ſe flaiſtrit ſi facilement à la veüe du ſoleil. Pourquoy donc l'aimons nous tant? l'eſtimõs nous ſi fort, & luy donnons nous vne telle louange? Ieſus Chriſt l'eſpoux de l'ame dict. Mes plaiſirs ſont d'eſtre auec les enfans d'Adam, ie me reſſouys auec eux, c'eſt auec eux que ie prans treſgrand plaiſir, c'eſt auec eux que i'vſe de ma miſericorde, d'autant qu'ils ſ'abbaiſſent & recognoiſſent eſtre pecheurs. ie les ay crees à mõ image, ne vous eſtonnez donc, ſi ie honore ma ſem-

blance, & si ie fais comte de ma facture que i'ay bastie auec mes mains & rachetee auec mon precieux sang. Et afin que les ames me cognoissent, ie les ayme, e les supporte en leurs d sastres: ie les appelle & semõs qu'elles viennẽt & saprochent hardiment de moy. ie leurs promets de leur octroyer de grandes dignit's. ie les asseure qu'el les seront mes espouses & que ses espousailles dureront à iamais & perpetuellement. Ce ne sera pas a la semblance des autres espousailles, lesquelles obligent & lient seulement

durant ceſte vie caduque & miſerable, & mourant l'vn des deux, l'autre demeure affranchi & enliberté ces eſpouſailles ſpirituelles ſont ſi parfaictes & fortes, qu'on peut dire d'icelles qu'elles ont eu commencement en ceſte valee de miſere, mais qu'elles n'ont iamais fin ne en ce monde ni en l'autre voire en l'autre elles reçoiuent leur derniere perfection & luſtre, luſques icy (ma chere ſeur) tu as peu entendre la grace, la nobleſſe, & les richeſſes de ton eſpoux Ieſus-Chriſt tu as encore entendu

qu'il se veut espouser auec vne Ethiopiéne (cõme no⁹ lisons que Mire fit Moise) attẽdu qu'il est prĩce bastãt & suffisant pour l'embellir & enrichir des ioiaux des vertús, & la rendre belle auec le pris de sõ precieux sang. ie croy encore que tu as sçeu, que l'anneau qu'il a donné à ton ame, est sa saincte foy, afin que tu scaches qu'il est infini sage, puissant, createur & ton sauueur. Sans ceste foy, il n'ya personne qui puisse cõplaire à Dieu sans la foy, l'ame ne peut estre espouse d'vn si grand Roy, sans ceste pierre pretieuse

ou nous esperons en vain, ce que Dieu nous promet: car, nous ne pouuons l'aimer si nous ne le congnoissions par la foy. Or maintenant t'ayant racõté succinctement les conditions & belles qualitez de ton espoux, dans lesquelles tu te pouurras abismer par vne meditation à ta commodité, il est tres-seãt que tu scaches celles qui te sont necessaires, & ausquelles tu dois mettre a bõ esciant la main pour en auoir la possessiõ, car c'est vn point tres-importãt pour toy. Ie te prendray pour espouse (dict Iesus Christ) & te dõ-

neray l'aigneau de la foy: & ces espoulailles seront si durables, qu'elles n'experimenteront iamais sa fin, auec le pache & condition neantmoins, que tu garderas ce qu'autrefoys ie comandé en l'anciene loy, asçauoir que l'Israëlite peut espouser vne estrangere laquelle il auroit gaignee en baraille & qu'il auroit pour la part de la despouille a luy escheue apres le partage du camp.

C'est chose digne d'admiration de considerer ce que Dieu commandoit en l'ancien testament qu'on fit, afin que l'e-

ſtrangere ainſi priſe & gaignee en guerre peut eſtre eſpouſe de l'Hebrieu qui la gaignoit: la premiere choſe qui luy eſtoit, commãdee c'eſtoit de ſe raire les poils & cheueux de la teſte, la ſeconde qu'elle roignaſt les ongles des mains, la troiſieſme qu'elle chãgeaſt la maniere & couſtume des veſtemens & finalement qu'elle pleurat amerement l'eſpace d'vn moys ſes Pere & mere.

Il faut (ma chere ſœur auſſi que tu facestouteſces choſes icy, afin que Dieu ayme ton ame & ſabeauté

selon ce qu'en a dit le Prophete c'est sa coustume de la saincte religion de se raire ou couper les poids, attendu qu'ils ont serui d'ornemẽt & instrumẽt d'vne vanité mondaine. Par leur moyen Absalon demeura pendu, & eust esté mieux pour luy que la nature ne l'eut enrichi d'vne si belle cheueleure & perruque, qui luy seruit de licol pour rester pẽdu au chesne. Cecy nous demonstre, que tu te dois esloigner de toutes vaines & inutiles pensees, dans lesquelles tu te trempois durant le temps que tu estois encore au monde

& que tu

& que tu ne fuſſes en religion. Ce fut la cauſe pourquoy Iob, receuant la nouuelle de la perte de ſes biẽs & de ſes enfans ſe fit raire la teſte, & s'eſtendit du lõg en terre pour prier la diuine maieſté, rendant graces à Dieu qui l'afrãchiſſoit de tãt de penſees & facheries: iuſque auiourdhuy on fait le meſme ſeruice & acte genereux à Ieſus Chriſt. qu'autrefois le luy fit l'heureuſe Magdalẽe luy eſſuyant ſes ſainctz piedz auec ſes blonds cheueux. C'eſt alors que la Religieuſe met ſes cheueux aux piedz de Ieſus Chriſt, qu'elle les fait

couper pour l'amour quelle luy porte, & pour son seruice, lors qu'elle ne vise de paroistre belle ou laide a personne, qu'a Dieu seul. Que l'espouse du filz de Dieu soit aussi aduertie de se garder que ses cheueux ne viénent à recroistre de peur qu'ils ne soient cause de sa mort: comme il aduint à Sanson, ascauoir que s'estant dediee à Dieu dans le monastere, que les pensees mondaines & deshonestes ne retournent dans la chãbre de son cœur auec son consentement comme au parauant. Dieu veuille conseruer toutes les vierges

ſacrees & dediees au ſer-
uice de Dieu de ceſte va-
nité puis qu'elles ſ'en ſont
faictes quittes vne foys
pour l'amour quelles luy
portoiēt. La ſeconde cho-
ſe que doit faire l'eſpouſe
de Ieſus Chriſt eſt ſe roi-
gner les vngles, leſquels
ont accouſtumé d'eſtre les
armes defenſiues des lyons
des Tigres & autres fero-
ces & cruelles beſtes luy
demonſtrāt par cela qu'au-
cun courroux, ni aucun de-
ſir de vengeance ne doit he-
berger en elle à lendroit de
ſes ſœurs ou cōtre quelque
autre, Car tō eſpoux te dict
Aprens de moy qui ſuis

doux & humble de cœur. Qui sera ceste beste farouche si cruelle & inhumaine qui entendant ces paroles, de lioneſſe, ne se chãge & metamorphoſe en vne berbis? Quel sera ce cœur si obstiné & endurcy des vierges tes compagnes & seurs, & le tien encore, que considerant la douceur de ton espoux Iesus Christ. pris, blaphemé, battu, coroné d'espeines, attaché & cloué sur l'arbre de la sainte Croix & finalement mort pour tõ salut ne s'amoliſſe, & ne se rende doux & paisible? Pense (chere seur) que d'estre douce & debõ-

naire c'eſt vn grand point, parceque Ieſus Chriſt ton eſpoux veut q̃ ſon eſpouſe ſoit comme vn petit aigneau: Nous liſons en l'Apocalipſe que, l'Ange appella ſainct Iean & luy dit comme choſe nouuelle: viens auec moy, & luy monſtra l'eſpoux comme vn aigneau ſi celuy qui vint a oſter & effacer les pechez du monde, eſtoit aigneau, il faut que ſon eſpouſe auſſi ſoit comme vne petite berbis. Il ne faut en aucune maniere qu'elle aye les vngles d'ire & de courroux, ne dens pour mordre, en murmurãt, mais ſoit aſortie

dv'ne saincte simplicité comme le pigeon qui est sans fiel, puis que ceſt ainſi que ſon eſpous l'appelle en ſon cantique. Cecy fait, il eſt neceſſaire changer auſſi de veſtements quant a la maniere de veſtir: de façon qu'ayant reueſtu ce ſainct habit que tu porte, il veut ſignifier que t'ayant reueſtu le corps auec ce nouueau habit, tu reueſtes encore tõ ame de vertus toutes neufues Dieu comande finalement que tu pleures & que tu te laues la face auec larmes, reputant & croyant que tes Pere & Mere ſont treſpaſſés & par con-

ſequant orpheline de tout le reſte de tes parans. Il ne faut plus que tu penſes à l'extraction & origine de ta noble maiſon, ny a ta parenté ne à ton noble eſtoc, ains croy que tout a eſté ruiné & bouleuercé, car c'eſt choſe tres vaine & qui deſtourne beaucoup de la deuotion, parler de nobleſſé ou du ſang, excepté de celuy que le fils de Dieu a reſpandu ſi abondãment pour nous, ne mettre en auant la grandeur du lignage ou maiſon horſmis que de celle de laquelle nous ſommes heritiers

par la grace de Dieu estant tous enfans de Dieu, comme nous tesmoigne l'Apostre sainct Iean: & si quelcune (ce qu'a Dieu ne plaise) faisoit au contraire, telle ne pense estre Religieuse, ains plustost mondaine, non espouse de Iesus Christ, mais fille de la vanité, & compagne de Satan tres-superbe Roy des arrogãs. Or pour pouuoir auec plus grande facilité faire cecy, il faut que tu ayes l'anneau de la foy qui te feut promis par ton noble espoux Iesus Christ.

I'entens de la foy laquelle opere auec amour de cha-

rité, moyenant laquelle nous pouuons faire toutes choſes, & l'ame peut obtenir tout ce qu'elle deſire. Ieſus Chriſt t'a gaignee à la guerre, d'autant que le mõde pourchaſſe les richeſſes, les honneurs, la liberté de la ſenſualité, & eſtre maiſtre & ſeigneur. le filz de Dieu fit guerre contre toutes ces choſes & en obtint la victoire te deliurant des mains de ces tiens aduerſaires & ennemys, de maniere (Chere ſeur) que ie te laiſſe conſiderer combien tu es obligee de l'aymer & le ſeruir. Sçaches donques que la fin de ton

entree en la religion où tu es maintenant, feut deuoir estre espouse de ce doux & courtois Seigneur, t'efforçant luy faire tout humble seruice en ce monde, a fin que tu puisse regner là haut ez cieux auec luy à tout iamais C'est celle la qui doit estre l'estoille tramontane qui te doit seruir de guide parmy les escueils & bons de ceste mer tempestueuse, & auec ceste memoire tu te dois trauailler & penser d'vne bonnevolonté en la saincte religion, Car on voit clairement que le payſan ou

laboureur champeſtre ne ſupporteroit les fatiques & trauaux de l'Hiuer, s'il n'attendoit & viſoit au double fruict que l'Eſté luy doit plantureuſement rapporter & rendre, moins le cupide & tenace marchant trauerſeroit tant de deſtroits de mer, auec tant de miſeres & dangers de ſa vie, s'il n'en eſperoit le gain & le profit. C'eſt ainſi que parle l'apoſtre ſainct Paul: Mes freres, (dit-il) eſtans affranchis de peché & faicts ſerfs à Dieu, vous auez voſtre

fruict en sanctification, & pour fin, la vie eternelle. les eschellõs pour ioindre & arriuer à ceste fin sont ceux que traytterons auec la grace de Dieu es chapitres suiuants de ceste petite œuure. Pource tres chere seur, auec toutes les autres sacrees vierges soyez cõtinuellemẽt veillãtes & prenez pour bouclier la saincte oraison, vous consacrant auec amour à vn tel espoux, qui nous peut dõner à tous la recompence de noz labeurs la haut en la vie eternelle. Ainsi soit-il.

COMME LE PREmier ornement de l'eſpouſe de Ieſus Chriſt eſt la pauureté.

CHAP. II.

IN veritate dico vobis, quod vidua hæc pauper, plus quam omnes miſit. Se ſont les paroles ſorties de la bouche doreé du ſauueur de noz ames raportees par ſon Euangeliſte ſainct Luc & veulent dire ſelon la lettre, en verité ie vous dis que ceſte pauure vefue a plus offert au temple que

tous les autres. Ces nopces spirituelles desquelles nous discourons estant si contraires & differentes des autres, les ornements de celle cy ne doyuent estre d'vn mesme aloy, comme ceux desquels s'ornent & se parent les espouses mondaines, ni ses bagues ou ioyaux faits par les mains des hommes. De là vient que ne plus ne moins que l'humble Roine Hester ne s'orna sinon auec les habillemens qui luy furent baillez de la maison du Roy Assuere son espoux, tãt en vestemẽts qu'en ioyaux & oignemens precieux de mes-

me le ſouuerain Roy Ieſus-Chriſt ne commanda pas ſeulement ſur 127. Prouinces, comme jadis commandoit le Roy Aſſuere, mais à l'Empire & dominatiõ ſur toutes les choſes creées & qui ont eſtre, veut que ſon eſpouſe ſe veſte & s'embelliſſe auec ſes ornements qui luy ſont aggreables, & qui luy duiſent, leſquels il luy veut bailler de ſa main propre. De maniere que tous les Anges enſemble ne sõt ſuffiſans d'orner & enrichir vne Eſpouſe de Ieſus Chriſt car c'eſt luy ſeul qui octroie la grace, de la plenitude & abondãce duquel nous tous

en auons receu, & à mesure que l'ame se disposera d'en plus receuoir, aussi sera elle plus glorieuse & pl⁹ aymee la haut és cieux. C'est tout ainsi que no⁹ lisons qu'en vsa au vieux testamẽt Isaac de to⁹ les orne mẽs, bagues, ioyaux pour orner son esp. Rebecca en les luy enuoyãt, car de mesme en fait le fils de Dieu en reuestant son espouse à ses despens, chascune desquelles nous pouuõs dire quelle soit ceste belle Hierusalem que S. Iean vit en esprit de Cieux ornee & enrichie de la main de Dieu cõme sa vraye espouse

Il est

Il eſt tres-ſeãt que l'eſpouſe ſe veſte ſelon la liuree & maniere de l'eſpoux & nõ point auec veſtemens eſtranges & mal ſeãts, & dautãt que l'amoureux de nos ames ayma la pauureté, la chaſteté, & l'obeiſſance, il veut encore qu'auec ſes ornemens elle donne le dernier luſtre de beauté a sõ ame, & l'embeliſſe. C'eſt ce cordon de trois fils lequel difficilement ſe rõpt ſelon l'opinion du Sage Salomõ, car l'ame auec ces trois ſolemnes vœus ſ'eſloigne & ſe fait quitte de toutes occaſions de peché ſ'approchant & s'uniſſant

plus parfaictement à Dieu C'est le base & pilotin de la Religion sur lequel est fondee & cimentee toute la perfection Apostolique Premierement par la pauureté nous nous esloignõs des richesses qui trauaillét nostre esprit & le separent du deuoir que nous deuõs porter à Dieu, Secondement par le moyen de la chasteté, les meschantes inclinations de nostre sensualité sont mattees & vaincus: tiercement par l'obeissance nostre ame se repose renõceãt du tout à la propre volonté. De maniere que les trois differẽ-

ces de biens que nous poſſedons nous les donnons à Dieu, qui ſont biens exterieurs, biens corporels, & biens de l'ame. Et d'autant que le premier vœu que tu fis (ô chere ſœur) lors que tu fis la profeſſion fut celuy d'vne pauureté volontaire, i'ay voulu encores commencer ce diſcours par icelle laquelle eſt ſi agreable à noſtre ſauueur & Redẽpteur Ieſus Chriſt, qu'à ceſte occaſion il dit les ſuſdictes paroles: Ie vous di en verité que ceſte pauure vefue preſentant & offrant deux deniers a plus

donné au temple, que ne fõt les riches & opulẽs encore qu'ils offrent or & argent, le iurer q̃ fait le fils de Dieu disant en verité; & se nommer la mesme verité ne veut demonstrer autre chose sinon iurer par soy mesmes.

Le iurement touſiours se fait par vne personne plus grande que n'est celle qui iure, mais Iesus-Christ estoit vray Dieu, estãt homme, & pource il iura par soy mesmes: car entãt qu'il est vray Dieu auec le pere celeste il ne recognoist point aucun superieur à luy. Toutefois depuis qu'il

vſe de iuremẽt il faut dire que ce qu'il veut perſuader ſoit grand choſe, dautant plus que nous deuõs croire & tenir pour tres-aſſuré tout ce qu'il nous dict ſãs iurer Ie croy que le redempteur du mõde ſ'efforçoit de l'ouanger ceſte petite aumoſne dõnee de la main pauure de ceſte vefue a fin que par la nous cogneuſiõs combien il ayme & cherit la pauureté, & ceux qui ſõt pauures. Ce ne furent pas les riches qui furent louãgés auec leurs richeſſes ni qui meritent d'eſtre regardez des yeux gracieux de Ieſus Chriſt, ni d'eſtre

louez de sa propre bouche ce fut ceste pauure vefue qui le merita auec sa saincte pauureté. Bien est vray que Dieu voit linceement iusques au plus profond de l'essence des choses, mais il loüa & prisa seulement ce que plus il aggreoit. Vne chacune de vous (ô vierges bien-heureuses) est ceste pauure veufue qui fait offre de deux deniers de peu de valeur & de meschant metail, sçauoir est, le corps mortel faict du limon de terre, & l'ame ennoircie du peché, laquelle est deuenuë orde & salle à raison de son iniquité: de

maniere que l'vn & l'autre, ne ſont bons autrement, qu'à eſtre iettez dans le fumier de l'enfer. Mais d'autant que Dieu à qui eſt ceſt offre eſt fait (quoy que vile & pauure) & treſ-riche, puiſſant, & abondant en toutes choſes, il ne ſe ſoucie point du don: mais il enuiſage pluſtoſt par ſa bien-vueillance la volonté du donateur & l'agree. Et parce que le deſir qui niche en nous, à l'entree que nous faiſons dans ſa ſaincte Religion ſeroit de luy donner mille mondes, ſi tant nous en auions ſous noſtre puiſſance laiſſant le

tout pour sõ amour : ceſte bonne volonté luy eſt ſi agreable, & les deux deniers ſont ſi biẽ receus deuãt ſa face, qu'il ne fait conte de toutes les pierres precieuſes ; des ioyaux, de l'or, & de l'argent que les riches & opulens donnent par la fumee de la vanité mondaine, voire le fils de Dieu dit que ceſte veufue auoit pl⁹ aumoſné que les autres comme declare ſainct Luc dautant que les autres offroit ce qu'ils ont de ſuperflu, mais ceſte ſaincte femme donna ce qu'elle pouuoit auoir de maniere que rien ne luy reſta pour

manger ceſte iournee. De ce lieu les docteurs en tirent vne belle obſeruatiõ, monſtrant que c'eſt plus grande perfection d'abandonner toutes choſes & entrer dãs quelque religiõ, q̃ nourir & ſuſtẽter pluſieurs pauures de ſes propres biẽs & reuenus, demeurãt au monde. Car à vray dire ceſt choſe fort dificile poſſeder les richeſſes & threſors de ce mõde & ny mettre ſon affection auec vn amour deſordonné. Cecy eſt confirmé par la reſponſe qu'en donna Ieſus Chriſt à ce ieune homme qui demãda, que c'eſt qu'il

deuoit faire pour gaigner & acquerir la vie eternelle (encor qu'il se partoit comme fragile tout faſché, & de mauuaise volonté,) en luy disant : Si tu veux acquerir la vraye perfection, va & vends tout ce que tu as, & distribue le tout aux souffre eux & pauures: puis vien & me suis : & tu acquerras vn grand threſor au Ciel. (O treſ chere sœur) donne mille benedictions chaque iour à ceſt excellent maiſtre, qui t'a enſeigné vne ſi parfaicte doctrine. N'eſt-ce pas grād choſe qu'au lieu des richeſſes temporelles qui ne ſont

que fiente & pourriture, il nous promet de nous donner le Ciel & la gloire perpetuelle: Mais ſçachez treſbien qu'il commande qu'õ ſe faſſe quitte de toutes choſes, il faut vuider & nettoyer tout le cœur, afin que le ſainct Prophete Heliſee puiſſe remplir l'ame de l'huile de ſon ſainct amour. Ce ſainct Prophete dit à la femme vefue, demande des vaiſſeaux vuides à preſter à tes proches voiſines, & oſte de l'huile de ton vaiſſeau, & mets le dans les vaiſſeaux, & tu ſeras riche. Noſtre bõ Dieu ne veut point de cœurs occupez de l'amour des

choses terrienes, mais il les demãde libres & afrãchis comme estoiẽt ceux la des Apostres, lors que le saint Esprit leur feut octroyé en descendant sur eux dans Hierusalem, & comme estoient ceux la des fideles qui se conuertissoiẽt à raison de leur bon exemple à ceste occasion nous lisons qu'ils se priuoiẽt aussi tost de tout ce qu'ils pouuoiẽt auoir & en mettoient le prix aux pieds des Apostres. Mais Anania & Saphira pource qu'ils s'estoiẽt reseruésvne partie de leurs biens pour leurs particulieres neceſſitez tumberẽt

morts aux pieds de ſainct Pierre qui les reprenoit de ce vice comme faux diſciples & proprietaires. Conſidere bien cecy treſchere ſeur que la Religieuſe commet vn grād peché tandis qu'elle eſt proprietaire, attendu que pource ſeul peché les ſuſdictz furent ſi griefuement chaſtiés d'vne mort ſoudaine quoy qu'ils fuſſent mariez. Cōſidere encore que ſaint Pierre mit la main au couteau & tailla l'oreille droite à Malchus, lors que les Iuifs enſāglāterent leurs mains en prenant le fils de Dieu, de laquelle choſe non ſeu-

lemẽt il en fut reprins de sõ tres patient maistre, mais dés aussi tost il guarit le seruiteur blessé, mais icyle cousteau de la parole de Dieu ne tailla point l'oreille, mais il osta la vie à ces deux proprietaires. La Majesté de Dieu cõfirma & restablit ce chastimẽt, puisque to⁹ deux tõberent morts miraculeusement estant auparauant sains. Il faut en fin que tu te priues de toutes choses (tres-chere sœur vierge beniste) & que tu n'apportes des Idoles au monastere, comme fit Rachel lors que elle se despartit de la maison paternelle. Sçais tu

quels sont ces Idoles? les anneaux d'or ou d'argent, les cuilliers, les dez, & autres choses semblables & curieuses, mais sur tout ces anneaux que tu ne dois en aucune maniere tenir ny auoir en ta puissance. Et ie t'admoneste que tu ne dois prendre ce voile d'excuse pour couurir ta curiosité en disant que toutes ces curieuses superfluitez sont bonnes pour te conseruer du mal caduc, de la rampe, pour retenir le sang, & autres excuses maigres, parce que ie t'asseure que tout cela te seruira plustost pour te blesser & endommager le

cœur & l'ame, que pour te guerir & cõseruer le corps Le mesme pretẽs-ie que tu sçaches des vestemens, des voiles & autres linges qu'on porte sur la teste, fais en sorte qu'on n'apperçoiue point en toy de la põpe & du fast ou vne mondaine vanité, mais toutes choses soient Religieuses & pauures, mais nettes & sortables à ta profession Inuitant ton doux Iesus Christ pauure & nud sur le bois de la saincte Croix. Que si tu veux vrayement dire auec sainct Paul Iestime toutes choses comme du fient pour plaire à mon

doux

doux Sauueur Iesus-Christ iette les yeux de ta pensee sur ton espouse, lequel aima & cherit si fort la pauureté qu'il luy pleust naistre d'vne mere pauure destituee de biens terriens quoy que riche des dons & graces celestes. Il nasquit en vn lieu pauure, non dans la ville de Hierusalem qui estoit riche, mais en Bethleem. Non dans vn grand & dorépalais: mais dans vne pauure cabane faicte pour la demeure & habitation des bestes: Mais d'autant qu'au pauure, toutes choses seruent: & à celuy qui abandonne ses moyens pour

l'amour de Dieu toute choses luy obeissant, pour ce l humble & pauure Iesu en ceste siene extreme pau ureté & disette, fu ttrouu recogn.., & adoré des An ges, des Pasteurs, des trois Roys, & luy fut porté grãd honneur comme le font pa roistre les dons & presans qui luy furent offerts. Cõtemple vn peu (tres chere sœur) combien pauure à este ton doux espoux, puisque parlant de soy-mesme il certifie n'auoir possedé ne maison ny aucune place ou il peut mettre la teste pour la reposer. O heureuse l'ame qui met son cœur

pour oreiller ſous la teſte de Ieſus Chriſt lequel ne trouue aucun repos ny hebergement és cœurs des amateurs des richeſſes mõdaines. Que dois-ie dire dauantage de ſa ſaincte & volontaire pauureté qui fut tres-grande depuis la creche iuſques à la Croix? Car outre ce qu'il voulut naiſtre pauure, il fut preſẽté au temple auec l'oferte que les pauures auoient accouſtumé d'offrir. Il eſleut & fit le triage de ſes Apoſtres de gẽs pauures. Il ala touſiours veſtu & mãgea pauuremẽt, & vint finaleměta vne ſi extreme pauureté qu'eſtãt nud

mis & cloué sur le bois de la saincte Croix, n'eut personne qui luy donna vn verre d'eau, ayant & patissant vne tresgrande soif: mais luy fut offert du fiel mixtionné auec du vinaigre. O doux sauueur & amour de nos ames, non sans cause tu dis à vn chacun de nous: Souuiens toy de ma pauureté, de mon fiel & de mon amertume. Ie te vois pauure en ce throsne de la saincte Croix, & te considere non seulement nud & desnué de tous vestements, mais en ore de telle maniere abandonné que tu n'as personne qui se pre-

ente à te donner vn peu
'eau pour amortir ta grãd
.if, de laquelle tu te plains,
oy eſtant la viue & claire
ontaine de la vraye vie. Si
u te mets (ô vierge de Dieu)
e miroir & pourtrait au
leuant des yeux de ton a-
me, comment ſera-il poſſi-
ble que tu ayes peur de la
pauureté & qu'elle t'eſpou-
uante: Ou pour mieux dire,
quel Religieux ou Reli-
gieuſe ne rougira de honte
d'auoir deux ou trois neufs
habits, & toutes autres cho-
ſes de deux à deux, & plu-
ſieurs pauures au monde
n'auoir pas ſeulement vn
pauure haillon, auec lequel

ils puissent couurir leur chair nue. Vrayemẽt chere sœur i'ay honte manitsfois de voir vne si grãde quãtité de pauures malautrux qui gardẽt parfaictemẽt sa profession que nous auõs faite, sans qu'ils soiẽt obligez au vœu de pauureté comme vn chacun de nous. Ie voys qu'ils sont vestus tres pauuremẽt mangeant tres-mal dorment sur la dure & mal a leur ayse, & maintefois estandent leurs membres lassez sur la terre nue, ils sõt auec toutes incommoditez plus ioyeux & allegres, que ne sont les riches ama-

eurs des biens periſſables & corruptibles, qui ſe veautrent dans le fumier de leur delices mondaines. Il ſemble vrayemẽt en cecy que Dieu aye donné de grands priuileges à la ſaincte pauureté. Elle n'eſt point perſequtee de perſonne, voire vn chacun ſe met à coſté à laiſſant ainſi paſſer. Elle n'a point crainte des larrons, d'autant qu'elle na crainte de rien perdre: Elle dort ſeurement a la maiſon, & eſtant en voyage, elle chemine & paſſe par les bois, & foreſts ſans aucun ſoupçon,

elle trauaille & ſe ſaoule & raſſaſie de ſa ſueur qui luy donne contentement. En concluſion elle meine vne vie treſ-heureuſe & contente. O pauures de Ieſus Chriſt, heureux eſtes vous autres, car le Royaume des Cieux eſt à vous. De ceſt heur & beatitude jouyras tu (treſ-chere ſœur) ſi tu es ſoigneuſe de porter l'ornement, qui eſt ſi agreable à ton eſpoux, à ſçauoir de meſpriſer toutes richeſſes mondaines, eſpouſant vne vraye pauureté volontaire & apoſtolique. Nous liſons és ſainctes Eſcritures que Dieu ne

voulut faire donner aucune part & portion à la famille & tribut de Leui, (laquelle fut la figure de tous les Religieux) en la terre de promission, & c'est le commandement qu'il en donna à Iosué, car Dieu estoit sa possession, & deuoit seruir à Dieu au Temple. O combien est heureux & biẽ astré ce Religieux & ceste Religieuse qui ont iouist paisiblement d'vne telle possession, & heureux est le pauure qui est destitué de toutes choses çà bas en terre, mais son heritage est là haut és Cieux, où il sera assouui de contentement &

iouira de toute ioye eternel lement. A ceſte occaſion diſoit le Royal prophete, Dieu de mon cœur, tu és mon heritage pour iamais. Ce doit eſtre encore ton langage chaque iour (chere ſœur) te contentant d'eſtre aſſortie de pauureté en tes veſtemens afin qu'ils ne ſo ent de plus grande valeur, ni plus precieux ou d'autre eſtoffe que comme portét les autres ſœurs & compagnes. Et d'autãt que c'eſt choſe fort difficile de pouuoir ſe maintenir au milieu de tant de choſes contraires il ſera mieux pãcher & ſe monſtrer plus

affectioné du coſté de la pauureté ne plus ne moins que l'arche du Seigñr Dieu eſtoit doré: mais auec ceelle eſtoit couuerte par deſſus de gros drap ainſi tu dois procurer que tõ ame ſoit rẽplie & ornee de l or de charité, mais quãd à l'extreme aille cõme il pourra sãs y apporter aucune curioſité : mais viſer à la neceſſité & biẽ decẽce, tõ oratoire ſoit deuotieux & pauure: car peu ſeruẽt les figures & images dorees ou illuminees de haut prix, ſi tu n'as l'eſprit de deuotiõ, ce ſeroit aſſez ſur l'autel de ta chãbre tenir vn crucifix, pour pouuoir õtẽpler tõ douxe tamoureux eſpoux

à toute heure & moment. Et parce qu'il voulut mourir sur vne Croix de bois, il semble chose superfluë & messeante au Religieux ou Religieuse en auoir d'or ou d'argent. Fais encores que tu ayes des liures deuotieux que plustost ils soyent par toy leus, que curieusement reliez, plustost corrects, que curieux & mondains. Et croyez en cela qu'il vaut mieux auoir peu de liures qui soient bons, deuotieux & desquels tu te serues souuentesfois, qu'en auoir grand quantité sans les lire & que la poudre les gaste. Il est encore tres-messeant

à la Religieuſe pauure & vraye eſpouſe de Ieſus-Chriſt, receuoir, moins demander en aucune façon preſens ou dons de perſonne quelconque, ſans licence & benediction de ſon ſuperieur. D'autant que ſi Dieu meſme dit que les preſens aueuglent les yeux des ſages, combien pluſtoſt aueugleront ils ceux qui ſont foibles & debiles comme ceux des Vierges? Souuenez-vous que le Prophete Iſaye dit: Heureux celuy qui ſecouë ſes mains de tout preſent. Bien à propos dit le Prophete qui ſecouë les mains, parce que c'eſt

cõme chose nouuelle que la Religieuse se contẽte de ce que le monastere luy dõne & luy estre aduis que quelque chose luy auance. Il dit encore & parle de quel don que ce soit parce que tout ainsiqu'il y a despresans des mains, Il y en aussi d'autres de la langue qui sont les humaines louanges. Que si c'est chose imperfaite & d'angereuse (presupposant que celuy qui les enuoye les donne de bon cœur) que te semble il de les demander auec importunité, par laquelle demãde il semqu'on face tort & iniure a la saincte pauureté, & que l'espouse de Dieu soum. tte

a nouuelles obligations à l'endroit de celuy a qui elle demãde? Pleut a Dieu (chere ſœur) que pluſieurs pauures qui ſõt peut eſtre meilleurs que nous & plus agreables à Dieu que nous meſmes fuſſẽt ſi biẽ veſtus & en ſi bonne conche que nous ſommes ie croy certainement qu'ils en ſeront tres contans, voire ils aurõt cela pour vne grãde faueur & pour grandes richeſſes. Garde toy de n'auoir iamais aucune choſe particuliere, & nõmement argẽt caché, afin que ton cœur par ce moyen ne ſoit inceſſament troublé & inquieté moins tu! te dois ſoucier d'auoir

vne heure determinee pour son trauail particulier, car és monasteres bien ordonnez & reglez, tout ce qu'on fait & trauaille va au profit du commun. En fin fais qu'en toutes choses tu tiennes la pauureté pour ta chere sœur & compagne: car ton espoux Iesus Christ l'ayme grandement, & desire de la voir reluire en toy & quand tu l'auras vrayement acquise & t'y plairas, ie te promets de te recompenser & resiouir auec les richesses eternelles.

Du second

DV SECOND ORNEment de l'ame espouse de Iesus Christ, qui est la Chasteté.

CHAP. III.

MVLIER *innupta & virgo, cogitat quæ domini sunt.* Ce sont les paroles de l'Apostre sainct Paul lesquelles veulent dire, la fille qui n'est point mariee pense dans son cœur les choses qui appartiennent a Dieu. Tout ainsi que tu as peu entendre (tres-chere sœur) au precedant chapitre que nous auons dit que

le premier ornemẽt de l'espouse de Iesus-Christ est le mespris de toutes choses caduques & trãsitoires, par ce que selon sainct Augustin celuy qui possede & tient quelque chose auec trop d'afectiõ & non pour l'amour de Dieu lequel pouruoit & remedie aux defauts de la pauureté volontaire Il se montre aimer moins nostre Dieu que la chose qu'il possede de mesmes, apres le premier ornement de l'ame suit le secõd plus pretieux que le premier asçauoir la virginale chasteté d'autant plus excellant que le premier, qu'il

eſt pl⁹ dificile a garder pour abhorrer & fuir les richeſſes & pour pouuoir ſuiure la pauureté, il n'eſt beſoin que d'entendre la grãde faſcherie & les trauaux que les richeſſes nous aportẽt en les acqueſtant, la grãd douleur qu'on patit en les perdãt, la crainte qu'on a continuellemẽt en les poſſedant c'eſt ainſi que Socrates Lebain & pluſieurs autres Philoſophes (deſquels parle S. Hieroſme) les meſpriſerent & en firent peu de cas. Ce noſtre ennemy qui eſt l'auarice nous combat de loin, & pource c eſt choſe facile d'en eſtre victorieux

la chasteté a vn ennemy plus fort & gaillard & plus proche, qui est le corps corruptible, desordoné & desreglé par le peché, & mauuaises inclinations. De maniere que la saincte Escriture tesmoigne que les sés auec les penseés de nostre cœur sont prompts & faciles à faire tout mal des nostre ieunesse. De la nous scauons que les plus grands assauts que leschrestiens endurent sont ceux qui se rebellent a lencontre de la chasteté (comme dit sainct Augustin), Auec lesquels la guerre dure tousiours, & peusouuent ou raremét en

peut on rapporter la victoire que nous ne chopiõs ou gliſſions dans ce peché au moins veniellement: ne nat moins de ceſte faſcheuſe bataille Il en nait a l'ame vne plus grande gloire qui cõbat deſtrement: car eſtant aſſiſtee de ſon eſpoux Ieſus Chriſt & aydee de doux zephir de ſes graces, elle peut a bon droit mener vne vie Angelique encore qu'elle ſoit encheueſtree dans la priſon & geole du corps humain. A ceſte pudicité nous ſemond l'Apoſtre S. Paul au paſſage ſi deſſus allegué au commencemẽt de ce chapitre & nous y perſu-

ade au possible nō par voye de precepte & commandemēt: car Dieu ne nous veut pas commander vne chose si dificile & fascheuse àgarder, mais il nous y conuie par voye de l'vtilité qui no⁹ en prouiendra & pour raison de sa grande dignité attēdu que toutes les sacrees vierges dediees au seruice de Dieu ont le cœur si noble & en si bonne part, estāt Roynes si honorables qu'elles ne se soucient que fort peu de contracter les espousailles auec les hommes terrestres, ayant leur espoux, & createur, là haut és cieux. l'Estat & dignité

de la virginité dediee & consacree a Dieu, en vne des plus grandes choses qui se trouuent au monde, & pource luy doit on donner la palme & la corone, comme nous la donnons au martyre. Auec grande raison & non sans cause, le martyre, & la chasteté virginale se mettent ensemble à vn mesme degré d'honneur: Car le martir auec vn seul coup qui luy tailloit la teste finissoit ainsi ioieusement la vie, mais l'ame d'vne sacree vierge qui est si tourmentee & pour suiuie des tentations tant de iours, moys, & annees

& a la fin defaut ceste merueilleuse vertu, ne merite pas moins de recompence & de gloire que l'autre. Il est bien vray que des le cõmencement du mõde Dieu se voulut seruir de ce Prestre Abel qui fut Vierge & martyr comme dit S. Augustin: Mais de ce temps en ça iusques à ce que la voix de la Tourterelle fut ouye à nostre terre lors que la glorieuse Vierge Marie auec l'vnique son fils Iesus Christ cõmencerent à mener ceste vie celeste, on ne pouuoit gouster ny cognoistre ce precieux threfor. Cecy auoit predit le

Royal Prophete lors qu'il dit les Vierges ſeront ameneés apres elle au Roy : tes prochaines te ſeront ameneés, Elles ſerõt ameneésen lieſſe & exultatiõ, elles ſerõt cõduites au tẽple du Roy: Que pouuoit-on dire plus clairement, & de quelles parolles plus claires pouuoit onvſer pour agrãdir & louenger ceſte rare vertu? Le Prophete nõma de deux manieres de chaſteté, Vne Virginale, & l'autre viduale & continente. Et dautant que le fils de Dieu deuoit Eſpouſer & des vnes & des autres, il donna ce nom de Vierge aux premieres, & les

vefues & continentes dediees à Dieu furent nommees auec ce tiltre de prochaines, ou voisines. O combien belle est la chaste generation auec clarté, car la memoire d'icelle est immortelle, dict le sage. Il dict que'lle estoit belle & claire, parceque la virginité rend grande splandeur au Ciel és anges ou les vierges possedent par force d'armes & par merites. ceque les Anges possedent par nature. La virginité est tresagreable a la maiesté de Dieu lequel voulut naistre d'vne mere tresp ure & vierge. Voulut estre esleué & nourry de S. Ioseph qui fut touſ-

iours vierge, & parmy ſes deux icy il voulut naiſtre & demeurer en leur ſaincte compagnie & finalement il voulut mourir ſur le bois de la ſaincte croix entre deux vierges aſcauoir entre la Glorieuſe Vierge ſa mere & ſainct Iean l'euangeliſte ſon trescher diſciple. Bien heureux ſont les nets & mõdes de cœur, (dict le S. Euãgile) car ils verrõt Dieu : lequel eſt vne pureté infinie & ne ſe laiſſe voir ſinõ des yeux ou des cœurs vierges, nets, & eſpurés de toute tache & ordure. Lors que le ſauueur apparut à ſes Apoſtres proche de la mer apres ſa glorieuſe reſurrection, la ſeule

virginité le recognut, & ainsi nous lisons que sainct Ieã dit. Ceſt noſtre maiſtre. Alors sainct Pierre l'entẽdãt ſe veſtit & ſe getta en la mer pour l'aborder le premier. Belle eſt doncques la generation chaſte, & optiẽt vne grande renommeé & dignité. En ce beau chandelier d'or ſur lequel ſept l'ampes bruloiẽt audeuãt de ce lieu nõmé *ſancta ſanctorum*, Il yauoit engraué pluſieurs lys, & eſtoit fait à la façõ de noix, par lequel chãdelier no⁹ entendõs que la Sygnagogue ne merita iamais d'eſtre illuſtré d'vn ſi rare priuilege, mais ſeulement il luy fut dõ

né le modelle de la chasteté virginale laquelle a bõ droit est comparee à la fleur de lis qui est vne fleur tres belle à voir tres soefue à l'odorat, & est encore vne fleur fort medicinale, la virginité est vrayement vne fleur sortie & neé de la verge de Iessé, Ascauoir de Iesus Christ, & de sa glorieuse mére. C'est encore la fleur sur laquelle le sainct Esprit se repose, auec sept dons: cõme dit le Prophet Eisaie. C'est celle la qui chante ceste madrigale & belle chanson au Ciel qui ne pouuoit estre chanteé sinon de ces quarãte mille Vierges lesquelles suiuent

l'agneau Iesu-Christ en tout lieu qu'il soit toute leur pẽsee est tousiours en luy cõsiderant & contemplant sõ grand amour, sa pureté & misericorde. Tous sõt tousiours occupés au seruice de ce souuerain Roy. Que le chandelier soit faict en forme de nois c'est demõstrer que la sacree Virginité n'est point sterile, C'est elle seule qui dict, mes fleurs, sont fruicts doux flœrans d'honneur & d'honnesteté. sainct Syprian dict que les gens maries rendent la terre plantureuse, & les Vierges les cieux, acause que leurs saincts desirs, &

ponnes œuures, ſont autãt
d'enfãs de benedictiõ. Iuſ-
ques icy (ma treschere ſœur
tu as peu entẽdre la digni-
é de tõ eſtat & conditiõ, &
õbiẽ Dieu s'eſt mõſtré fa-
orable en te deſpartant ſes
lõs & ſes graces. Il faut main
enãt que tu ſçaches en cõ-
iẽ de dãgers & perils cõſi-
te ceſte belle vertu, afin q̃
u t'ẽpuiſſes faire quitte, &
ſtre affranchie de tout ce
ui luy eſt contraire. N'eſti-
es pas dõcques que tu ſois
rriuee au port aſſeuré & li-
re des tẽtatiõs, encore q̃ tu
oisappelleeeſpouſededieu
ar le peuple de Dieu, ne fut
mais ſans eſtre entouré

de maintes trauerses, estant sorty du pays d'Egypte. Il entra au desert, ou il trouua des serpẽs qui le destruisoit, moins fut il sans esprouuer la fureur du glaiue qui en occit vn grand nõbre, moins encors la lepre qui s'attacha à Marie sœur d'Aarõ. Ie veux dire par cecy, que tu ne dorme point seure pour dire Ie suis Religieuse, car Satan ne dort iamais La religiõ est vn desert dans lequel nostre bon Dieu depart & fait gouster à nos ames tout ayse & cõtẽtemẽt parmy ses facheries & angoisses, la Religiõ est la vne manne du ciel qui dõne la dou-

e la douceur de contẽpla-
on & ioye d'eſprit. Elle eſt
n eaue qui ruiſſelle de la
ierre qui ſont les pleurs &
s larmes que les bones Re
gieuſes reſpandẽt à cauſe
e leurs pechez & offences
omme encore pour les mi
eres & calamitez d'autruy,
& pour ſe voir eſloignez &
equeſtrez de la grace de
Dieu. Car le lyon infernal
õme enragé va tournoyãt
le ça de là & cherche tou-
iours de pouuoir ſurpren-
dre quelque eſpoux de Ieſus
Chriſt qui face ſon conſeil
afin qu'il puiſſe par apres
abiſmer la bas és peines
d'éfer la ladrerie de l'auarice

encore nous agace & pour-
suit afin que nous ne soyõ-
pas pauures, ou aumoins
nous ne paruenions pas à l-
totale perfection comm-
nous auõs promis. Le cou-
ſteau de la propre volonté
nous afflige & nous vexe
affin que nous facions nau-
frage du merite de l'obeïſ-
ſance. Et en fin les serpen-
de feu veulent mordre &
enuenimer l'ame, lors que
que la chair poursuit l'eſ-
prit, comme iadis faiſoit
Iſmael auec Iſaac Eſau a-
uec Iacob. Mais il faut en-
tendre ce que Dieu dict a
Rebecca & on remediera
a tout a ſçauoir le plus grãd
ſeruicé au mõde tache d'ac-

ſplir cecõmãdemẽt & naye
oint crainte. ſi tu cognois
ue les afflictions t'aſſaillẽt
& que les ennemys inuiſi-
les te pourſuiuent, ache-
mine toy en ton oratoire,
& prans pour targe, & eſçu
a ſainte oraiſõ, & tu en ra-
orteras la victoire fais en
orte que le corps, qui eſt
lus ancien que l'ame ſoit
beiſſãt à l'Eſprit, que Dieu
eſpars en iceluy car : le
orps eſt le premier formé,
& organiſé quelq̃ iours au-
arauãt S. Paul vaiſſeau d'e-
ectiõ & qui auoit eſté raui
l'vn S. antouſiaſme iuſques
u troiſieſme Ciel, vſoit dè
e remede pour inpetrer la
orce de reſiſter auxtẽtatiõs

de l'ennemy. Et qui sera c
luy si hors de sens qui cro
ra pouuoir vaincre & auo
le dessus de ces tentation
par autres voies & si celu
qui ouyt dire à IesusChris
O Paul ma grace t'est suff
sante & c'est assez que tu e
soys pourueu, neátmoins
trouue en guerre & assail
de ses aduersaires qui ne s'
spouuétera se sentant est
tourmẽté & vexé de seffor
que son corps a tout heu
re & momẽt luy liure! Nc
ne pouuons nier que ce ge
ant ne nous puisse vaincre
sinon lors que nous seron
assis & deffẽdus de la grac
diuine. Car le Sage dit. I

ognu qu'autremẽt ne pou
oyt eſtre cõtinent ſi Di u
e le dõnoit: auec tout cela
oſtre induſtrie & diligẽce
peut beaucoup, ayant ia
eceu dãs le ſecret de noſtre
me la grace de Dieu. Ce
dãger, auec le remede a vn
ſi grand deſaſtre nous fut
monſtré par l'Apoſtre lors
qu'il dict ie chaſtie mon
corps & le reduicts en ſer-
uage. Il ne le tuoit pas à fait
n'eſtãt loiſible oſter la vie à
vn tel ennemy auec lequel
nous meritons le ciel ſelon
l'opinion & ce qu'en dict
ſainct Bernard. l'Apoſtre
dict ſeulement qu'il le cha-
ſtioit, auec les ieuſnes, auec

les oraisons, auec les veille
& diciplines. Car tout ain
q̃ le roy. Eglo (cõme le liur
des Iuges nous tesmoigne
s'orguellissoit & se rendoi
pl⁹ cruel & superbe plus o
luy faisoit de seruice, de me
me ce nostre corps tãt plu
que no⁹ le caressons il deui
ent plus mauuais & opinia
tre. Mais le courageux Aiot
luy trauersa le ventre d'vn
coup, d'espeé, & se deliura &
luy & tout sõ peuple. Nous
trouuõs plusieurs remedes
pour tenir bridé & subiect
ce nostre corps cõme est l'o
raison feruente tant en cõ-
mũcõme en son particulier
les disciplines, les Cilices,

es vestemens rudes & a-
pres, le lit dur sans aucune
elicatesse, la guarde de nos
eux, recuillir ensẽble tou-
es ses pensees & les presẽ-
ant aux pieds du Crucifix
ans estre par leur moyẽ ou
iuacité de ça de la discou-
ant en: son entendement
mais sur tout l'abstinẽce &
obrieté est t: esproffitables
our ceste effect, car: le sage
lit. Oste les bois & tison du
eu & le feu s'esteindra: la
Religieuse doit biẽ aduiser
le n'ẽfeindre les ieusnes or-
dinaires, & garder sa bouche
detoute superfluité en son
mãger & parriculieremẽt au
souper car: il ne sera inutile

ne au corps, ne à l'ame sça-
ches (tres-chere sœur) que
sainct Bonauãture dict que
le vray Religieux se doit le-
uer de la table auec appetit
& de telle maniere qu'il se
trouue propre & disposé à
pouuoir vaquer à oraiſõ. Ce
qui ne semblera estre fas-
cheux ny difficile aux sacrees
Vierges espouses de Iesus
Christ si elles mangẽt auec
modestie & prenant leurs
petites neceſſités, & non da-
uantage. Il ne faut dõner si
grãde quantité d'auoine &
nourriture à ceſt asne de no
stre corps, que par apres. Il
ne te rue du pied auec furie,
qui sont les meschantes tẽ-

tatiõs qui à ſon occaſiõ no⁹ trauerſét. Le patient Iob auoit occaſion de dire, auparauãt que ie mange, ie ſouſpire & pleure: car pour vray dire, ceſt tribut & gabelle ordinaires que nous ſõmes obligé a paier iournellemẽt a noſtre corps eſt fort dangereuſe. Ce ſouſpirer auãt que mãger ſera faire vn peu d'oraiſõ, demãdant ayde a Dieu qu'il t'octroye la Victoire a l'encõtre de la gourmandiſe, & que l'eſprit reſſte touſiours ſuperieur & aye la brideen la main pour gouuerner le corps. Ie croy que iuſques icy tu auras peu entendre l'eſtat & la

grande dignité de la chasteté & virginité & cõbié elle est agreable a Dieu: Et quoy que les dangers soint en grand nõbre, toutesfois la grace & assistance du doux Zephir du S. Esprit est plus grãde. L'industrie & la diligence qu'vn chacun y peut aporter nous y ayde beaucoup & nous encourage, auec l'oraison, auec l'abstinence, & garde du cœur qu'il ne s'adõne & ne rẽplise de vaines pensees. Tu as peu encore entendre que l'espouse de Iesus-Christ est vne fleur de lis parmy les roces & espines (ainsi nõmee du mesmes sauueur de noz

ames) non seulemant pour estre entouree de toutes pars d'ennemys, mais d'autant qu'elle est en vie & se sousti ent parmy les espines des tribulations & fascheries. Ce fut vrayement vn grand miracle que les trois ieunes enfans ne brullerẽt point estant iectez dans la fournaise de Babilone, mais il est encores experimenté tous les iours plus grãd lors que l'ame est combattue de son propre corps, & qu'elle fait telle resistance qu'elle ne se voit changee en cendre ne perdre son lustre & sa beauté par la violance du peché. Et cecy se faict auec telle condition

que nous soyons reuestus de la cuirasse d'innocence, & que nous preniõs garde a trois choses à sçauoir que la pẽsee ny dõne point cõsẽtement, que les yeux ne regarde riẽ de deshõneste ne que par le toucher nous n'offensions point nostre Dieu. Alors châte & louãge Dieu cõme faisoiẽt ces trois iuuenceaux, se resiouissant pour vne si signaleé victoire. Voire que iouissant d'vn si glorieux triomphe, elle se mõd & prie toutes les creatures à luy ayder de remercier sõ createur, luy sẽblãt que ses forces peuuent peu, pour estre toute seule, Prés

donques (chere ſœur) vne ferme reſolution, d'auoir enpraint dans le cabinet de ton cœur les choſes qui appartiẽnẽt au ſeruice de Dieu attẽdu qu'il ta eſleuë pour ſa chere eſpouſe: car la t'ayant choiſie pour eſpouſe il ne te niera iamais les flux de ſes diuines graces, & ſon diuin ayde.

DV TROISIESME ORnement de l'ame qui est l'obeissance,

CHAP. IIII.

MElior est obedientia, quam victima. L'obeissance est meilleure que le sacrifice dict le prophete Samuel au superbe & desobeissant Roy Saul lequel en la victoire qu'il auoit obtenuë al'encõtre des Amalecites se garda vne grande quantité de bestial contre le commandement que Dieu luy en auoit fait enséble de plusieurs autres vestemens & autres choses. Il ne voulut

point tuer le Roy Achab
ce qui despleut grandemẽt
à Dieu, quoy que Saul luy
offrit sacrifier de ce bestal en
Galgala en le voulãt remer-
cier de luy auoir octroyé
vne si signalee & honora-
ble victoire. Mais d'autant
que Dieu ne vouloit point
le sacrifice de bestes dero-
bees & prises au sac du cõ-
bat cõtre son cõmãdemẽt
our ce le priua il de son
Royaume, & en son lieu &
lace feut esleu le S. Roy
auid, Samuel reprit Saul
e ceste desobeissance, &
ly s'excusant dict que ce
u'il auoit gaigné en ba-
ailleil l'auoit consacré &

dedié a Dieu, le prophete luy replique, Il eut esté plus seãt & plus neceſſaire pour toy que tu euſſes obey que faire ſemblables ſacrifices a Dieu, dautant que ceſt cõme vn peché d'ẽchanteur, ne vouloir conſentir au cõmandemẽt de Dieu, & c'eſt comme vne Idolatrie: que d'eſtre deſobeiſſant. Nous ne ſçauriõs (treschere ſeur) exagerer & agrãdir la vertu de l'obeiſſance plus que fait le ſainct Eſprit en ceſt exẽple, puiſque nous voyons clairemẽt que Dieu ne fait aucun conte ny eſtime de quel ſeruice que ce ſoit, s'il n'eſt accõpagné de la ſainte obeiſſan-

eiſſãce, laquelle propre-
ent eſt ceſte belle & ne-
ſſaire vertu qui donne la
rfectiõ totale aux autres
rtus. & maintient noſtre
inćte Religion. C'eſt celle
qui fut ſi agreable à Dieu
ır toutes autres choſes
e laquelle dićt S. Gregoi-
e, qu'elle porte auec ſoy
outes autres vertus, & les
ccommode dans noſtre
me, & apres les auoir ren-
geés & diſpoſeés, c'eſt elle
qui les conſerué & les gar-
de cõme vraye mere. Grãd
vertu fut la premiere a la-
quelle tu t'es obligee, Pro-
mettant d'eſtre pauure en
compagnie de ton eſpoux

Iesus Christ. Excellente c
la chasteté & humaine pi
reté qui rend nostre an
semblable aux Anges, auc
laquelle tu seras a Dieu to
createur enfermee dans vi
monastere, & quasi enseu
lié tout vifue nourrissant t
cœur des choses celestes &
eternelles, comme viande
ordinaires & solides de toi
ame, Neantmoins tu voi
que ce sacrifice se fait en
core en parties des bien
eternels & perissables aus
quels nous renoncons &
pource ce precieux holo-
causte de l'obeissance sur-
monte tous autres, par-
ceque par l'obeissance no

endons à Dieu le meilleur
& plus precieux don que ſa
Diuine Maieſté nous ayt
ſlargi, nous deſpouillant
& nous faiſant quittes de
le noſtre propre volonté,
pour l'amour que nous luy
portons. Par ceſte vertu
d'obeiſſance on met le glai-
ue ſur la teſte d'Iſaac fils
vnique lequel Abraham
aymoit plus que ſa propre
vie luy eſtant dict de la part
de Dieu, Va-t'en ſur le mõt
& me ſacrifies l'enfant que
tu aymes tant Ha Seigneur
Dieu, ſi vous vouliez que
Abraham occit & ſacrifiat
ſon propre fils, pourquoy
le luy dictes vous, eſtant

sur le declin de sa vie & f
vieux, ayant attaint l'aag
de cent ans? sachés tres ch
re sœur que dans l'escorc
de ce commandement de-
meure cachévn grand mys-
tere. Dieu ne vouloit point
la mort d'Isaac, car estant
né, il deuoit mourir en
quelle maniere que ce fut,
mais il vouloit croistre le
merite & la couronne de
l'obeissance du bon viel-
lard Abraham, & par ce
moyen estre par apres ob-
ligé d'enuoyer & faire
naistre le vray Messie de
son lignage & de sa race,
puisque luy pour la gran-
de amour qu'il nous por-

pit vouloit ſacrifier volon-
nirement ſon filz vnique.
Conſidere encore(ô chere
œur) que Dieu t'appelle
ur le mont qui eſt la ſain-
e & honnorable Religi-
on, C'eſt là ou Il faut que
u recherche Dieu & que
u luy faces Sacrifices de ta
propre volonté, t'abaiſſant
en toutes les choſes qui sõt
des deſpendences de l'obei-
ſſãce de tes prelats & ſupe-
rieurs, car ie t'aſſure que
Iſaac ne mourra point. Le
nom d'Iſaac eſt interpreté,
riſee, car tu experiméteras
& feras l'eſſay d'vn indici-
ble cõtentemẽt en exerçeãt
ceſte louable vertu d'obei-

ſſance, & a meſure que tu taſcheras de thumilier & t'abbaiſſer ce ſera alors que ton eſpoux te fera ſauoure vn doux & admirable gouſt en ton ame. Et croys moy que celuy qui fit ruiſſeler abõdãce d'eau pure & douce a boire de la dure pierre, eſtãt au deſert pour le ſeruice du peuple ſi alteré a boire te donra encors vne tres grande recreation en ton ame en l'aſpreté & martyre de labnegatiõ de ta propre volõté, Au liure intitulé le iardin d'oraisõ ſur ces paroles de noſtre ſauueur dictes au iardin. Pere celeſte ſoit faite ta volõté & nõ la mie-

e i'ay traicté pluſieurs
hoſes de l'obeiſſance en
rois chapitres : pource au
preſat ie voudrois ſuccinc-
temẽt te dire quelque cho-
ſe, des grades que ceſte ver-
tu cõtient & enſerre en ſoy
Il faut ſcauoir que le mou-
ton oubelier, qui eſt noſtre
corps mortel ne ſe mortifie
point ſinos deſordõnés ape
titz cõtinuellemẽt nous ve-
xent & font la guerre, Et ie
prie Dieu encore qu'ils ne
no⁹ terraſſẽt, & le tout pro-
uient que nous ne voulons
point grimper d'vne bonne
volõté à ce mõt gras, & a-
plain, répli de toutes vertus
ſur lequel le S. Dieu fait ſa de

meure, qui est la sainte R
ligion. Nous ne vouloi
iamais haulser la main auc
l'espee de l'obeissance, pou
sacrifier la propre volont
pour l'amour de Dieu. T
vois la (dit l'ange au patri
arche Abraham qui est l
vray exemple & modell
d'obeissance) vn mouton,
lequel doit mourir, ne fait
point de tort à Isaac. Quest-
cecy sinon cõme dit sainct
Paul où est l'esprit. C'est là
où est la liberté? Il ny a au-
cune d'entre vous (ô sacrees
vierges) qui soit plus libre
en la Religion que celle-
la laquelle est vrayement
obeissante, comme au
cõtraire Il ny a pas vne qui

ſoit pl⁹ enchaiſnee és ma-
des Turcs ou des Mo re
que celle qui ne ſcait obeir,
qui fait ce qui luy plait, &
va où il luy ſemble, allant
de ça de là vagabonde cō-
me Cain, diſtraicte & ſans
repos comme le miſerable
& deſaſtré Saul. Ha quelle
miſerable cōdatiō & quelle
compaſſion doit on auoir
de voir à la maiſon de Dieu
en vn ſainct monaſtere vne
religieuſe qui aille tous le
iours par la maiſon regardāt
qui a plus beau né, vagāt or
ça or là ſās riē faire cōme vn
traiſtre Iudas entre les Apoſ
tres, cōme Satā infernal par
my les enfans de Dieu, &
comme le miſerable & in-

felice Saul entre les prophe
te satã commit vn tresgriel
crime se rebellant à Dieu
& de saussi tost il feut abis-
me dans l'enfer. Adam &
Eue perdirent par leur deso
beissance leur innocẽce &
restarent miserables, nuds
& pauures la Royne vasthi
pour n'auoir optemperé
aux cõmandemẽs du Roy
Assure son mary fut priué
du Royaume, & en sõ lieu
& place fut mise l'humble
& obeissante Hester Que
sert il mettre en aduant tãt
d'exemples que la saincte
escritture nous produict &
nous crayonne auec le pin-
çeau de sõ tesmoignage? Da

ã & Abiron qui meſpriſe-
ent obeir à Moiſe furent
engloutis de la terre qui
ſouurit & deſcendirent vi-
uans és enfers de maniere
que ſile grãd intereſt ne no⁹
eſmeut à eſtre obeiſſans, le
terrible chaſtimãt des deſo-
beiſſãs & rebelles nous de-
uroit eſpouuãter & donner
crainte en la loy anciẽne il
eſtoit cõmãde que le fils de
ſobeiſſãt & meſpriſãt les pre
ceptes de ſõ pere fut des au-
ſſi toſt lapidé & mourut a
coups de pierres & q̃ le pere
en luy pardonnant ſon
oféce ne le peut deliurer de
la peines par qu'il à encou-
rue ſõ meſchef, O peche eſ-

pouuétables puisque la pa
tie offécee ne peut remetr
la querelle, & destourne
la sentence. Scache don
(chere sœur) & consider
combien peu nous seruen
les sacrifices, les oraisõs, le
ieunes, les veilles, & les di
sciplines sãs ceste vertu d'o
beissances. Les saincts ca
hiers nous font foy que le
peuple de Dieu se maceroit
auec le ieusne neaumoins
il ne fut point exaucé & la
raison pourquoy, Dieu ta
dit. d'autant que vostre vo
lonté se trouue en vous, és
iours de vostre ieusne. Ie
t'aduise que tu és parmy des
personnes saincte & en lieu
sainct, oste & des chausse

s ſoliers des pieds de ton
me (comme Dieu cõman-
a à Moiſe) ceſt adire laiſſe
es deſirs des reigles qui ni-
hent dans ton ame qui sõt
u monde, renonce a to⁹ les
ppetits mortiferes, car ce-
y t'importe la vie. ſi tu faiz
utrement Dieu ne t'arai-
õnera-point du buiſſõ ar-
dant lequel bruſle & ne ſe
conſome point, ce que de-
monſtre la ſaincte Religiõ
enflammee de charité & en
tournee d'amour fraternel-
le, les eſpines de laquelle
religiõ ſont les ieuſnes, les
cilices, les diſciplines, les o-
raiſons les macerations &
autres ſaincts exerciçes ſpi-
rituels & œuures pieuſes. O

Miserable ceste espouse ou pour mieux dire qu'il est seulement & nõ, à laquelle son espoux ne parle point. Ie retourne a te le dire vne autresfois (treschere sœur) Miserable est ceste Religieuse laquelle ne receuant aucune consolation de Dieu son cher espoux, qui demeure parmy les espines, & d'icelles il est coronné, auec les paroles de vie. En la saincte réligion on trouue deux sortes d'obeissans, les vns imitent cest aueugle, auquel Iesus-Christ dict Que veux tu que ie te face? Ie ne voudrois point (treschere sœur) que tu fusses de ceux cy : car ils sont

si fragiles & aueugles qu'ils n'ont encore ouuert les yeux en la religion. C'eſt ainſi que les prelats diſent nous voyant ſi debiles & ſi faciles a nous impatienter, Que voules vous vous autres? qu'elle licence? Ie vous veux en tout & par tout conſoler, regardes en quoy ie vous puis ſeruir & ce que vous voules; car cela ſera des auſſi toſt faict. Cecy eſt couuert d'vn voile de pitié & compaſſion, maisie ne ſçay ſi la choſeeſt ed la meſme maniere: car il me ſemble que les ſuperieurs ſe font & ſe rendent en ce fait la ſubiects

si principalemẽt ils octroient tout ce que les subiectz demandent ce qu'ils verrõt mesmes, n'estre pas expedient & licite: le vray repos deuroit estre honteux de telle chose, & a l'oppositre il deuroit dire à son superieur Mon pere ie n'ay point de vouloir en moy, ne moins en veux-ie auoir, Ie vous prie que vous me deschargiés ce fardeau du monde qui est sur mes espaules, car ie ne suis point aueugle, que i'aye avous cõmander, mais ie dois bien estre obeissant a tous voz preceptes & cõmandemens. C'est le vray chemin qui conduict les

Re-

Religieux au port & haure de salut. C'est ainsi qu'en fist sainct Paul vray modelle & exemplaire des Religieux qui veulent reaement se faire quittes & renoncer du tout à leur propre volonté. O seigneur que voulez vous que ie face? disoit l'Apostre. O vray Religieux O vray obeissant excellant & rare? ainsi sera celuy lequel de bõ cœur obeira à son Prelat. Mon pere que vous plait-il que ie face a quoy voyez vous que ie puis seruir? Ie n'ay ni volonté ni resentimẽt de maniere quelconque, aduisez vous seulement ce que Dieu vous

inspire que ie face, car de
aussi tost i'exequteray vo
commandemens. Le fils d
Dieu dict vne belle sentē
ce autres les autres laquel
lenous deurions engraue
sur les tables de nostre cœur
& est cestecy : Ie ne suis
point venu en ce monde
pour faire ma volōté, mais
celle la de mon pere qui
m'enuoya. L'ennemy de na
ture susçite de tresgandes
tentatiōs à l'encōtre de l'a
me afin qu'elle ne soit reue
stue de ce beau vestement
d'obeissance, mais le reme
de de sen pouuoir affrāchir
c'est luy respondre en ceste
façō. Tais toy mauuaise be
ste, car ie ne suis point en-

ée en la S. Religiõ & dãs
cloistre pour cõmander,
ais afin qu'il me soit cõ-
ãdé, ie ny suis venue pour
stre obeye, mais pour fai-
e la volõté de mõ prelat &
perieur. Et d'autãt que le
esmes fils de dieu dit que
ui obeyt à ses superieurs,
beit a luy, & qui mespriſe
es prelats, le mespriſe, cecy
euroit estre suffisant afin
e no⁹ abaisser, & luy estre
n tout & par tout obeis-
ant attẽdu que noz prelats
õt viqueres de Iesus Christ
equel fut obeissãt au Pere
ternel iusques a la mort
e la croix. Ie croix de-ia
chere seur) q̃ tu ayes entẽ-

du la grãdeur & excellẽce & ceſte vertu ſa valeur & sõ prix & cõme celuy qui reſiſte à sõ prelat, reſiſte a Dieu duquel il tient l authorité & le pouuoir: pource ie te prie mainnant que tu conſideres les degrez de l'obeiſſance afin qu'eſtant aydee par la grace de Dieu tu ty achemines & faces profit en icelle. Le deuot ſainct Bernard met ſept grades & eſchelõs de la ſaincte obeiſſance, l'vn plus parfaict que l'autre : nous en prendrons icy deux ou trois des plus importuns & neceſſaires. Le premier donques ſera qu'on obeiſſe de bonne volonté. C'eſt ainſi q̃ parle le ſereniſſime Roy

Dauid ſeigneur Dieu volō-
airement ie te ſacrifieray.
Et ſainct Paul dict, Que ce-
uy ayme Dieu lequel pre-
ſente ſes dons volontaire-
ment. Mais ſur ce paſſage
note que ſi biē nous obeiſ-
ſons de mauuaiſe volonté &
comme par force, comme
fragiles que nous ſommes,
le merite ſe diminue, mais
il ne ſe perd pas du tout, car
pour dire la verité nous no⁹
ſoubmettons de bonne vo-
lonté la ptemiere foys, &
ainſi ce que nous faiſons a
regret à ce commancemēt,
encores bien qu'il ſoit par
foys contre noſtre vouloir.
A ce degré apartiēt d'obeir

simplemẽt sans disputer ou
respõdre au prelat ne plus
ne moins qu'Abraham ne
repliqua rien a Dieu, mais
obeit des aussi tost comme
nous auons veu. Le secõd
degré de l'obeissance est
qu'elle soit faite bien tost
& sans attendre comme
nous lisons que fit Zachee
auquel Iesus Christ auãt dit
qu'il vouloit heberger dãs
sa maison se partit des aussi
tost pour obeyr, & le re-
ceut ioyeusement Sainct
Mathieu ayant entendu la
voix de Dieu qui l'appella,
abandonna toutes choses
& le suiuit a l'eure mesmes
La dilatiõ & dispute que fit
Eue en sõ obeissance nous

cauſa pluſieurs malheurs & nous a tous ruines. Partant (treschere ſeur) ne veuille point diſputer en ce qui t'eſt commãdé de tes ſuperieurs: car reſpõdre ou s'excuſer c'eſt l'office du ſerpãt & eſt fort domagable & dãgereux. Le troiſieſme degré de l'obeiſsãce eſt obeir auec humilité delaquelle le fils de Dieu dit à ſes treschers Apoſtres Lors que vo⁹ aures fait tout ce qu'on vous cõmãdera, dites hardimẽt Nous sõmes ſeruiteurs inutiles, c'eſt vne tresgrãde ſapiẽce & vne prudence tres neceſſaire pour fuir la maudite arrogance. Finalemẽt

le quatriesme degré et obeir iusques a la mor pour ce dict le sauueur d noz ames celuy quiperseue rera iusques à la fin sera sau ué. C'est peu de chose d'a uoir mis la main à lœuure& commencer à obeir comme fit le Roy Saul, & puis a la fin estre desobeissant comme luy. Celuy na point satisfait a Dieu lequel estant entré en la saincte Religion à la parfin deuient Apostat excommunié comme Iudas. Ses compagnons sont ceux qui laissent l'habit, qu'ils ont vne fois prins, & ie prié Dieu que leur fin ne soit semblable à la sienne, mourant (comme il fit) d'e-

esperez en leur apostasie & funeste rebellion. Par tant (tres chere sœur) tache d'estre obeissante en tout ce qui t'est commãdé: car l'obeissance est meilleure que le sacrifice. Es commandements qui te sont faits, vse de toute diligence à les faire bien, auec amour, & charité. Ne te soucies point d'aller souuant aux grilles & parloirs, si l'obeissance ne le te commande, afin que ton ame ne s'enlasse en quelque peché, y allant si souuant conduite seulemẽt de ta volonté mal reglee & curieuse à sçauoir des nouuelles, du monde. Et tout ainsi que le Religieux ne

deuroit iamais sortir dumo
nastere, si le superieur ne
luy enioint par obeissance
(car pour vray dire il y grã-
de difference entre la place
de sa petite cellule & entre
les rues de la ville, & autre
chose est le cloistre & le
dortoir, acause qu'éla place
cõmune pluroit le prophe-
te Hieremie, disant que les
religieux Nazareẽs ne seco
gnoissoiẽt poĩt parmi icel-
le) de mesmes la Religieuse
ne deuroit en façõ quelcõ-
que s'acheminer au parloir
ou grilles si elle nyestoit en
uoyee de ses superieures,
car en ce fait la l'obeisãce
garde l'ame de beaucoup

de dangers, auſquels la propre volonté la tire. Cecy cognoiſſoit le ſage Salomon quand il dict l'homme obeiſſant racontera les victoires. Il l'appelle fort & puiſſant: car on ne ſçauroit monſtrer plus grãde force, que vaincre & ſurmonter à propre volonté. Ceſtuy-cy pourra racõter les grãds trophees qu'il gaigne pour ſoubmettre ſon col auſouc de la ſaincte obeiſſance. Heureuſe la ſacree Vierge & eſpouſe de Ieſus-Chriſt qui aura mis le glaiue ſur la teſte de Iſaac qui eſt le propre vouloir, & laquelle ne trouue

aucune excuse en chose quelconque, sinon accomplir la volonté d'autruy, encore qu'elle luy fut moindre. Heureuse l'ame qui pourra dire auec S. Paul d'estre crucifiee auec Iesus Christ sur la saincte croix de l'obeissance. Celle la qui obeit à tout ce qui luy est commandé de ses superieures sans disputer, mais volontairement fait proprement le commandemẽt de ses maieures, s'humiliant en tout ce qu'elle fait. Et perseuerant ainsi iusques aux abois de la mort dit, finalement auec son espoux, *Consummatum est* tout est accomply : car la saincte o-

peiſſance ne contredit ne reſiſte iamais à choſe quelconque. Laquelle choſe plaiſt plus à Dieu que toute autre choſe que nous luy ſçaurions offrir.

DV PREMIER TRESOR qui ſe retrouue és Eſpouſailles Spirituelles.

CHAP. V.

ESTO *fidelis vſque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ.* Efforces toy (dit l'Euangeliſte ſainct Ieã) d'eſtre fidele iuſques a la mort, & ie

fidel iusque à la mort & ie te donray la corone de la vie. Les ornemẽs de l'espouse de Iesus-Christ (tresche-re sœur) sont si grands & de si grãd valeur desquels succinctemẽt nous auons discourüe cy dessus qu'a plusieurs ils semblent chose merueilleuses, d'autãt què le mõde ne cognoit point le prix de la saincte pauureté Euangelique, moins prise il la valeur de la chasteté. non plus peut il veoir auec ses yeux tous mal reglés & passionés de quelle louange & recõpense soit digne la saincte obeissance. De la vient qu'il ne peut cognoistre les grands & inestima-

bles threſors qui ſont ca-
ches ſoubs le voile de ces
eſpouſailles eſpirituelles,
comme l'ame cognoit la-
quelle à eu par la grace de
Dieu reuelation de ce di-
gne myſtere. C'eſt pour-
quoy le fils de Dieu remer-
cioit le Pere eternel lequel
cache ſes threſors aux pru-
dens & ſages du mõde les
laiſſant en leurs ignorance
& reuele ſes celeſtes ſe-
crets aux doux & humbles
Chreſtiens. Cela deuroit
eſtre ſuffiſant afin que la
Religieuſe eſpouſe de
Dieu (laquelle vne foys
a quitté le monde, & en-
tré en la Religion pour
chercher Dieu, ſe liant

par la promesse qu'elle a fait de ces trois vœus) vesc-cut sainctemẽt puisque son cher espoux les a exercez, & premierement obseruez durant le cours de sa sainc-te vie, & les à enseignez par exemple & doctrine. Mais dautant que cest es-poux tres courtois nous ay-me tant, & desire si tres fort nostre bien & salut, il ne cesse iamais à nous semon-dre & exhorter que nous le seruions, pour auoir occa-sion de nous octroyer la vie eternelle, nous com-blant la haut és cieux de tout heur & contentemẽt, disant ainsi, ô Ame mon

espouse,

eſpouſe, ie t'aduiſe que tu ſois fidele iuſques à la fin de ceſte vie: car ie t'aſſeure que le payement que tu en receuras ſera entier & te promets de te dõner la vie eternelle. Es nopces cõmunes qui ſe font ça bas les ſaincts Docteurs y aſſignent trois biens particuliers qui ſont ceux-cy; la fidelité Le fruit de benedictiõ l'vniõ & cõpagnie de ceſte vie, laquelle ſe nomme ſacrement. Ces trois treſors (ô chere ſœur) trouueras tu encore és eſpouſailles ſpirituelles: mais d'vne façon plus excellente & parfaicte. En ce preſent chapitre, nous dirons

quelque chose du premie
qui est la fidelité. Sors ie t
prie attentiue car ce son
choses de grande vtilit
pour tõ ame. Or ceste fide
lité que l'espouse de Iesus
Christ doit garder en ce
nopces Spirituelles cõsist
en trois choses, asçauoir e
la garde du cœur, en la gar
de de sa langue & des œu
ures. l'Enuisager de Die
est si differãt de nostre voi
qu'il est escrit de luy Qu
l'hõme voit les choses qu
sont au dehors, mais Die
regarde & voit le cœur, cõ
me vn qui regarde vn arbr
nõ pour considerer les ra-
meaux ou les fueilles d'ic

luy, mais pour voir le principal qui eſt le fruict. De meſme noſtre ſauueur Ieſ^s^-Chriſt enuiſage non ſeulemẽt ce qui eſt dehors mais il regarde le cœur qui eſt la racine & le fruict de l'arbre. A bondroit dit S. Iean que ſes yeux ſont cõme flãmes de feu, acauſe qu'ilspenetrẽt & voiẽt toutes choſes, & à ſoin & cõte de noſtre moindre pẽſemẽt. Ce fut la cauſe pourquoy les Phariſiẽs le pourſuiuoient par courroux & hayne qu'il les reprenoit de mechants deſirs qui nichoiẽt dans le plus profond de leur cœur. Laquelle action

leur deuoit tesmoigner q
Iesus Christ estoit le vr
Dieu, attendu que les A
ges ne peuuent cognoist
nos pensees, si ce n'est p
auenture en ayant les inc
ces ou coniectures, par le
quelles ils en peuuent c
gnoistre quelque chose. l
fils de Dieu nostre vray sa
ueur est si ennemy de ma
uais pensers que nous ne l
sons quasi autre chose pa
my les Prophetes & me
mes au sainct Euangile si
n'est que nous nous fa
sions quittes & dechassio
de nos ames les meschan
desirs & pensees deshor
nestes. Ie ne veux pas di

que ſur les tablettes de noſtre cœur il ny puiſſe y auoir de mauuaiſes penſees crayonees auec le pinſeau de l'ennemy de nature : car ceſt choſe quaſi impoſſible, à raiſon de noſtre foibleſſe & nonchalãce: mais ie veux dire que celuy eſt heureux qui fait nourir ſes petits enfans à ſçauoir ſes penſees ſur la forte & viue pierre Ieſus Chriſt. Ce cõſeil nous en eſt donné par le Prophete Dauid, afin que nous ne laiſſions point croiſtre les pernicieuſes penſees, car ce ſont celles qui nous fõt par apres la guerre & le plꝰ ſouuẽt nous ſurmontẽt & ont

le dessus plantant leurs en
seignes sur les ruines qu'il
nous ont occasioné. Ce sõ
les mouches importune
lesquelles (cõme dit Salo
mon) tõbẽt dãs l'onguen
doux fleurant & pretieu
de l'oraisõ, l'infectẽt, lecor-
rõpent & gastẽt. Cõsidere
(treschere sœur) que lesei-
gneur Dieu ton espoux est
nõmée és saincte escritu-
res Dieu Ialoux: car il gar-
de & est fort Ialoux de ses
espouses & les enuisage cõ-
me d'vne fenestre (ainsi di-
soit l'espouse aux cãtiques)
& cõme vne personne qui
regarde par les fenestres
guignant par les treillis le-

uel voit ce qui passe par le
hemin, sãs qu'il puisse estre
eu. Souuiẽs toy que tõ es-
oux te regarde cõtinuel-
emẽt tãt en public, qu'en
õ secret: nõ seulement toy
stãt seulette, mais encores
ccõpagnee, & pource aye
oin & cure de tõ cœur: car
e luy naist ou la vie, ou la
ort spitituelle: mais il est
e besoĩ de prier tousiours
isant O seign. Dieu q̃ mon
œur soit net & pur & sans
ucune tache afin que mõ
me ne soit point confuse.
uec raison dict Dauid
vsede ce verbe *Fiat* acau-
e qu'il faut que ceste net-
eté nous soit donnee du

ciel & d'enhaut, laquelle Dieu opere: car sans sa grace nous ne pouuons riẽ faire, finalement (tres chere sœur) afin que tu sois vraye espouse de Iesus Christ, il faut que tõ cœur soit comme l'Arche du testament laquelle estoit doree dedãs & dehors. Il faut que ton cœur soit plein de l'amour de Dieu, & qu'il y soit gravé comme le caractere en l'or precieux, & ne le tenir pointoccupée & entrelassé és vanitez du mõde, & aux sensualitez pestiferez & meschantes. La seconde apres qui est la fidelité de ces nopces spirituelles consist

en la garde de la lãgue. Vray emẽt le cœur deuroit trembler à toute perſonne religieuſe entendãt ceſte terrible ſentence de l'Apoſtre S. Iacques qui dit ſi le religieux ne reffrene ſa langue, la religiõ d'vn tel eſt vaine, ſçachez tres chere ſœur, qu'en ce paſſage par celuy qui eſt nommé religieux, ſe doit entẽdre tout Chreſtiẽ: car la charité eſt vne tres-ſaincte & tres parfaicte religiõ. Dictes moy de grace, s'il faut qu'vn Chreſtien lequel negotie parmy le mõde, parle auec cõſideratiõ à ſon profit ou bien du prochain ſi ſa foy & creãce ne doit point eſtre vaine, par-

ticulieremẽt parlãt de Dieu & du prochain: Que dirõs nous que doit faire vne Religieuse dediee au seruice de Dieu dans le monastere qui ne doit pẽser qu'à choses spirituelles, & bones, & ne parler q̃ des choses appartenãtes a Dieu, faire des œuures celestes & sẽployer à to⁹ bõs exercices? Ie croy qu'vne parole laquelle nostre sauueur selõ mon iugemẽt dit pour no⁹ R eligieux fasseq̃ ses seruiteurs ne parlẽt ni ne disẽt aucune parole sãs profit, laquelle est cestecy de toute paroleoysifue que les hõmes parlerõt ils en rẽdront cõte au iour final du iugement. O terri-

ple menace quoy q̃ peu re-
louptee ſi de toute parole
ſiufue, qui eſt le parler sãs
ucun proffit il nous faut
édre cõte tres eſtroit & ſe-
iere, quel iugement ſe fe-
a contre les murmuratiõs
lu prochain & d'autre pa-
oles domageables & per-
icieuſes? De ce que nous
uons dit iuſques icy (tres-
here ſœur) tu entendras q̃
es Religieuſes qui frequã-
ent les griles & parloir sãs
ccaſion & a tout propos,
mpeſtrẽt leurs ames pour
ne pouuoir par apres faire
raiſon paiſiblement & a-
ec deuotion au cœur. S'il
e faut aller au parloir fais
ue ce ſoit auec licence

& non autrement & eſtan
la parles le plus briefue
mẽt qu'il te ſera poſſible, &
apres cela retourne t'en a t
chambre car ſouuent l'am
fait peu de profit en ce
propos. Ie t'aſſure que t
experimenteras vne plu
grande conſolation en fai
ſant vn peu d'oraiſon, &
d'vn peu de practique qu
tu pourras faire auec to
eſpoux Ieſus-Chriſt, qu
tu ne feras, quãd bien tou
tes parens & amys te vien
droient viſiter. Apres to
repas tãt le matĩ que le ſoi
aproches toy & ayes ac-
cointãce a perſonnes viel-
les & deuotieuſes qui par-

lent de deuotion & des choſes de Dieu, ou du meſpris du monde, Aye en memoire le ſilence de ton doux eſpoux lequel eſtant pluſieurs foys interrogé a la preſence d'Herode & de Pilate ne reſpondoit ſinonentant que le temps & le lieu le permetoient. paſſant ſouuent cecy par ta memoire & te nourriſſant de telles meditatiõs leſiléce te ſemblera doux & facile, lequel tu dois garder en tõ monaſtere, la vertu & excellence du ſilence eſt fort grande, puis que non ſeulement il fait eſtonner les Anges des cieux, mais eſ-

pouuente encore vn Iuge payé & infidelle. Nostre espoux Iesus-Christ amateur du siléce desire encore que ses espouses soiét paisibles non point fascheuses ne amiéz du bruit & rumeur a destourber le repos des autres, Il se cõtéte qu'elles parlét souuétefois auec luy par l'entremise de la saincte oraison, mais iamais ou rarement au moins auec persõnes seculiers & mõdaines. Nõ sãs cause dict la saincte escriture que nostre force cõsiste au silence, & en l'esperãce, & au cõtraire, pour trop parler nous deuenons foibles & debiles, tumbant

chaſque pas que ſi ce n'eſt
nortellement, au moins
veniellement, ce qui doit
ſtre fuy, particulierement
le toute ſacree vierge de-
liee au ſeruice de Dieu.
Ie ne veux aler plus a-
nant en la tiſſure de ce-
te matiere que ce que Sa-
lomon le plus ſage des hõ-
mes nous dõnãt vn bõ cõ-
ſeil & aduiſemẽt nous en a
donné disãt Qu'en la main
de la langue, giſt la mort,
& la vie. Que le ſage attri-
bue & veuille donner des
mains à la l'angue c'eſt vn
parler qui demonſtre ſa
puiſſance & force, & le do-
mage qu'elle nous apporte.

En elle gist la mort, lor
que nous nous en seruon
mal, en elle aussi gist la vie
lors que nous nous en ser
uons a louer, & remercie
Dieu des graces qu'il respā
si abondament sur nous
comme aussi lors que nou
l'emplayons au seruice &
vtilité du prochain. La der
niere chose (ô tres-cher
sœur) en laquelle tu doi
estre fidele a ton espoux Ie
sus christ c'est mettre e
œuures les actions de Mar
the en te rendant officieus
a l'endroict de tes sœur
malades lors qu'il y en aur
dans le monastere, te mons
trant obeissante à faire les

offices

ices qui te seront com-
ndes par les superieures
ques aux moindres cho-
qu'on te priera, mesme-
ent pour choses qui sont
mmunes. Il faut encore
e tu exerces les œuures
Marie Madalene t'adõnãt
a saincte contemplation.
sont ces deux aisles don-
s à ceste femme (de la-
elle parle sainct Iean) afin
'elle volat au desert, asça-
ir au Ciel, qui sont la vie
tiue, & la vie contempla-
e: desquelles la Religion
e afin qu'en tout temps &
son nous seruions a dieu.
e fut la cause pourquoy,
s saincts animaux que le

Prophete Ezechiel veit n
seulement auoient-ils de
ailes, par le moyen desquel
les ils s'esleuoient en haul
s'auoisinant des cieux
mais encore soubs cha
cune des ailes, il y auoi
la main comme d'vn hom
me, laquelle vision te mō
stre (chere sœur) que
la vie actiue & la vie
contemplatiue ne sont pa
ennemies l'vne de l'autre
ains sont vnies & demeu
rent ensemble en amou
comme iadis faisoient
Marthe & Magdalene. S.
Augustin dict que tout
cet vniuers nous fait la
leçon tacitement afin que

mais nous ne croupiſſiõs
l'oiſiueté : car c'eſt la ſen
ne & cloaque de tous
ces & racines de tous
aux. Les elemens ne de-
urent iamais oiſifs, les
eux ſanſceſſe & touſiours
meuuent, les arbres
roduiſent inceſſamment
es fleurs & des fruicts
homme ſeulement veult
ſtre vn monſtre de na-
re, demeurant ainſi oi-
f & faiſneant. Ne laiſ-
e iamais treſchere ſœur
'entremeſler quelque acte
e la vie contemplatiue
uec l'actiue : car l'ame
e nourriſt proprement
le ceſte douce manne &

en reçoit vn gouſt admirable. Ie veux dire par exemple, que ſi tu mange ſouuiene toy de ceſte table celeſte de laquelle nous trouuons eſcrit dans les pancartes du ſainct Euangile Bien-heureux celuy qui mangera le pain au Royaume de Dieu. Lors que tu t'adonnes au trauail des mains & fais quelque choſe, paſſe ſouuient par ta memoire comme la Glorieuſe Vierge ſacree demurant en Egipte gaignoit par ſes fatiques & peines ſon viure & ſon veſtir & à ſon cher enfant Ieſus-Chriſt. Aye memoire de la gloire eternelle en la-

quelle tu dois touſiours
etter les ancres de tes de-
rs, en la fruction de la-
uelle on ne fera eſſay d'au-
un trauail, & ne gouſte-
on le hana aucune amer-
umeou faſcherie. Tu pour-
s fere tout cecy & viure
uec ces ſainctes penſees &
onſiderations eſtant fauo-
iſee de l'ayde de Dieu, pro-
eu que tu conſerues ton
œur auec toute diligence,
& que tu ne laiſſes & aban-
lonnes la fauſe porte de ta
ouche & qu'elle ne parle
u deſpens d'offencer Dieu
Mais ſçache que ton doux
ſpoux te donne c'eſt aduer
iſſement, que ceſte garde,

ceſte fidelité, que tu doi
auoir ne doit durer pa
l'eſpace de deux à troi
ans, mais perſeuerer a
bien encomencé iuſque
a la mort: car la recompen
ce, les lauriers les palmes &
les corones ſont tresgrãds
qui eſt ioüir a iamais de l
vie eternelle.

V SECOND THRE-sor qui se trouue és espousailles spirituelles qui est le fruict de benediction.

CHAP. VI.

QVI fecerit volontatẽ patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater soror, & mater est. Ce fut la respõce q̃ donna vne foys le sauueur de noz ames a quelq̃ Iuifs malicieux disant. Qui fera la volonté de mõ pere qui est és cieux celuy sera mõ frere, ma sœur, & ma mere. Et quoy q̃ ces paroles puissent s'adopter & soiẽt cõuenables à tout

fidele Chrestien, lesquels s'ils sont obseruateurs des commandemens de Dieu paruiendront a vne si grande dignité que d'estre freres sœurs & meres spirituelles de nostre sauueur & redépteur Iesus-Christ, neantmoins il semble que particulierement leredempteur du monde parle aux sainctes Vierges ses espouses, lesquelles ont renõcé le monde & luy ont dict le dernier adieu, & ont prins pour leur cher espoux le vray fils de Dieu. Celles cy, si elles accomplissent la volonté du Pere celeste, estant fideles à garder les loyx & regles

de leur vocation non seulement elles seront esleuees à la dignité & au grade de frere lequel nous auons accoustumé d'aymer & cherir, a raison de l'estroit parantage que nous auons auec luy, mais vne chacune d'icelles sera trouuee digne destre sœur de Iesus-Christ lequel nous auõs accoustumé de caresser d'vn amour plus tendre & bien veuillance plus delicate. C'est pourquoy dans le liure des cantiques l'ame est souuent nommee ma sœur, auec laquelle nostre trescher espoux & fidelle frere Iesus-Christ desire partager l'he-

ritage du ciel qu'il nous a acquis au prix de son precieux sang, mourant pour l'amour de nous sur l'arbre de la saincte croix. Mais ce qu'on doit plus estimer c'est qu'il ne se contente seulement de bailler ce nom de frere ou sœur à l'ame qui le sert & honore, mais luy donne ce beau & venerable nom de Mere. O la grande bonté de nostre sauueur lequel s'humanisant ça bas en ce monde & voulant naistre en ceste valee de miseres esleut à ces fins vne seule Vierge qui fut sa

mere : mais pour naiſtre ſpirituellement il ſe contente d'auoir tant de meres comme l'on trouue d'ames, qui l'ayment, ſeruent, & l'honorent. De ceſte generation ſpirituelle parloit l'Apoſtre ſainct Paul lors qu'il diſoit. Mes petits enfans pour leſquels enfanter i'ay trauaillé derechef, iuſques a tant que Ieſus-Chriſt ſoit formé en vous. Ce qui vaut, beaucoup, couſte beaucoup auſſi à l'acquerir. Et d'autant q̃ l'Apoſtre preſchant auec treſgrand labeur conuertiſſoit les ames, & que Ieſus Chriſt naiſſoit en elles

par' grace, parce il prise
tresfort son trauail & s
peine de façon que la cha
steté & virginité n'est poin
sterille puisque en ces nop
ces spirituelles, le fruict d
benediction y est engendr
sans douleur ou danger au
cun de mort tout ainsi qu
Dieu dict à Eue. Dans l
cœur pur & net & esloi
gné de toutes mauuaise
pensees, il y a plusieurs deli
catz fraicts : c'est adire, les
desirs angeliques les pen-
sees celestes, la liberté de
l'esprit, & semblables au-
tres choses. Mais sur toutes
choses l'espouse du fils de
Dieu, est sœur & mere du

meſme Ieſus-Chriſt: car il
herit tant la virginité &
ureté qu'il voulut naiſtre
'vne Vierge qui fut ſa tres-
ainćte mere. C'eſt ce que
e Prophete Iſaie nomma
hoſe paſſee au parauant
qu'elle euſt eu l'etre, aſça-
oir, la ſterile a pluſieurs
enfans, & celle la qui auoit
pluſieurs heritie ts eſt tom-
bee malade. La ſinaguogue
en laquelle ſelon la loy de
Dieu eſtoit cõmandé qu'vn
chacun print femme auoit
pluſieurs enfans, mais elle
vint malade & mourut de
ceſte maladie lors que vint
le Meſſie qui prescha au
monde la chaſteté & enſei-

gna à ſuiure & aimer la ſain
cte Virginité, de manier
q̃ celle qui eſtoit ſterile qu
eſt la virginité a pluſieur
enfãs qui sõt fruicts de be
nedictiõ, attẽdu qu'õ trou
ue tãt de vierges perſõne
Eccleſiatiques & religieuſes
dãs la Se. Egliſe. Ceſt vraye
mẽt vne choſe venue ça ba
en terre, du ciel, & eſt vne
vertu, qui n'a poĩt eſté trou
uee par l'entẽdemẽt humai
conſiderãt qu'en ce corps
mortel l'on trouue des vi
uãs d'vne vie angeliq̃. Ence
cy la grãdeur de Dieu reluit
& ſe manifeſte, & voi-on
clairemẽt cõbien merueil
leuſe eſt la vertu des paroles

lu ſainct Euãgile Heureux es nets & purs de cœur: car ils verront Dieu. La ſeule virginité peut dire les paroles du ſage Mes fruicts ſont fruicts d'honneur & d'honneſteté. On ne peut entendre qu'a vn meſme tẽps ordinairement il y aie & le fruict & les fleurs ſur l'arbre d'autãt qu'a la ſaiſon que le fruict ſe perfectione & reçoit ſon dernier eſtre, la fleur eſt deſia tõbee. Mais en l'ame ſaincte les meſmes fleurs ſont fruits: car cet amoureux eſpoux repute & reçoit pour fruict delicat & ſauoureux tout pur deſir & ſaincte

pensee qui soit produict
dans le verger & enclos d
nostre ame. Les fruicts d
la virginité sõt fruits d'hõ
neur par ce que les vierge
ont le plus sublime degr
& sont ceux qui suiuent &
vont apres lagneau la par
qu'il aille, & chantent au
ciel ce cantique que person
ne autre, qu'eux ne peu
chanter. Ils sont encore
fruicts d'honnesteté, d'au-
tant qu'ils sont esgaux aux
anges, & sont tous purs &
espurés de toute souilleure,
esloignes de toute ordure.
Or combien Dieu agree
volontirs ces fruicts nous
le pouuons comprendre
par

ur ce que nous trouuons
h au cant que ou il est dict
ue noſtre doux eſpoux qui
t Ieſus-Chriſt prend ſon
pos parmi ſes doux flerãs
s &ſœfues fleurs. L'eſpou-
e encore dict que ſon tres-
her ala au gardin pour cuil
r&amaſſer des lis. Et quoy
u'au Roy celeſte ne man-
uent point les milliers des
Anges & bien heureux eſ-
rits comme les ſeraphins
& cherubins pour eſtre aſ-
iſtans en ſon throne real,
neantmoins pour ſa gran-
de conte & courtoiſie
l a voulu encore recuillir
es fleurs de ſon gardin qui
ſt vne chacune ame, faiſãt

estime & ne mesprisar
point les saincts desirs &
pures intentions qui n
chẽt en nous; faict conte &
estime beaucoup (tresche
re sœur) ce thresor si gran
& pense en toy mesme qu
tu es espouse, sœur, & mer
de Iesus-Christ. Prens gar
dea ne perdre ceste dignité
& preeminãce par ta faute
& negligẽce, mais tasche d'a
cõplir la volõté du Pere ce-
leste laquelle cõme dict le
vaisseau d'election ne vise a
autre chose qu'a nostre san-
ctificatiõ a sçauoir que nous
soyons purs & nets, attẽdu
qu'il est tout sainct & vne
pureté infinie.

V TROISIESME
threſor des eſpouſailles ſpiri-
tuelles qui eſt le ſacrement,

CHAP. VII.

Sacramentũ magnũ hoc
eſt, in chriſto dico, et in Ec-
cleſia. Ce ſacremẽt eſt grand
(& l'Apoſtre S. Paul) di-ie
chriſt, & l'Egliſe. Le troi-
ſiſme merueilleux threſor
i ſe deſcouure és nopces
rituelles eſt le ſacrement
auoir vn ſacrẽ ſecret d'v-
ó & liaiſon entre l'eſpoux
l'eſpouſe. Et d'autant
e ceſte vnion ſpirituel-
ne ſe peut demonſtrer

& venir au iour par autr
choſes viſibles que par
mariage: pour ce ſainct Pa
diſcourant de noz premie
Peres Adam & Eue il
parle auec merueille
eſtonnement & dict Voy
vne representation du gr
secret c'eſt de l'vnion q
se trouue entre IeſusChri
& l'Egliſe sõ espouse. C'
choſes tres merueilleu
(treschere sœur) que de t
templer combien doit eſt
eſtimee valeureuſe vn an
qui eſt espouse de Iesu
Chriſt, araison de ce
vnion qu'elle poſſede
iouit par grace de telle m
niere que ſainct Paul diſc

n'il pouuoit faire & accõ-
ir toutes choſes eſtant as-
ſté & fauori de la grace
e Dieu qui luy donnoit la
orce & vertu d'effectuer
s ſainctes pensees & cõ-
eptions. Comme au con-
raire on ne ſçauroit trou-
er choſe plus foible & de
noindre reſiſtance qu'vne
me priuee de ce doux Ze-
hir de la grace de Dieu at-
endu que ce Prophete teſ-
noigne que le cœur du pe-
heur qui eſt priué de la
race de Dieu, eſt tout trou-
lé, la vertu l'abandonne,
& la lumiere & clarté de
es yeux ternit, & luy man-
que de maniere que ceſte

ame est aueugle alant tous
iours de mal en pis, ore
tombant d'vn costé, & ore
tombant & se precipitan
dans le laberinthe de tou
vices. Elle est encore foi
ble & destituée de for
ce, ne pouuant mettre en
œuure aucune chose qu
soit agreable a Dieu, viuan
en continuel combat, sans
auoir iamais paix ne repos
L'oppositе arriue a l'ame
qui s'efforse de s'vnir a Dieu
son vray espoux par grace
a raison qu'elle ioüit d'vne
tresgrande paix Elle est
courageuse a resister aux
efforts de tous vices, iouis-
sant de la lumiere & clar-

du ciel pour apperceuoir
e loin lesoccasions du pe-
hé & pour les fuir & s'en
ire quitte. Le gain & grā-
e vtilité qui prouient a
me assortie de la gra-
e diuine a raison de ce sa-
ré secret & vnion auec
Dieu son cher espoux
Dauid le declare lors qu'il
ict : Ceſt chose tres vtile
our moy de m'accoster
& aprocher de Dieu, &
nettre mes esperances
n luy : car ne plus ne
noins que le corps s'a-
proche du lieu par ou il
chemine, de mesmes l'ame
s'vnist a dieu en l'aymāt: car
nous ne nous approchons

point de Dieu pour bea
coup entendre, c'est en l'a
mant beauconp que no
nous auoisinons de luy. I
Roy Dauid dict don C'e
vn grand threſor pour mo
de m'vnir & congoindr
auec mon ſeigneur & mo
createur: car ſi ie m'aprc
che du monde, il eſt deſor
donné, ſans repos puis qu'i
ne demure iamais en vi
meſme grade. Si ie mapro
che de moy meſmes, e
m'aymant des ordonemẽt
ie vois & experimente que
ce mien amour eſt tresmal
employé, aymant ainſi vne
groſſe piece de fient, ou vn
ſac de vers & pourriture.

Vn ſeul remede me reſte aſ-
ſauoir me preualoir de mõ
createur, l'aymer tout mon
cœur, & getter en luy tou-
tes mes eſperances. La ve-
rité de ceſte vnion eſt prou-
uee, ſi nous nous fions de
mettre & expoſer noſtre
vie, noz negoces & affayres
noz deſirs & tout ce qui
deſpãd de nous, & que nous
voudrions auoir remettant
le tout entre les mains de
Dieu. Car ſi nous mettons
noz eſperances aux hom-
mes, ſi nous eſperons ſeule-
ment aux choſes de ce mõ-
de, nous ne ſommes pas
propremẽt vnis par amour
auec Dieu. Helas (chere

sœur) pleut-il a Dieu que la perfection consistast a auoir laissé le monde, d'auoir changé d'habit, & d'estre renfermee dans le clos d'vn monastere. Ce sõt les premiers appareils & comme les piuots & fondemens pour y bastir sur iceux la perfection Euangelique, ce sont autãt d'instrumẽts & outils qui nous aydent a faire vn œuure si digne & recommandable comme est d'estre vnys auec Dieu en esprit & deuotion. Mais auec tout cela considere qu'il ne faut que no⁹ alliõs ou nostre volõté nous cõduit, q̃ no⁹ ne

ſoiõs accõpagnés de nous meſmes, trainãt auec nous nos meſchãtes & deprauees inclinatiõs auſquelles il faut que nous mouriõs du tout nous meffiant de toutes les creatures, & mettãt noſtre eſperãce ſeulement en noſtre createur & redẽpteur Ieſus-Chriſt. Il sẽble q̃ l'Apoſtre S. Paul nous veuille parler lors qu'il dict: vous eſtes deſia morts, & voſtre vie demeure çachee auec Ieſus-Chriſt en Dieu: car tout ainſi q̃ le corps mort ne ſe meut de ſoi meſme s'il ne l'eſt par autrui de meſme le Religieux ne deuroit faire le moindre pas dans le

monastere si ce n'est par le cõmãdemẽt de sõ superieur par obeissance & ne plus ne moins que le corps mort ne se soucie de chose quelconque aussi l'espouse de Iesus-Christ ne deuroit pẽser a autre chose, ny viser à autre but & fin qu'à Dieu comme nostre derniere fin & periode de tous noz desirs. Finalement tout ainsi que le mort se contente auec vn haillon de vestement don il est affublé de mesme le vray Religieux ne deuroit penser ny au m'enger ny auvestir attendu que l'Euangile nous tesmoigne & asseure les gentils despẽ-

dent le temps a tellesvaines penſees. Ie prie Dieu (ma treschere ſœur) que nous ſoyons du tout morts au monde & crucifies en luy, & luy en nous comme l'Apoſtre ſainct Paul confeſſe de ſoy meſmes. De maniere que tu aye ceſte aſſuree croyance que Ieſus Chriſt eſt mort en croix pournous afin qu'il occit par ſa mort, la noſtre, il ne veut-point d'eſpouſes qui ſont viues en leurs désregles-deſirs, du tout enſeuelies dans le bourbier de la ſenſualité, & dans le tombeau de la deſaſtree preſomption, mais il veut qu'elles ſoient mortes

& qu'elles ayét du tout oublié le mõde, cõme choſe pernicieuſe & fallacieuſe. La vie deſquelles (adiouſte apres l'Apoſtre) eſt biẽ gardee auec Ieſus-Chriſt en Dieu. O que ſeur eſt ce depoſt! O treſor digne d'eſtre biẽ gardé! Ce religieux qui mettra ſa vie en sẽblables mains pourra a bon droict dire auec S. Paul, ie vis mais non pas moy : car en moy viſt mõ redempteur & ſaueur Ieſus-Chriſt. Note de grace en la ſuite de ces paroles la grande vertu & efficace de l'vnion, & vn ſecret ſi merueilleux, ſi ie ſuis en vie, ie ne vis neãtmoins

& l'Apoſtre. Il faut dont
re qu'il eſtoit morr, mais
ue c tout cela il diſoit. Mõ
ſigneur Ieſus-Chriſt vit en
oy. Que vouloiẽt demõ-
rer les paroles de l'Apo-
re ſinõ que les yeux, la lã-
ue, les mains, & les autres
ntimens del'Apoſtre n'e-
oient plus de ce ſuperbe
ul lequel premierement
toit viuãt, mais de Ieſus-
hriſt qui viuoit en Paul
mble & mort du tout
monde ? O combien
t heureuſe l'ame qui ni-
le ſes deſportemens
: telle façon qu'elle
ue en ceſte maniere !
out ce qu'elle regarde eſt

ſainct, tout ce qu'elle faic
eſt tres agreables a ſon eſ
poux Ieſus-Chriſt qui l'en
uiſage touſiours & ſe com
plait en elle lequel vit dan
l'ame d'vn chaſcun de ſe
ſeruiteurs. C'eſt ceſte vi
que menoit l'eſpouſe la
quelle aloit cherchant ſo
trescher amy parmyles pla
ces, rues & carrefours & e
toutes les creatures. C'eſt
tous qu'elle s'informoit d
luy, elle ſe familiariſoit aue
vn chaſcun leur racontan
la nobleſſe de ſon eſpou
qu'elle cherchoit auec lar
mes a lœil qui ne ſechoien
iamais, auec les ſanglotz &
ſouſpir procedant du fon

du

cœur parlant & diſcou-
t des graces qui reluiſ-
ent en ſon eſpoux, de ſa
iſſance, & de ſon infini
uoir. Iamais il ne luy bail
t autre nom que celuy de
on treſcher & biẽ aymé:
r elle n'aymoit rien a leſ-
l de ce qu'elle laymoit, ne
ſirant ny en bas en terre,
y la haut és cieux autre
hoſe que iouir de ſa pre-
nce. Bien vraye eſt ceſte
ntence de l'Euangile qui
i & ou eſt ton threſor la tu
s auſſi cœur. Le threſor de
ame & le cœur qui eſt la
olonte amoureuſe & en-
lammes d'amour, vont vn-
i colés enſemble de telle

maniere qu'ils peuuẽt se
parer. Nostrethresor est
plus nous aymõs sur tou
autres choses en ce mõd
que plus nous prisõs & e
mõs de maniere que si no
auons offert & presenté n
stre amour a Iesus-Chr
l'aymant de tout nos
cœur & de toutes nos fo
ces, nous nous retrouu
rons entre ses mains sa
que nous y prenions ga
de. Auec luy sera tou
iours bandée nostre m
moire, & nostre ente
dement ce qui arriuera d'v
grand exercice que no
y aporterons, aydés tou
iours de ses diuines faueu

de ſa grace particuliere. Dieu ne plaiſe (tres-chere ſœur) que tu trouue ton cœur iamais engouffré dãs le labirinte du mõde lequel tu as deſia abãdõné tereti-ãt a vn ſi heureux & ſœur haure & port qu'eſt la reli-iõ, au moins fais que tu le perdes parmy les creatures en les aymant trop desor-donément: car ſeulemẽt celuy le merite qui crea ton ame pour en faire ſon eſpouſe a fin qu'eſtant deuenu vn meſme eſprit auec luy, il luy ſeruiſt fidelement. Tu as veu ma tres-chere ſœur l'excellence de ton eſtat & as entendu

comme tu és espouse d
souuerain Roy Iesus Chri
pense meurement a ce qu
tu as promis, & fais que t
l'oserues consideres encor
les trois threfors qui f
trouuent és espousailles sp
rituelles, fortifiant ton am
pour mieux pouuoir supor
ter les trauaux & faix de l
saincte Religion: car la fati
que est petite & passe en
peu de temps, mais la recō-
pense que nous acquerons
par l'entremise des trauaux
eternelle & a iamais.

N QVELLE MA-
iere la Religieuse doit viure
& quels douuent estre ses des-
portemens dans le monastere.

CHAP. VIII.

RONE me vt si-
gnaculum su-
per cor tuum, vt
signaculum su-
per brachium
tum. Lame estant vestue
ornee de ces beaux ioy-
x desquels tu en as enté-
u le discours asçauoir de
s trois belles perles pre-
euses de sa pauureté vo-

Iontaire, de l'immaculee
ginité, & de l'obeissar
perfaicte, son espoux l
demande vne seule ch
laquelle est cestecy que s
espouse le porte sur s
cœur, & a l'entour du br
continuellement. Par
cœur, il entend la vie act
ue ce sont Marthe
Magdaleine trescheres di
ciples de Iesus-Christ le
quelles le seruent ordinai
rement en la saincte reli
gion. Et d'autant que l
vie contemplatiue est l
meilleure partie que Ma
rie Magdaleine choisit i
dict premierement. O a
me sache & fais en sorte

ue ie ſoys la fin & le
ut de toutes tes penſees,
& le periode de ta con-
emplation, Et qu'en tou-
es les œuures de ta vie
ctiue que tu fais pour
non ſeruice tu me met-
les & tiennes en icelles,
omme pour vn ſignalé,
& pour ta liuree. Qui
bſeruera ce comamnde-
ment, ſe trouuera feruente
l'oraiſon,& diligente a ac-
complir ce que luy ſera
commandé par l'obeiſſance
Plaiſe a noſtre bon Dieu
nous faire gouſter cecy
par preuue & experience.
Comment eſt il poſſible
que l'ame ſoit tiede& pareſ.

feuse, qui a incessament d
uant les yeux son espou
Iesus Christ, & auec lu
affectueusement parlé? I
comment pourra estre n
gligente ceste religieu
qui sert a ses sœurs, repre
sentant le createur du Ci
& de la terre en tout c
qu'elle fait? Ceſt chose tre
claire qu'il dit a ses Apostre
ie suis au mitan de vous
comme seruiteur, qui vou
administre. Mais dautan
(tres chere sœur) qu'en
tout le monastere, il est de
besoin que tu ayes soin de
ce que ton espoux te dict
maintement en ce passage
note quatre lieux esquels

principalement, doit estre
ce signale mis sur les table-
tes ee ton cœur, & a l'en-
tour de ton bras, lesquels
sont ceux cy. Le cœur ou
lon chante, le Chapitre, le
refectoir & le dortoir. Le
cœur est le principal lieu &
le plus sainct du monaste-
re estant vn pourtraict &
crayon de paradis, les cit-
toyens duquel ne font au-
tre office que continuelle-
ment louer & remercier
Dieu. Tasche d'estre la pre-
miére au cœur au parauant
que l'office se commance,
de maniere que tu sois la
premiere en entrant & la
derniere en sortant. Et par-

ce que le Prophete Roya dict que Dieu voit la prepara tiõ du cœur de celuy qui le veut louer & magnifier par ses louenges, en ce peu de tẽps qu'on demeure au cœur auparauant que l'office diuin ne se commence, tu pourras considerer trois choses. La premiere. Qui est ce seigneur que tu pretends louer. La seconde. Qui és tu qui és vn vermiceau tres-vil & vne pechereſſe negligẽte & paresseuse au seruice de Dieu. la troisiesme, considere auec quelle honneur respect, & reuerence est loué ce diuin seigneur là hault

en paradis des Cherubins & Seraphins que tu veux maintenant loüer, & auquel tu veux preſenter tes oraiſons & prieres, fais qu'au cœur tu demeures auec telle modeſtie que par l'acte exterieur on cognoiſſe que ton eſprit eſt du tout raui en Dieu. Ainſi liſons nous en Iſaie de ces Seraphins qui chantoient S. S. S. eſt le ſeigneur des armees, deſquels parlât le Prophete il dict qu'il demeuroit auec tres grande humilité & baſſeſſe au deuant du throſne de Dieu, auec quatre aiſles en bas, en ſigne de reuerance, & voloient auec

deux seulement, sçauc
contemplant auec l'ente
dement, & aymant auec
volonté leur createur & f
cteur. Lors que S. Ieã e
core vit les vint & quat
vielards qui estoient au d
uant du throsne de Dieu,
dict, qu'ils s'ostoient les co
ronnes de dessus leurs te
stes, & les mettoient au
pieds de laigneau & luy rã
doient actions de grace
pour les auoir racheptez.
Fais en sorte (chere sœur)
que iamais Dieu ne se ses-
pare du cabinet de ton
cœur, & principalement
tandis que tu demeureras
en semblable lieu : car ce

ſeroit vne treſgrande trō-perie demeurer auec le corps dans le cœur pour louer Dieu, & auec le coeur demeurer ailleurs par vaines penſees. Ie ſuplie la diuine Majeſté qu'il ne vous ſoit poina dict ce que Ieſus-Chriſt dict, vne foys aux Phariſiens & preſtres de l'ancienne loy ce peuple m'honore auec la bouche, mais ſon cœur eſt fort eſloigné de moy. L'enuye de ſatan eſt treſgrande en noſtre endroict, & pource il procure de nous donner ou apporter quelque deſtourbier, meſmement durant le temps de la ſaincte

oraison. Mais celuy lequ
cõme le bon Abraham de
chassera loing de soy ses o
seaux affamés auec le bast
de la sainte croix, pourra o
frir a Dieu sacrifice de louã
ge. En disant ton diuin of
fice tu pourras auoir ce
trois points qui te seruiron
beaucoup. Le premier, qu
ce que tu dis, soit bien pro
feré & clairement ne bar
bottant entre les dents. Le
second point, penser aux
graces qu'on demande en
offrant ces oraisons a Dieu.
Le troisiesme qui est le
meilleur de tous est vne
certaine merueille & estõ-
nement qui doit surpren-

dre l'ame pour se voir au deuant de ceste infinie majesté de Dieu. Quelques vns ont pour louable coustume à toutes les heures canoniales contempler ce que nostre sauueur patit & endura en ceste heure au temps de sa saincte passion, qui est vne tresbonne deuotion: De maniere qu'a l'heure de matines il contemple comme nostre seigneur fut prins & lié au iardin des oliues ou il auoit fait son oraison, & encore cõme il fut presenté a Anne & a Caiphe, a la maison desquels il fut tourmenté & affligé tout le temps de la nuict.

A l'heure de Prime où penſe comme il feut preſenté a Pilate, ou il fut accuſé fauſement, & de la enuoyé a Herode duquel il feut baffé & mocqué comme homme ſans iugement eſtant la ſapience infinie du Pere eternel. A l'heure de tierſe on contemple comme les Iuifs crucifierent le ſauueur du monde la premiere foys auec leurs meſchantes langues, criant tous crucifies le crucifies le on contemple encores comme il fut veſtu d'vne robe de pourpre & coroné d'eſpines, pour nous coroner ànous de la gloire eter-

eternelle la haut en para-
s. A l'heure de sexte on
rme de ceste saincte me-
tation comme ayãt este
ntentié à mort, il porta sa
oix sur ses tres-delicates
paules, & estant arriué au
ont Caluaire fut crucifié
: attaché sur icelle, & luy
irent ouuertes toutes les
)inctures de sõ sacrecorps
uec vne douleur tres ex-
essiue A l'heure de None
n medite comme Iesus
Christ ayant dict & profe-
e ces sept paroles rendit
esprit a son pere disant;
)ere entre tes mains ie re-
ommande mon esprit. A
heure de vespres on pẽse
N

comme il fut osté de la sai
cte croix par Nicodeme
Ioseph auecgrand honne
& reuerance, & comme
douloureuse Vierge sa Me
le reçoit entre ses bras au
vne tresgrande abondan
de larmes finalement
l'heure de complie on co
temple comme ce benoi
corps fut mis en la sepultu
re a la garde du quel plu
sieurs soldats furent dep
tés, afin que sans y pens
les Iuifz l'honoraſſe
comme vn grand & sou
uerain seigneur, iusques a
troisiesme iour auquel s
lon les escritures & selo
ce qui en auoit predict

ressuscita. Le second lieu principal du monastere est le chapitre, & dans lequel l'stãt, il faut demeurer auec tresgrande humilité, ou lon doit penser de voir Iesus-Christ lors qu'il viendra iuger tout l'vniuers. Estant reprise dãs le chapitre n'excuse iamais ton defaut, si toutefoys ton taire & silence ne donnoit scandale a tes autres sœurs. Et d'autant qu'en semblables lieux, on ne faict point de reprehensions de choses graues & importances qui touchent l'honneur de la personne, ce sera vn tresbon exemple d'Imiter en cecy

ton cher espoux; leq
estant fausement accusé
respondit iamais. Et c
chose digne d'estre not
que l'Euangeliste dict q
le silence de Iesus-Chr
fist estonner grandeme
le president Pilate. Cecy
monstre qu'en la vertu
patience consiste la perf
ction, & que ceste souu
raine vertu fait esmeuei
ler mesmes les infideles
payens. Estant au chapit
tasche d'excuser tes sœur
& accuser toy mesme
Que si quelcune t'accus
estime la pour la plus grar
de amye que tu ayes, &
guarde toy de ne luy vou

bir par apres parler com-
ne tu faisois auparauãt, ou
ny monstrer vn visage ré-
oigné: car ce sõt marques
e peu d'esprit, & signes
'vne trop grande fragilité
Consídere qu'a point nõ-
né ton espoux te donne
e nom de Colombe, afin
ue tu soys sans fiel, & ne
herches la vengence de
ersonne. Pour accomplir
nieux tout cecy, il faut a-
oir tousiours escrit Iesus-
Christ sur les tabletes de
ton cœur & sa saincte &
douloureuse passiõ empri-
te sur la carte de ta memoi-
ré, a legal de laquelle tout
ce qui te pourroit suruenir

ou endurer te semblera
rien a comparaison de
qu'il a enduré pour nou
& que nous deuons end
rer pour son sainct seruic
Le troisiesme lieu est le r
fectoir auquel la religieu
doit demeurer auecgran
modestie: car la maniere c
mãger de l'espouse de Iesu
Christ doit estre fort diff
rente de celle que les pe
sonnes du monde, tiẽnen
La leçon qu'on lit doit ser
uir d'vn sermon de gran
profit lequel on doit e
couter auec si grand silen
ce & attention que l'am
se trouue plus occupee
gouster le pain celeste, qu

t la saincte doctrine, que
s viandes & mets que le
orps mange & desquels il
nourrit. C'est ce que S.
uguſtin laiſſa escrit en sa
egle. Quant le religieux
ange, il ne doit recepuoir
eulemẽt laviãde corporelle
uec la bouché, mais il doit
ncore ſouhaicter que l'a-
ne mange la viande ſpiri-
uelle qui eſt la ſaincte do-
trine. Lors qu'vn loup ou
urs mange il engloutiſt la
viande entiere, le meſmes
ait le gourmand pecheur
equel ne mãge point mais
luſtoſtil deuore les viãdes.
Le cõtraire fait le ſeruiteur
le Dieu ou la Religieuſe,

car leur corps reçoit de t
le maniere les viandes n
cessaires, que l'hõme pri
cipal, qui est l'Esprit, ne d
meure pourtant à gouſt
combien doux & ſuaue
noſtre ſeigneur Toy n
chere ſœur garde toy
toutes extremités, aſçauc
ou de manger par trop, c
trop peu, mais ordonn
& meſure ton abſtinen
a l'aune de ſes forces. Lo
que Dieu te donne le b
nefice de la sãté ne te troi
bles point où ne t'empe
ches point de ce qu'o
doit menger : car de pren
dre par trop ce ſoin & ſou
ci, couſta beaucoup au

Enfans d'Israel. Ne laisse iamais d'aler au refectoir auec les autres Religieuses, proueu que tu ne fusses empeschee de maladie, ou d'autre legitime excuse pour toute sorte de viande pour pauure qu'elle soit donnee au refectoir, rẽgs en graces a Dieu, & pense que tu ne merites pas encore ce qui t'est administré, L'Euangeliste S. Luc raconte qu'vn iour de samedy qui estoit feste les Apostres pour n'auoir autre chose a menger recuilloient les espics & mangeoient ce grain. Escoute vn peu soigneusemẽt tres-

chere sœur comme ce grand Prelat qui regit & gouuerne toute la machine ronde traictoit & nourrissoit ces religieux? Iusques a present ie n'ay iamais veu, ny entendu dire qu'aucune abbesse aye donné de si pauures mets a ses pauures religieuses? Ne veuille iamais tenir cõte de ceque mãgent les autres car ce n'est pas selõ les loix de laciuilité religieuse vouloir premierement saouler lœil que le corps. saïnct Paul a ce propos nous donne vn tresbon aduisement disant Lors que tu mangez ou que tu bois, raporte le tout a la gloire

de Dieu. La glorieuse Vierge Marie mere de Dieu passa par ce mesme chemin en ce monde, voire son fils vray Dieu & homme ne voulut estre affranchi de ce tribut qu'il faut payer tous les iours a nostre corps, afin qu'il ne nous semblast pas a nous si difficile. Ie voudrois encore outre ces choses qu'au tẽps que tu és a la table, tu eusses memoire de deux tables. La 1. est celle de la Cœne du filz de Dieu a laquelle se trouuerẽt presens tous les Apostres, lors que le S. sacrement de l'autel fut institué & ordonné. Lautre

fut la table de la sainct croix qui fut appreſtee ſu le mont Caluaire a laquell Ieſus Chriſt auec ſa tresdo ce mere mangerent & fu rent reſaſiés non d'autre viandes ou mets que dou leurs, larmes ſouſpirs ſan glots & ſang meſlés tou en ſemble, & euren pour boiſſon du fiel & di vinaigre. Si l'ame deuo tieuſe s'occupoit en ſem blables contemplations, el le ne trouueroit iamais ta ble laquelle luy ſemblat eſtre pauure & deſnuee de viande, voire toute viande groſſe & mauſſade luy ſem bleroit delicate & bien

ppreſtee. Apres que tu au-as mangé, ie veux que tu ſuiues l'exemple de ton eſ-poux lequel apres la cene faicte auec ſes diſciples les conduit & mena au lieu où ils fiſſent oraiſon, & ſur tout garde toy de ne te diſ-penſer a propos inutiles & mal conuenans a ton ame: car ſi pres auoir mãgé c'eſt vn temps fort dangereux que la langue n'erre & ne bronche a dire des paroles meſſeantes a ſon eſtat & condition. Grand doit eſtre le ſoing de leſpouſe de Ieſus-Chriſt a faire en telle maniere qu'en toute ſaiſon elle parle & profere

de si bonnes paroles & si proffitables, que iamais l'esprit ne soit priué de sa consolation, pour raison de la recreation corporelle. Apres ces trois lieux, s'ensuit le dortoir qui est le dernier lieu des principaux du monastere, dans lequel estant, il faut tousiours porter Iesus Christ dans la chambre de son cœur, & d'autant que le dormir est vn continuel peage que nous payons durant que nous demeurons en ceste Valee de miseres, & le plus fascheux & dangeteux de tous, selon l'opinion de plusieurs grands

personnages. La raison est cestecy a cause qu'au dormir toutes les puissances de nostre ame restent suspendues de telle maniere, que ie ne le scay entendre, moins le pourrois-ie expliquer. La conclusiõ est cestecy, qu'en dormant nous ne nous souuenõs point de Dieu, ne moïs cõsiderõs nous les benefices que nous auons receu de luy, ne moins pouuõs nous aymer actuellemẽt ce seigneur qui nous a faits & racheptés. Il faut auoir vn ayde particulier & special de Dieu pour dormir auec la mesure qui nous est necessaire, & non d'auantage. Et afin que la grande

bonté ne nous delaisse & abandonne, lors mesmement que nous ne sommes pas a nous, attendu que nostre ennemy satan ne dort pas, a ceste occasion plusieurs personnes spirituelles ont de coustume au paravant qui se mettre dans le lict pour dormir, se mettre a genoux deuant le S. sacrement, ou bien dans le petit oratoire de leurs Cellules, & faire vn estroit examen de leur vie, ayant douleur & desplaisance des pechez commis en ce iour la, & generalement de tous ceux qu'ils peuuent auoir fait tout le reste de leur vie.

de

maniere, qu'vne per-
nne ſpirituelle fera vn ſi
nd examen de ſa conſ-
nce pour s'aler coucher,
mme feroit vne autre
rſone peu deuotieuſe
ant dans peu d'heure à
ourir & ſortir de ce mõ-
. Combien doit eſtre
ande la modeſtie l'ho-
ſteté & mortification
ns le lict, il n'eſt de be-
ing que i'en parle, cou-
ant cela auec vn voile
vn ſainct ſilence. Il ſuffit
reſchere ſœur) que tu te
uuienes de ce q̃ ailleurs
tay dict aſçauoir que le-
ux de ton eſpoux pene-
ent & percét touteschos

ſes & voyent tout, dem
rant inceſſamment a la c
couuerte, cõſiderãt en t
temps en qu'elle façõ n
le ſeruons, & auec qu'
diligence nous l'auons
praint dans noſtre cœur
mettant noſtre amour q
luy ſeul. Il conſidere en
re de quelle maniere no
le portons a l'entour de
ſtre bras, & moulant &
uelant tellement noz act
paroles & penſees que
tout viſe ſeulement a ſ
honneur & a ſa gloire.

E LA MANIERE que la Religieuse doit examiner sa conscience.

CHAP. VI.

STudeo sine offendiculo conscienciam habere ad deum. Ce sont les paroles escrites és actes des Apostres, dictes par ce vray religieux S. Paul pour nostre doctrine & aduertissement. La pensee (disoit l'Apostre) ne vise a autre chose iour & nuict qu'a voir & noter mes negligences & remedier a

mes deffaults, quoy qu
soient en petit nombre.
fin que dans ma conscie
ce ne se trouue chosequ'
conque qui desplaise &s
des agreable a mon Di
& sauueur: si tout moinc
festu offusque la veuë &
peu de boue faict paroiſ
le visage tout sale & vilai
se faut il estonner, si l'an
perd quelque partie de
beauté & de son beau l
stre pour estre entachee
souillee d'vn peché quc
que petit & veniel? O ch
re sœur si tu considero
qu'elle consolation not
perdons & de quel bie
nous nous priuons, pou

e peu de conte des pe-
z veniels q̃ nous auons
ouſtumé de commettre
verrois qu'ils ſont cauſe
e noſtre ame n'eſt pas ſi
nee ny cherie de celuy
i eſt la pureté infinie. Il
bié vray que les pechez
niels ne nous ſeparẽt pas
Dieu acauſe q̃ sõ infinie
ſericorde voyant noſtre
gilité ſi grande ne vou-
permettre que nous
rdiſſions ſa diuine grace
ur moindre pechéqu'en
mettant le mortel. Mais
autant que le peché ve-
el eſt vne diſpoſition qui
ous achemine & guide
cilement a commettre le

peché mortel, l'ame c
tiue doit vser d'vne
grande diligance a les
afin que par leur mo
il n'encoure a comme
pechez plus grands &
enormes. C'est ainsi
dict la saincte escrit
asçauoir que celuy
mesprise les choses
peu de valeur, peu a
il tombera a commet
les grandes. Cest ch
tres claire qu'au discou
des propos oisifs & vai
ou a se plaire a dire qu
que mensonge, la person
vient souuent a profer
& auancer quelque paro
au dommage ou blasme c
prochain, sans qu'on s'e

erçoiue, & ainſi ſans y
nſer on tombe du peché
niel dans le goufre du
ortel. Noſtre premiere
ere Eue pour auoir veu
fruict deffendu le man-
ea qui luy aporte a elle &
nous vn treſgrand & fu-
eſte malheur. Le ſeul re-
ard n'auoit point eſté def-
endu de Dieu, mais le
nanger, dou nous puisons
eſt enſeignemẽt que pour
uir le peché mortel, c'eſt
hoſe tres ſeante & neceſ-
aire ſe garder encore despe
chez veniels. Ancienemẽt
les Nazariẽs ne pouuoient
boire du vin, & afin qu'ils
n'encouruſſent enquelque

erreur, il leur feut prohi
l'vsage du vinaigre, ce qu
ne faisoit pas à raison du
naigre, mais afin qu'ils fu
sent toute occasion de b
re du vin lequel a de co
stume d'enyurer. Vn ch
cun maintenant se pe
adapter ce nom de Naz
rien qui vist en la sainct
religiõ, lesquels pour n'et
courir en chose quelcon
que illicite, se deuroiẽt en
core preseruer de celle
qui sont encore licites. S
paul nous voulut enseigne
cecy lors qu'il dict tou
m'est licite, mais tout ne
me conuient pas. Que si ce
sainct Apostre remply de

grace du sainct esprit, nommé vaisseau d'electiõ de la bouche de Dieu, vsoit d'vne si grande diligence pour ne vouloir commettre le moindre peché, nous qui sommes vaisseaux d'iniquité, miserables pecheurs, comment demurons nous ainsi sans y penser, & croupissons en noz iniquitez par nostre negligence & paresse la ioye & allegresse qui ne nait point d'vne bonne conscience, est vaine & transitoire, & ce contentement est accõpagné de douleur qui ne procede point de la purité du cœur. Pource tasche par

le moyen de la saincte confession espurer ta conscience & pour mieux la nettoyer examine la souuentefoys principalement le matin & le soir ayãt la pratique de quelcun qui aie traicté a point nommé de ceste matiere, faisant en sorte que tous les ans tu faces vne cõfessiõ generale en testãdant vn peu plus au long, discourant tant sur les dix commandemens de la loy que sur les sept pechez mortels & cinq sens de nature, mais pour ta confession ordinaire & quotidiene cest assez penser meurement a ce que tu pourras auoir

commis de iour a autre & aux examens que tu feras la ſoiree aumoins, ſe ſouuenir des penſees, des paroles, & des œuures. Et ſeulement ie te dõneray deux documents & enſeignemens. Le premier ſera refreſchir ta memoire que tes cõfeſſions ſoient faictes ſouuentefoys encore que les ſtatus de ta religionne t'y cõtraignét, toutefoys fais, la touſioursauec lalicẽce de tes ſuperieurs. Et croys que celuy qui ne chemine par ceſte voye eſt mal guidé, encore qu'il te ſemble le contraire & auoir plus d'eſprit & de deuotion

voulant suiure ta propre volonté qui nous trompe le plus souuent. L'eau derobee (dit le sage Salomon) semble estre plus douce, & meilleure. Nostre miserable & aueuglee volonté nous decoit maintefois & nous fait paroistre doux ce qui ne l'est pas: iay dit desia au chapitre traictant de l'obeissance que l'espouse de Iesus-Christ se doit esloigner de sa propre volonté & ne la suiure pas, comme chose veneneuse & dangereuse. Pour ce si l'obeissance te concede que tu te cõfesses & te communies lors que tu le demandes, tu

le pourras faire chaſque moys chaſque ſepmaine, ou bien que Dieu t'inſpirera auec toute ioye & contentement interne de ton ame, afin que tu puiſſes dire auec l'Apoſtre ſainct Paul, magloire eſt le vray teſmoignage de ma conſcience. A Bon droict il la nomma magloire, attendu que dans la priſon de ce miſerable & deſaſtré monde ſe commence a gouſter & ſauourer les delices du ciel frequentant dignement & ſouuentefoys les ſaincts ſacrements. Malheureux ſeroient ceux la(treschere ſœur) qui veulent ioüir des

choses belles & bonnes d
ce mõde, & cependant la
sent leur conscience tout
sale cõme vne estableplain
de vilenies des peches. Plai
se a Dieu les conuertir, &
faire gouster ce grand bien
& contentement duquel
ils se priuent La seconde
chose sera t'aduiser que ta
confession soit briefue &
claire, car ce sainct lieu est
de si grande dignité qu'il
n'est loisible ni bien seant
raconter des histoires, ni
vser dautres propos super-
flux & vains Ne sois par
trop scrupuleuse, t'espou-
uantant pour moindre pe-
tite chose, car cest vne

trop grande folie a cauſe que ſatan cherche de te tourmenter & affliger par ceſte maniere. Mais pour ne faillir ou errer és choſes qui concernent ton deuoir tu te pourras ſouuente fois conſeiller auec ton Pere Cõfeſſeur & ne feras neplus ny moins de ce qu'il te dira en la ſaincte Cõfeſſiõ. Pour vne perſonne Religieuſe & cloiſtree que tu és, Il m'eſt aduis que ceſt examẽ ſera ſuffiſant de te rendre coulpable des fautes & peches ſoubs eſcritz & icy mẽtiones aſcauoir en diſant Mon Pere ie m'accuſe du peu d'amour que ie porte à

mon Dieu, ne l'ayant aymé de tout mon cœur de toutes mes forces & de toute ma pensee comme ie suis obligee: voire pour ma negligence ie me suis affectionnee aux creatures plus que ie ne deuois. En ce commandement cõme en toutes les autres se pourront dire tous les pechez particuliers qui touchét tel precepte. Ie dis encore ma coulpe de n'auoir recité mon diuin office auec ceste attention & reuerence que ie deuois. Icy on peut dire plus au menu si on a laissé a dire l'office de quelque heure: car ce seroit pe
ch

émortel ſi on neſt empe-
é de maladie ou autre le-
ime empechemẽt. Ie me
nfeſſe encore qu'ez lieux
la ſainte communion, ie
me ſuis a part retiree
ur contẽpler vn ſi grand
iſtere: & ne me ſuis miſe
deuoir de remercier mõ
ieu d'vn ſi ſignalé benefi-
ie me confeſſe encore
eſtre pauure d'eſprit cõ-
e ie deur ois ie ne ſupor-
volontiers la pauureté
ur l'amour de Ieſus-
hriſt. Quant a la chaſte-
ie dis ma coupe n'auoir
it ſi toſt reſiſtance a toute
auuaiſe penſee qui meſt
ſſee par la memoire. Sur

cecy on doit estre aduer
que les meschans songes
sont point peches, si on r
d onne occasion & matie
à les songer, ou pour auc
tenu mauuais & sales pr
pos, ou s'estre esiouie
quelques mauuais pense
ou pour trop boire ou m
ger: ou bien si apres estre
ueillee du sommeil la vol
té ne se delectoit & ne c
sentoit a ce qui luy sera v
nu par sõge & qu'il ne pr
ne plaisir que tel son
meschãt luy soit aduer
Parce il n'est de besoin de
confesser des songes, si
ne voids auoir choppé
quelcune de ses circonsta
ces susdictes. ie me confe

ncore n'auoir eſté obeiſſá-
: comme m'à profeſſion
n'y aſtraint & oblige a mes
perieurs , ains ay ſuiui
a propre volonté & in-
lination pour la moindre
etite choſe qui ſoit ſurue-
ue.icy on peut plus parti-
ulierement dire les fautes
ouchant la deſobeiſſance
u'on pourroit auoir fait a
on ſuperieur ie dis ma coul
e n'auoir eſté ſi humble
& patiente comme ie de-
ois, voire pour la moin-
re occaſion ie me ſuis alte-
ee & courrouceé deſirant
ſtre priſeé ſur les autres &
enir le haut bout en toutes
hoſes ie m'accuſe n'auoir

gardé tous mes sentimes
auec diligence, & partic
lierement du parler & c
tant de paroles oysiues q
sont sorties de ma bouch
Finalemẽt en toutes les m
nieres q̃iay offẽcé mõdie
i'ẽ dis ma coulpe cõme c
toutes les pensees vaines c
toutes les paroles oysiu
& de toutes les œuures m
faictes & de tous mes p
chez generalemẽt i'en d
mande pardon a Dieu lu
demandant sa saincte gr
ce afin que ie ne le puisse
l'aduenir plus offãcer. Lo
que tu és pour tẽ commu
nier & encore apres l
communion garde toy d

e donner lieu a aucune
enſee de peché qui te
ienne en ta fantaſie: car
tan enrage de colere &
'enuie te voyant repoſer
omme fiſt ſainct Iean
uec la teſte de ton ame
ui eſt l'entendement, ſur
a poictrine de Ieſus Chriſt
ceſte diuine table, ou tu
eſires aller & t'en apro-
her pour ſauourer ſes di-
ins mets qui ſont l'ame
de noſtre ame. Ayant à he-
berger vn ſi grand ſei-
gneur ſi puiſſant & ſilibe-
ral dans le cabinet de ton
ame, il eſt bien ſeant &
choſe raiſonnable que tu
luy demandes graces &

dons particuliers, non
ou argent qui sont la
& l'ordure de la terre ma
les vertus celestes comm
la foy, lesperance la cha
rité, la force, la Iustice
la temperance, la pruden
ce & autres vertus : ca
si tu demandes chose
semblables, il t'octroyer
tous les iours des dons tre
precieux, mieux que ne
fit le sage Roy Salomon
a la Royne Sabba. Cest
luy finalement qui te don-
nera de tresdoux gousts de
soy mesmes qui surpassent
toute manne le moindre
desquels doit estre plus
prisé que tout ce qui se

rouue en ce valon de
ſeres. Ie veus (treſche-
ſœur) que tu deman-
s ces ioyaux afin que les
nt acquis tu puiſſe eſtre
tresdigne eſpouſe & te
iſſe donner la grace de
y maintenir vray fidelité
es eſpouſailles & maria-
ſpirituelle. Ainſi ſoit-il.

DE LA RECOMPEN-
se que Dieu donne a l'am
son espouse.

CHAP. X

*Veni de Libano, so-
ror mea sponsa, ven
de Libano & core-
naberis.* Dieu par-
lant auec l'ame
qui garde ces saincts com-
mandemens luy dict ces
paroles Vien du liban mon
espouse, vien du liban vien,
& tu seras couronnee Ceste
vois sera oüye de chasque
Chrestien amy de Iesus-

Christ au iour de sa mort ou il sera recompencé de tout bien qu'il a pensé & fait durant le cours de sa vie Dieu appelle l'ame, sa sœur car elle luy ressemble comme vn frere ressemble a vn autre sien frere. Il la fit à son image & semblance. Dieu est esprit, l'ame encore est esprit: Dieu entend, elle a aussi l'entendement, Dieu est libre, & a la volonté, il octroye encore a l'ame d'estre libre & iouir de la volonté. Il la nomme à bon droict ma sœur declarant & mettant au iour sa naturelle noblesse. C'est ce que l'Apostre sainct Paul dict

Nous sommes du genre & progenie de Dieu pource nous ne deuons point aymer or ne argent ou pieres precieuses. Comme si plus clairement il eut voulu dire Vne nation si genereuse & si noble ne se doit aueilir à choses si basses particulierement ayant vn si estroict parantage auec Dieu, pource il doit estre aymé seulement & estre serui, car cest luy qui prand nos ames pour espouses lors qu'il leur donne l'anneau de la foy comme nous auons ia declare au commancemẽt de ce petit traicté. & d'autãt que la fidelité du bon Chre-

ſtien qui croit& ayme Dieu merite vne perpetuelle recompence pource le mesme Seigneur & eſpoux dit O ame ſaincte & pure viens amoy,ſors du mont liban,qui eſt le babteſme par lequel tu fus nettoyee & lauee de toute ſouilleure de peché. Viens maintenant puis que tu as acheué le cõbat de ceſte vie mondaine &miſerable& q̃ tu és ſur le point de paſſer de ceſte valee de faſcheries,à l'inmortalité prens la poſſeſſion du Royaume qui n'aura iamais fin & reçois la corõne de la gloire tout ce que i'ay dit eſt ainſi,aſçauoir,que Dieu

dit ces paroles à tout bon Chrestié, neâtmoins (tres chere sœur) ceste ioieuse practique & doux collo que ne sera hors de nostre propos pour donner fin à ces espousailles spirituelles attendu qu'en icelles la recompense de tes peines & labeurs, t'est promise. Le mont Liban est interpreté blancheur acause que sur ledict mont y demeure cõtinuellement la nege laquelle est portee de la en Damas au temps des grandes chaleurs de L'esté pour refreschir le vin. L'estat virginal consacré a Dieu par vœu est vne mõtagne tres-

haute, puis qu'il surpasse l'estat du mariage & de la continence. C'est vn mont lequel auec sa hauteur arriue iusques aux cieux faisãt que nous nous rendions esgaux aux Anges. Voire en nous la pureté virginale est vne vertu, & nõ point aux Anges, mais vne chose naturelle, estant purs esprits & qui n'ont point la pesanteur de la chair. C'est vne montaigne bien aspre & difficile, & pource sainct Paul dit qu'il n'auoit l'hardiesse & donet commandement absolu de cecy pour sa grande difficulté, ains se contentoit de le cõ-

seiller a ceux qui le voudroient faire finalement l'estat virginal de la Religieuse se nomme Mont liban acause qu'on luy donne la palme & la couronne cõme au martir, qui est vne gloire accidentelle, outre la coronne de la gloire essentieleq̃ les S. & biẽheureux reçoiuent. Ce qui leur est deu vrayemẽt: car la virginité & pureté si longtẽps cõseruee est vn long martire. Le vase particulier rẽplid'odoriferẽtes, fleurs q̃ la Se. Eglise contient, lesquelles sont touſiours fleuries est l'estat de vous autres O sacres Vierges. Vous estes le iardin des

fleurs des lis, & des roſes eſquelles leſpoux Ieſus Chriſt vient & s'aproche pour le voir & pour ſe repoſer au dedans, comme luy meſme dict és cantiques Noſtre vigne a fleury, aſçauoir le ſainct Euangile a planté ceſte rare & excellente vertu. De maniere que les Anges & les hommes ſont eſgaux, Pource celuy qui a imité & ſuiuy les traces de la Mere de Dieu & a paſſé parmy les ronces & eſpines ſans deſpiecer & rompre le veſtement blanc de la Virginité, c'eſt choſe raiſonnable qu'il ouye la voix de l'eſpoux laquelle luy donne

ses bonnes nouuelles disant vien du mont libar ma chere sœur mon espouse, vien receuoir la recompense de si long temps desiree & attendue, vien estre Reyne au ciel, puis que tu as eu le dessus & as surmõté les terribles aduersaires les sentimens corporels, par le moyen de ma grace & faueur. Quelle langue seroit suffisante de te pouuoir dire, ou auec qu'elles paroles te pourrois-ie iamais declarer l'estime la valeur la recõpence infinie de ceste corone de gloire, que Dieu de toute Eternité a appareillé & disposée pour donner

onner & enrichir ſes amis
.e prophete Iſaie dict
ue iamais les yeux ne vi-
ent ſi grands threſors cõ-
ne Dieu conſerue pour
eux qui l'ayment, hono-
ent, & reſpectent. Sainct
'aul adioute à ce dire du
rophete plus grãde louã-
e de ce threſor diſant Nõ
eulement les yeux n'ont
eu, ny les oreilles oüymais
ncore il n'eſt iamais mon-
é au cœur d homme le
rix & la recompence que
Dieu donra a ſes amys,
u'il leur a preparé de tou-
e eternité. Note chere
œur que ceſte beatitude
ſt ſeulement gardee pour

ceux qui ayment : car l
gloire essentiele corres
pond à la charité, & non
la perfection de l'estat. I
veux dire si vne féme ma
riee obserue & garde la loy
auec plus grande charité &
amour à l'endroit de Dieu,
qu'vne religieuse, elle re-
ceura encore plus grande
gloire que n'aura la reli-
gieuse. A ce propos dict le
Prophete & l'Apostre en-
core, que le salaire de la
gloire sera donné à ceux
qui ayment Dieu. I'entéds
neantmoins touſiours que
si lamour est vray & non
point feintil operera beau-
coup de choses grandes:

car il ne peut demeurer oisif. Nous auons l'exemple de cecy en vn arbre de quelque sorte qu'il soit, lequel ayant les racines verdes & fresches, en faict paroistre les signes & marques, produisant fueilles, fleurs & en son temps le fruict. Ainsi de mesme la charité florit en nostre ame par la seue de saincts desirs, produict les fuilles de saincctes paroles, & faict les fruicts de bonnes œuures cõme tesmoigne le sainct Euangile. Or dis moy de grace si la grandeur de ceste gloire ne se peut voir, ne oüyr, ne penser, en quel

le maniere en pourron
nous discourir? O grandeu
de Dieu! O souueraine ma
iesté! comment vous mon
strastes vous si liberal a l'en
droict de l'homme, le fai
sãt si capable de vous mes-
mes, afin qu'il ne retrouue
paix, sinon en vous seul
en vous seul se trouue le
thresor de tout ayse & con-
tentement, vous estes le
vray centre de son repos
& fin de ses desirs auquel
il trouue abondante satieté
& non point parmy les
choses crees. A bon droict
dict l'heureux sainct Augu-
stin que la vie du corps est
l'ame, & l'heureuse vie de

lame eſt Dieu, lequel
our eſtre vn bien vniuer-
el, donne vn treſgrand cō-
entement a noſtre volon-
é. Dieu eſt encore la vraye
apience, & reſaſie à faict
noſtre entendement. Il eſt
iberal & magnifique &
ource il ſe donne pour
erpetuel heritage & poſ-
eſſion aux bien-heureux
de ſorte qu'a voir ceſte
beauté infinie, a aymer ce-
ſte ſouueraine bonté, &
poſſeder par heritage per-
petuel ce riche threſor cō-
ſiſte la recompence de noz
petits fatiques. O tres riche
citté! heureux qui te pour-
ra a iamais contempler &

considerer auec attention en la maniere que sainct Iean sur le tableau de ses reuelations t'a depeinte & crayonnee. Tes bases & fõdemẽs sont de pierres d'esmeraude de Zaphirs, de jacintes, de Calcidoines & de toutes autres sortes de perles. Tes places & rues sont de trespur Iaspe. Tes edifices sont de fin or semblable au verre tres clair. Dans toy il ny a point de temple car le mesme Dieu est la maison & habitation de ses amys. Il n'y a point de Soleil: car Dieu qui est vne infinie splendeur t'illumine & t'esclaire : ta lampe res-

lendiſſante eſt l'agneau
ns tache Ieſus-Chriſt no-
re ſauueur. Tes portes
ont eſmaillees de pretieu-
es marguerites, leſquelles
amais ne ſe ferment: car la
rainte des ennemys en eſt
floignee ny ayant qu'vne
aix perpetuelle, & vn ſou-
erain repos. Iamais la
uict ny eſtendra ſon brun
manteau, il ny aura point
changement de iours ny
varieté ou multiplicité veu
qu'il y aura ſeulement vn
iour beau & clair lequel ſe-
lon le Pſalmografe eſt plus
a eſtimer que les milliers
de iours & d'annees que le
miſerable pecheur ça bas

viue en ceste caduque & fragile vie. L'office de tes bourgeois & cittadins est seulement contempler ceste diuine essence sans iamais se lasser, & aymer ceste ineffable bonté, loüer & glorifier le createur du ciel & de la terre. O Hierusalem nostre mere saincte cité, princesse libre de tout tribut, exempte de trauaux, affrãchie de larmes, pleurs, & sanglots: esloignee de toute crainte de la mort, dicy si loin nous te saluons, de ceste valee de larmes & miseres te beniſſons & desirons iouir de toy. Tu és le support & haure tres tran-

quille des nauigants enfans d'Adam, qui ramẽt sur l'escumeuse mer de ce monde pour le chercher auec, desir, & auec l'entremise des bonnes & saincte œuures. Tu és l'entreprise de ceux qui combattent fidelement, Tu és la corone & le triomphe des guerriers courageux qui combattẽt sous le goufalon & estandard de saincte croix. Voila (tres chere sœur) que ie ay grossierement raconté partie de la gloire que Dieu promet a ton ame, & ay faict comme faict vn petit enfant lequel voudroit parler, mais il ne peut, ny

ne sçait. Contemple souuentefois ce peu de paroles: car Dieu te fera gouster grandes choses que ie ne sçaurois dire ny gouster. Tasche en toutes sortes, d'estre fidele espouse de ce grand seigneur estant religieuse parfaicte, afin qu'il maintiene sa parole & qu'ẽ recompense de la pauureté volõtaire il te donne les richesses celestes, & au lieu de la chasteté virginale, la ioye de l'immortalité perpetuelle, & finalement pour la saincte obeissance te donne la coronne du Royaume celeste, afin que tu soys Royne & Dame

la gloire eternelle. Ne
ſſe encore de voir par
ys cebrief traicté qui ſuit
e la chreſtienne reco-
noiſſance, que i'ay adiou-
é icy nouuellement, a ce
ue tu te puiſſes exercer a
emercier Dieu de tant de
lons & benefices que ſa
diuine Majeſté t'a eſlargis
& octroyés & ſouuiens toy
de prier Dieu pour moy.
Ainſi ſoit il.

La fin des Eſpouſailles Spirituelles.

TRAICTÉ DE LA RECOgnoissance Chrestienne.

DV MESME autheur.

COMME L'ON doit remercier Dieu pour les benefices qu'on a receuz.

CHAP. I.

OMINO gratias agentes, semper pro omnibus in nomine domini nostri Iesu Christi. Ces paroles sont de l'Apostre S.Paul qui nous admoneste ainsi disant O tres cher frere occupés vous tousiours à remercier Dieu

our toutes choſes au nō
le Ieſus-Chriſt. Ie ſans vne
res grande conſolation(
Ma ſœur treschere en Ieſus
Chriſt) & vois que tu as
grand raiſon de ſouhaitter
vn memorial detant de be-
nefice que tu as receu s de
la main liberale de Dieu, &
reçois encore tous les
iours à tout heure & à tout
moment: afin que les ayant
engraués deuant les yeux
de ton ame, ceſte feroce &
inhumaine beſte qui de-
uore & conſumme tant
d'ames aſçauoir l'ingratitu-
de, n'aye placeen toy. Ce
preſent traicté ſera comme
vn ſommaire de l'exercice

que l'ame doit faire le iou
du mecredy, selon la regl
qui t'en est prescritte &
donnee au memorial d
l'amour sainct, ou nous a-
uons dict, que l'ame pou
payer la debte de l'amour
qu'elle doit a sõ espoux Ie-
sᵛ Christ, le se doit figurer en
sa memoire comme bien
faicteur. De la main duquel
tu as reçeu de tresgrands
& de tres riches thresors,
par voye d'emprunt: atten-
du que non seulement il
faudra rendre cõte d'iceux,
mais encore faudra tesmoi-
gner comme tu les auras
employés. Or afin que ce
conte se face plus commo-
dement

lement & plus facilement
l'Apoſtre ſainct Paul és pa-
roles ſus alleguees nous ad-
monneſte de trois choſes
nous monſtrant par ces pa-
roles tres dignes, l'obliga-
tion treſgrande que nous
auons de n'eſtre point in-
grats a Dieu, d'autant que
la ſeule bonté nous a enri-
chis de tant de dons & gra-
ces eſlargies de ſa main li-
berale. Il dict donques en
premier lieu que nous ren-
dions graces à noſtre Dieu.
Secõdemẽt que ces actiõs
de grace ſoient continuel-
lement ſans iamais ſe laſſer.
Troiſieſmemẽt il nous ad-
uiſe que nous le louons en

toutes choſes. Il faut c
premier lieu eſtre aduert
qu'il ne dit pas qu'en eſch
ge de tels dons, nous luy e
rendions d'autres: ne qu'e
cecy nous ne ſoyons pas ci
rieux garder les loyx de l'a
mytié, leſquelles veulent é
recherchent qu'a vn plaiſi
correſpõde de noſtre coſt
vn autre a la perſonne de la
quelle nous aurons reçe
benefice : Car le ſeigneu
Dieu auquel nous ſeruon
eſt ſi puiſſant, ſi ſuffiſant e
ſoy meſmes : Il eſt ſi ſag
& ſi glorieux, il eſt ſi eter
nel, qu'il n'a beſoin quel
conque d'aucune choſe
creée, ne de ſes ſeruices :

ar ne plus ne moins que
a mer ne croit point pour
eceuoir dans ſon ſein tou-
es les eaux des fleuues & ri-
hieres, ne ſe diminue lors
qu'elles ſe deſpartent dicel-
e (comme teſmoigne le ſa-
ge Salomõ) de meſme ceſte
mer Oceane d'infinie per-
fection noſtre Dieu, pour a-
uoir creé tout le monde, ou
pour auoir moullé mille
mondes, ſi tant il en auoit
baſti, ſon eſtre qui eſt tres-
parfait en ſoy meſme ne
croiſtroient point: Auſſi ſi
toutes choſes manquoient
& ſe reduiſoient en rien
ſa gloire & ſon eſtre
pour tout cela ne ſe di-

diminueroit en choſe quelconque. Il ſe contente que nous luy ſoyons agreables & non point mescognoiſſans, en le loüant, l'aymant de tout noſtre cœur, & en obſeruant & gardant ces ſaincts commandements. Ce qui reuient tout & reuſſit a noſtre profit & vtilité: car ſa Majeſté ne deſiſte iamais de nous reſpendre ſes graces, (prouueu que ne ſoyons entachez du vice d'ingratitude) iuſques a tant qu'a la fin il nous octroye la recompenſe de noſtre remerciment ſe donnant du tout a nous meſmes. Rendés donques graces a Dieu

dict l'Apoſtre, comme ſi plus clairement il eut voulu dire. Vous ne pouuez faire qu'il ſoit plus puiſſant: car vous eſtes tresfoibles & fragiles, & luy il eſt vne infinie puiſſance. Non plus ſage: car vous eſtes ignorants & couuerts de la robe d'ignorãce, nõ meilleur: car vous eſtes miſerables & infortunés pecheurs. Vous luy pouuez bien faire cecy que de luy eſtre agreables & recognoiſſans luy offrant les veaux tendrelets comme dict le Prophete Oſee en le remerciant & louant nõ ſeulemẽt des leures, mais du plus profond du cœur.

Or ces louanges que nou
presentons a Dieu, doiuen
estre faites continuellemẽ
Pource dict l'Apostre Qu
nous remercions Dieu in
cessãment, Car la raisõ veut
qu'a mesure que Dieu ne
cesse iamais a nous eslargir
ses dons & graces & nous
faire nouueaux benefices,
que nostre ame aussi ne de-
siste a iamais sans aucune
interualle de temps à benir
& louer sa misericorde &
bien vueillãce en nostre en-
droict. A ceste occasion le
Roy Dauid tesmoigne qu'il
auoit sansceſſe les louanges
de Dieu en sa bouche. Car
tout ainsi que la personne ne

eut viure ſans reſpirer &
uoir le ſouffle libre des
oumons, de meſme, l'ame
e peut faire ny mener vne
ie ſpirituelle ſi elle n'eſt ay
ee & ſecourue inceſsāmēt
ar le doux Zephir de la
race du Benoiſt S. Eſprit.
O Ma chere ſœur la belle
ſentence que dict a ce pro-
os le Pſalmiſte lors qu'il
dict, que tout eſprit loue
Dieu. Vne autre tranſlation
dict toute reſpiration loüe
& aggrandiſſe le ſeigneur.
Toutes les foys que nous
reſpirons, nous deurions
faire ſortir vn ſouſpir qui
ſortit de noz entrailles,

comme vne flamme de feu pour rendre noz actions de graces plus feruantes & plus agreables a noſtre Dieu, lequel nous laiſſa en ceſte vie corporelle la maniere & le chemin, comme nous nous pouuons ſouuenir de loüer ſa bonté toutes les foys que nous reſpirons & auons l'haleine. D'auantage l'Apoſtre nous enſeigne que ceſte recognoiſſance & remerciement ne doit ſeulement ambraſſer tout le temps, mais encore qu'en toutes choſes que nous pẽſerons, dirons ou ferons, nous remercions Dieu. Ceſt l'exercice des Anges

& de ceſte Princeſſe libre
le tout peage & tribut
Hieruſalem noſtre mere, de
touſiours loüer & rendre
graces a Dieu continuelle-
ment. Ne veuilles point e-
ſtre (tres chere ſœur) com-
me la calandre laquelle chã
te l'eſté & non au temps
d'hyuer. Ie te dis que les
perfaicts amants ayment
Dieu en tout temps & en
toutes leurs actions & oc-
currences ils le louent, mais
les amans froids & tiedes
ſont ceux qui ſe changent
& s'alterent par ſucceſſion
de temps. Il faut louer Dieu
en toutes choſes & le re-
mercier non ſeulement lors

que nous auons le vent e
poupe & qu'on eſt mon
au plus haut de la roue d
la proſperité, maisenc
re au temps de l'aduerſ
té & qu'on court fortun
non ſeulement tandis qu
les richeſſes nous abonden
comme lors que la pauure
té & diſette nous aſſaut, tã
en temps de la ſanté, com-
me en noſtre infirmité &
maladie, & auoir, inceſſam-
ment les paroles de ce mi-
roir de patience Iob le ſei-
gneur l'a donné, le ſeigneur
l'a oſté, comme il a pleu à
Dieu, ainſi eſt il faict: Le
nom duſeigneur ſoit benit.
Et ailleurs il diſoit, ſi nous

uons reçeu des biens de la
nain de Dieu, pourquoy
n'endurerõs nous les maux?
Que ſi par accident les ſuſ-
dictes choſes te ſemblent
eſtre difficiles, conſidere vn
peu la concluſion du ſainct
Apoſtre lequel dict: que
nous deuons faire tout ce-
cy au nom de Ieſus-Chriſt.
Ceſtui ſera (treſchere ſœur)
ta force, ta ſcience, afin que
tu ſaches & puiſſes faire &
mettre en effect toutes cho
ſes. Ceſt le ſeau auec lequel
on doit ſeller les louanges
& actions de graces que tu
rends a Dieu. En ce doux
flerant & agreable nom
de Ieſus toutes choſes te

donront plaisir & cõtente
ment. En ta force, tu expe
rimenteras nouuelles for
ces, pour ne manquer n'
desuoier en ce sainct exer
ce angelique, remercian
touſiours en toutes choſe
la diuine Majesté attendu
l'obligation que tu luy as
pour tant de benefices &
graces qu'elle a ſi libera-
lement reſpendues deſſus
toy.

ES BENEFICES DE Dieu.

CHAP. II.

QVID retribuam Domino, pro omnibus, quæ retribuit mihi? Le ſainct Roy Dauid penſant & contemplant les grands benefices qu'il auoit receus ſi courtoyſement de la main liberale de Dieu, leſquels ſont en ſi grand nombre qu'il ny a langue qui les peut racõter ne entendement qui ne ſoit groſſier a les entendre

& comprendre à fait, to
eſtonné & comme h
de ſoy meſmes les b
croiſés eſleuant non ſe
lement l'eſprit à Dieu, m
encore regardant des ye
corporels en hault diſo
Helas que donré-ie
Dieu pour tant de bie
& benefices que ſa d
uine & ſouueraine Maj
ſté m'a faicts, & comm
niques ? Tout ainſi qu'o
ne trouue peché plus de
ſagreable & plus enorm
que l'ingratitude & me
cognoiſſance (laquell
eſt nommé par ſainct Au
guſtin vent ſec & aride qu
faict des ſecher la fontain

la miſericorde de Dieu) meſme auſſi nous ne ouuons point vertu plus cellente & qui ſoit plus greable à Dieu que la re-ognoiſſance. L'ingratitu-e eſt fille de la ſuperbe & rrogance. Et la recognoiſ-ance naiſt de l humilité & aſſeſſe, & a ſon origine du ray amour. De maniere que ſi eſtre ingrat eſt vn les plus grands vices voir e plus grand de tous les pe-chez: eſtre doüé de ceſte re-cognoiſſance eſt vne des plus grandes vertus qu'on ſçauroit dire. Tous les ſaincts qui ſont en ceſte celeſte Hieruſalem ne vi-

sét à autre chose qu'a lou
& remercier continue
lement & sans cesse le se
gneur Dieu, des graces qu
a si largement respandue
sur eux, cez saintz cittadin
du ciel doiuent estre imité
& ensuiuis par nous ça ba
en terre, & non les ingrat
& mescognoissans habitá
de Babilone, qui mirét dieu
en oubly & tenoiét peu de
conte des benefices qu'il
leur auoit si amoureuse-
ment octroyés, ce sont des
iouiaux de grand valeur &
prix (treschere seur) pource
il les faut beaucoup esti-
mer, le moindre don, que
tu as receu entre tous les
autres

es de Dieu, doit eſtre
priſé que tout le mon-
Veux tu voir combien
eu agree la perſonne
aeſté recognoiſſante en
endroit des benefices
eus de luy? cõſidere que
premiere choſe qu'il cõ-
nda au Prophete Iſaie
'il deut precher & an-
ncer feut qu'il commen-
t a ſe pleindre des ingrats
meſcõguoiſſans. Dieu ſe
ouuoit plaindre par la
ouche du prophete de
luſieurs pechez auſquels
miſerable & deſaſtré
euple croupiſſoit, mais il
oulut qu'il commençat à
nonſtrer leur miſere par

ceſtuy, comme celuy c
eſt la racine de tous les a
tres. Lors qu'il voulut fc
mer ceſte querelle con
les ingrats, il prend pour
moings le ciel & la terre
les exhorte d'eſcouter & p
apres il dict i'ay allaicté
eſleué des enfans & les
honorés, mais eux comm
meſcognoiſſants m'ōt m
priſé. Il leur faict encor
ceſt affront & deshonneu
diſant qu'ils ſont pires qu
les beſtes brutes & irrai
ſonables attendu que l
beuf recognoit ſon Mai
ſtre qui le poſſede, & l'aſ
ne ſçait aler a la creche
de ſon ſeigneur, Mais

ael ne cognoit point
n ſeigneur & ſon crea-
ur. Et par là tu peux
ir, comme tels ingrats,
nt blaſmés & vituperés,
: Dieu meſmes. Noſtre
uueur & redempteur Ie-
s-Chriſt lors qu'il guerit
s dix lepreux, & viſt
u'vn ſeul eſtoit retourné
our luy rendre actions
e grace & le remercier
'en eſtonna, & deman-
lant les autres neuf qui
manquoient loua la reco-
gnoiſſance de ce ſeul icy, &
reprint la pareſſe & ingrati-
tude de tous les autres. C'eſt
aſſes en fin pour tem̃oſtrer la

grandeur de cecy de te dir
& faire ſçauoir que l'enfe
eſt remply de perſonnes in
grates, & le ciel eſt plein d
perſonnes recognoiſantes
& qui ſe ſouuienent des be
fices receus: car c'eſt choſ
tres iuſte & tres ſeente qu'
meſcognoiſſantles threſor
luy ſoient oſtés & qu'il en
ſoit deſpouillé, & par con-
ſequant condamné à ſubir
& endurer les peines per-
petuelles en payement de
ſa meſcognoiſſance, com-
me au contraire a celuy qui
eſt hũble qui recognoit les
graces qui luy ont eſté fa-
uorablement deſparties, la
recompance de la gloire

ternelle luy ſoit octroyée.
n de ceux cy eſtoit celuy
equel ſe voyant ſi endebté,
emeuroit tout penſif &
iſoit : Que donray-ie au
eigneur en éschange des
races ſi ſignaleés que iay
eceues de ſa main ſi cour-
oyſe ? Nous pourrons re-
treindre & enſerrer les be-
nefices que Dieu nous fait
en quatreſortes, vn chacun
deſquels eſt comme vne
mer tres profonde pleine
d'autres mers qui reſia-
liſſent d'icelle. Ceux cy
ſont la creation, la ſuſten-
tation, la redemption & la
glorification. Nous dirons
le plus ſuccinctement que

nous pourrons quelq
choſe ſur ce ſubiect, a
que tu ayes quelque mo
& occaſion qui t'incite
eſguilone à remercier di
Le premier ſera le benefi
de la creation auquel vis
le ſainct homme Iob di
ainſi, Seigneur Dieu, t
mains m'ont faict, & m
formerent tout à l'enui
ron. Tu me fis comm
vne maſſe de bouë, & m
reueſtis de peaux, & d
chair, & m'as compoſé
d'os & de nerfs. Tu m'a
donné vie & miſericorde
& ta viſitation a gardé mon
eſprit. Ce ſage & ſaint Phi-
loſophe nous remet en me-

pire & nous aduertit de
andes choſes: c'eſt pour-
oy il ne ſeroit pas bien
ant ni iuſte s'en deporter
nſi legerement, ſi ce n'e-
oit pour groſſir ce petit
aicté, & le rendre plus
os que ie ne deſire, ayant
omis de le faire tresbrief
le plus court qu'il me ſe-
poſſible. Les mains de
ieu auec leſquelles il de-
eint & figura ce monde,
fit toutes choſes auec ſõ
ouuoir & ſçauoir: celles'
y operent ſelon que la di-
ine volonté veut. Eſtant
a puiſſance infinie, y au-
a il rien qu'il ne puiſſe fai-
e? Et eſtant la ſapience

infinie y aura il rien qu'il ne face faire: le dicton du S. homme Iob qui dict que Dieu nous fit & nous forma, declare qu'il fist l'ame de rien, & le corps de boüe. A faire cecy, il faut vne vertu infinie: car faire & produire quelque chose de rien c'est vn acte qui appartient seulement & proprement a Dieu. O quell grãde grace (tres chere sœur) as tu pour pouuoir contẽpler & t'exerçer en l'amour de Dieu! attendu que la diuine bõté na voulu te faire ni arbre, ny pierre, ny Lion, mais ta faict homme raisonable a son image & sem-

blance. C'eſt icy que noſtre entendemẽt s'eſblouit, que noſtre ſçience ſe perd, conſiderant la grande bonté & liberalité de Dieu lequel nous a ſi tresfort aggrandis nous ayant creés, faicts capables de raiſon, & rendus habiles pour pouuoir iouir eternellement & a iamais de ſa ſaincte viſion. Il nous reueſtit de peau, de chair, & de nerfs, & nous fabrica de tresforts os. Qui pourra iamais (chere ſœur) paſſer plus aduant a conſiderer l'excellẽce de l'ame, laquelle a les puiſſances de ſe ſouuenir, d'entendre, & d'auoir la volonté libre, attendu

que le frõtiſpice de la maiſon eſt ſi richemẽt elabouré? Conſidere de grace cõme ceſte ſapience diuine, d'vne meſme matiere à fait tant de choſes diuerſes, cõme ſont la chair, les os, les nerfs, & les cheueux, l'vne choſe eſtant ſi forte, & l'autre ſi foible. Outre ce contemple l'admirable liaiſon de ce beau ioyau, veu que l'eſprit & le corps s'vniſſẽt & ſe mariẽt enſemble, ceſte vnion ſi foible, ſi durable, & ſi forte, qui dure cinquante, & cent ans, eſpouuante noſtre iugement & non ſans cauſe. Mais cela te ſembleroit encore

plus eſmerueillable ſi tu pẽ ſois à ceſt amour eternel & perpetuel, auec lequel le createur nous ayma, nous tenãt preſens, & nous ayãt eſleuz en Ieſus Chriſt ſon fils cõme nous teſmoigne l'Apoſtre S. Paul. Deſploiez la veuë tant que vous pouuez, car bien que voſtre creation ſoit temporelle, neantmoints l'amour & la cognoiſſance que Dieu eut de nous eſt auſſi eternel, & comme Dieu meſmes eſt perpetuel. A ceſte occaſion, & à bon droict dict le tres-aymé diſciple de Ieſvs-Christ. Mes freres aymons Dieu, car il

nous a premierement, ceſt a dire de toute eternité aymez. Il ne nous eut point crées, ſi premierement il ne nous eut aymez de toute eternité, & d'autãt qu'alors il nous ayma & nous eſleut, pource lors qu'il a eſté le temps & la ſaiſon, il nous a crees. En ce conte entrent tous les dons naturels, & la ſuperiorité qu'il nous donna ſur toutes les creatures, nombrez vn peu ſi vous pouuez tãt de richeſſes que Dieu nous a eſlargis ſi abõdãment. Ce neſt pas vn moindre benefice de nous auoir conſeruez & preſerués, que de nous auoir crées

i vous auez deſia conſide-
é le rien, duquel Dieu fit
oſtre ame, & ce dequoy il
aſtit & forma voſtre corps,
ccoment vous n'ayant en-
ore point d'eſtre ne pou-
iés par conſequant meri-
er qu'il vous creat. Paſſes
lus en aduant & contem-
les que ne plus ne moins
que les rayons du Soleil sõt
conſerués & maintenus a-
uec ſa preſence, & ſe partãt
de ſur la ſoiree, eux auſſi ſe
deſpartẽt & ne ſe mõſtrent
plus, de meſme auſſi ſi Dieu
laiſſoit toutes les creatures,
elles retourneroiẽt au meſ-
me rien, dans lequel elles
eſtoient auparauant. Non

ſans cauſe le Roy Dauid cõ-
templant ces choſes diſoit
ſeigneur Dieu c'eſt vous qui
m'auez formé, & auez mis
ſur moi, voſtre ſaĩcte main.
Il n'a voulu attribuer cho-
ſe quelconque à ſes pere &
mere qui ne ſont qu'inſtru
ments de Dieu, que ſi nous
ſommes ſi debteurs & en-
gagez aux inſtrumẽts, quel
le redeuance aurons nous
à noſtre createur qui faict
toutes choſes? L'eſpee auec
laquelle Dauid tailla la te-
ſte au Geant Goliat fut gar-
dee cõme choſe precieuſe
mais plus fit-on d'eſtime
du bras fort & adextre qui
mania ladicte eſpee. Auec

raiſon dõc noſtre ſeigneur ſe nomme en la ſaincte eſcriture noſtre pere, d'autãt qu'il nous fit, & nous a poſſedez, mais ſa douce liberalité ne s'arreſta là, car il miſt ſa ſaincte main ſur nous, Voila doncques la conſeruation à ſçauoir la main de ſa puiſſance qui demeure auec nous, nous ſouſtenãt & cõſeruãt en l'eſtre qu'il nous a dõné. Les autres artiſtes ou ouuriers tout ainſi qu'ils ne font leurs œuures ſi ce n'eſt moiennant quelque matiere, & apres les auoir moulees & faictes, ils s'abſentent & quelques-fois ils meurent :

neantmoins les œuures demeurent, la maiſon qu'ils ont baſtie, l'image qu'ils ont paincte ou faicte d'or, ou de pierre demeure en ſon entier, Mais Dieu faict les choſes de rien & leur ayant donné le premier eſtre, il demeure en elles & auec icelles. Tous les iours Dieu nous donne l'eſtre, comme de nouueau, en nous conſeruant, & encore d'auantage en nous careſſant & rempliſſant de ſes graces particulieres. Ces paroles de noſtre bon Dieu ſont celles que le Prophete Oſee dict a ce propos, Et moy cõme le nourricier

er d'Ephraim les portoy
mes bras, & n'ont point
u que i'auoy ſoing deux
eſt vn grand malheur &
heſte deſaſtre puiſq̃ nous
ouuant entre les bras de
eu, nous alons pleurant
ur les choſes pueriles &
des de ce monde, & ne
uſſons les yeux de no-
e entendement a celuy
ui nous ſouſtient, regit,
gouuerne. A ce ſigna-
& treſgrand don que
ous receuons de Dieu
ous en pouuons adiou-
er pluſieurs autres, com-
ne conſiderer que Dieu
ar ſa puiſſance ſouſtient le
iel, & les elemens pour

noſtre entretien, commande aux vens & fait diſtiller les pluyes, faict que le Soleil nous eſclaire & illumine, que les riuieres & fleuues inceſſammét facét leur cours, que la terre produiſe & engendre ce qui eſt neceſſaire pour la manutention de la vie humaine. O ſouueraine bonté combien de chaines & cordages d'amour iettes tu dans mon ame affin qu'elle t'ayme, te loue, & te rende continuellement action de graces? Que te donre-ie O mon Dieu en contrechange de tant de benefices, & threſors puiſés de toy qui és ce

grand Ocean ſans fons & ſans riue? Ie loüeray Seign. Dieu ta grande bonté, encore que mes louanges ſoient trop fraiſles Ie te rendré actions de graces continuelles encore que tiedes & pleines de mille defautz & miſeres qui ſont produites en la terre de mon cœur. Ie te beniray neantmoins a iamais, attendu que tu me conſerues apres m'auoir creé, & apres que tu as cõmandé & que telle eſt ta ſaincte volonté que toutes creatures me ſeruent & q̃ ie tire ſeruice d'elles leſquelles toutes enſemble te puiſſẽt rendre graces pour moy.

DES BENEFICES DE la redemption & de la glorification.

CHAP. III.

RATIAS deo, qui dedit nobis victoriam, per Iesum Christum dominum nostrum.

Remerciõs Dieu dict l'heureux Apoſtre ſainct Paul qui nous a donné la victoire, par Ieſus-Chriſt noſtre ſeigneur. En ces paroles (treschere ſœur) ſont comprins & enclos les autres

deux benefices deſquels maintenant nous deſirons diſcourir, & ſuccintement en dire quelque choſe ſçauoir des benefices de la redemption & de la glorification. Si deſſus nous auons briefuement parlé du benefice ſi excellant de la creation & de l'autre non moindre que le premier qui eſt de nous auoir cõſerué auec tant de diligence, il faut maintenant que nous concluons diſant quelque choſe de noſtre redemption, & de la glorification. Tout ce que nous pouuons conceuoir & dire de la grande grace que Dieu nous fit en

nous racheptant ne sera pas vne chose basse, eu esgard au digne mystere qui se celebra en icelle redemption. Contemple premierement comme nostre premier Pere Adam transgressant les commandements de Dieu, perdit l'innocence, & la iustice originele, & nous cõme ses enfans & posteres heritons son peché & son offence, auec sa condamnation: en laquelle nous sommes tous conceus comme tesmoigne le Roy Dauid. Dieu estoit celuy qui auoit esté offencé, & nous sommes les coulpables: c'est pourquoy Dieu nous eut

eu laiſſer ſubmerger en ce-
e villenie & ordure du pe-
hé & auec raiſon & iuſtice
ous laiſſer abiſmer dans
'enfer meſmes. Il eut en-
ore peu (attendu qu'il luy
laiſoit monſtrer les effets
le ſa bien veuillance & mi-
ſericorde) nous pardonner
& remettre le peché libre-
ment, ſans que perſonne le
recherchat veu qu'il eſtoit
celuy qui auoit eſté offen-
cé. Il pouuoitencore en-
uoyer vn Ange qui nous
eut rachetez, ou bien vn
Prophete qui eut faict le
ſemblable, mourant pour
l'amour de nous. De façon
que (comme dict ſainct

Auguſtin) Dieu, ayant plu-
ſieurs moyens de nous pou
uoir ſauuer & remedier, il
vſa des plus faſcheux &
pleins de trauaux pour ſoy.
Or dis moy de graces qui
ſera celuy qui pourra iamais
nombrer les dons & graces
qui ſont encloſes en ceſte
grande & ſignaleé faueur
de la redemption? ſi vn iuge
pardonne quelque meſchef
à vn coupable qui meritroit
ſelon la loy d'eſtre chaſtié,
c'eſt vſer en ſon endroit
d'vne grande clemence &
debonnaireté, mais qu'il
voulut eſtré chaſtié pour le
delinquant & malfaicteur,
ce ſeroit vne miſericorde

on iamais ouye. Si le Roy
rdõne la mort a quelcun
ui a fait quelque homici-
e, c'eſt vn acte de clemen-
e & douceur : mais qu'il
oulut mourir a fin que le
oupable veſquit : ce ſeroit
hoſe trop eſmerueillable.
Regarde de grace & conſi-
dere en combien de manie-
res le ſauueur du monde
nous veut faire que nous
luy ſoiõs affectionnés, attẽ-
du qu'il pouuoit venir ça
bas au monde auec beau-
coup de triomphes & auec
tres-grande maieſté: neant-
moins: il voulut eſtre afable
& reueſtu de la robbe de
pauureté & monſtrer en

tout & par tout vne tres-profonde humilité & baſſe ſſe. Penſe de grace treſchere ſœur que nous n'eſtions dignes de toutes ſes graces, ne luy qu'il n'auoit beſoing & neceſſité de nous, de maniere que de quel coſté que tu te tournes, tu trouueras nouueaux motifs & argumens pour remercier le Pere eternel, lequel par le moyen de ſon vnique fils fit que nous euſſions le deſſus & raportames la victoire a lencontre du monde, contre ſatan, & contre no⁹ meſmes. Aproche toy vn peu de la ſaincte creche en Betheleem: & regarde vn peu tout alentour auec di-

ligence, & la force de l'amour qu'il nous a porté te fera eſtonner & eſmerueiller. Le deſtroit de ce lieu ſi pauure & ſi vil, la compagnie de l'aſne & du beuf, la nuit obſcure & tenebreuſe, le temps & la ſayſon froide & pleine de glaſſe, toutes ces choſes ſont teſmoings & preiugés du grand threſor que noz ames reçoiuent en la ſaincte natiuité du fils de Dieu faict homme. Toute ſa vie, toutes ſes actions, ſon ieuſne au deſert, & pluſieurs autres choſes que ie couure du voile de ſilence, adorant du cœur tous ces

ſacrés miſteres, afin que i
puiſſe arriuer & parueni
au dernier benefice, ou ſ
paracheue noſtre Redemp
tion, le ſauueur du mond
mourãt pour no⁹ pecheur
ſur la S. croix. Aproche toy
tres-chere ſœur a ce lit f
deſiré & ſouhaicté de leſ
pouſe, & ſupplie humble
ment Dieu, qu'il t'enſeigne
ou il ſe repoſe au temps de
midy. Toute poincture
d'eſpines, toute playe &
murtriſure, toute ouuerture
faicte auec les cloux, auec
le coup de lance, que ſont
ce ſinon vn ſi grand bene
fice & obligation ſi eſtroite
que nous ne ſçaurions

riſer ? Voicy celuy qui
e rendit pelerin & eſtran-
er pour donner la perfe-
tion & le luſtre à ſes œu-
ures : Luy qui eſt la meſ-
me ſatieté des Anges en-
dure faim & ſoif. Il eſt l'a-
egreſſe & la ioie des Ci-
eux, neantmoins tu le ve-
ras plurer & reſpandre
grande abondance de lar-
mes , & eſtre engoufré
dans l'abiſme des fache-
ries , qui l'affligoient de
tous coſtés. Luy qui eſt
la vie , de tout ce qui a
vie , tu le verras mourir
O Clemence , O mer-
ueilleuſe bonté de Dieu,
toutes les creatures te

louent pour moy, & te rendent continuellement actions de graces. De ce benefice a ſa ſource, vn autre qui n'eſt pas moins grand, & excellant, qui eſt la vocation, car ceux que Dieu, ayma en ſon fils, il les eſleut & les appella & conduict au ſainct bapteſme voire encore maintenant lors qu'ils forlignent du vray ſentier de ſes diuins commandemens & qu'ils l'offenſent, il les tourne à les rappeller à la ſaincte penitence comme nous voyons par l'exemple d'vn Dauid, ou d'vn Sainct

Pierre. Icy les milliers des benefices ſe deſcouurent eſquels ſont en ſi grand nombre, qu'on ne les ſçauroit nombrer. C'eſt donc (tres-chere ſœur) la premiere victoire que le Pere eternel nous à octroyee par les mains de ſon vnique fils Ieſus-Chriſt noſtre ſauueur, lequel demeura touſiours victorieux & en rapporta le trophé de tous ſes ennemys, deſpouillant l'enfer & gettant par terre & mettant ſoubs les pieds la vanité du monde, nous deliurant & affranchiſſant de l'eternelle mort à laquelle nous eſtions con-

damnés par sa mort douloureuse & pleine de mille trauaux. Pense en toy mesme si ceſt chose bien seante & à nous neceſſaire que nous le remercions incessãment. Mais que pourrée dignement dire du dernier benefice qu'il nous fit, nous acquerant nouuelle glorification, lors que glorieux il voulut resuſciter le troisieſme iour? Ie dis qu'il nous a comblé de ce don & nous a octroyé, car encore bien qu'il ne nous soit concedé que iuſque au iour du iugement, neantmoins quant a luy la grace a eſté faicte & en auons l'assu-

rance

rance de ſa parole, laquelle ne peut manquer ni eſtre menſongere. Pourueu tou-tefoys que nous ne la voullions perdre à raiſon de noſtre ingratitude & mescognoiſſance & rebellion, nous mettant à offencer vn Pere ſi amiable, & vn Seigneur ſi doux & courtoys. Eſcoute vn peu auec quelle confience & ſureté & comme Chreſtiennement parle l'Apoſtre Sainct Paul de ce ſignalé benefice diſãt Nous attendons noſtre ſauueur Ieſus-Chriſt lequel transformera noſtre corps vil, afin qu'il ſoit faict conforme à ſon corps glorieux.

C'eſt vne grande & ſignal victoire laquelle le fils de Dieu, noſtre ſauueur Ieſus-Chriſt gaigna au prix de ſon ſang pour ſes amys. Ce corps qui eſt ſi peſant ſe monſtrera & eſleuera en haut tout leger: ſa defformité & laideur ſe changera en beauté tres grande, & ſera plus clair & luiſant que le ſoleil: ſa paſſibilité ſe metamorphoſera auec l'immortalité, ſon eſtre gros & rude deuiendra en vne merueilleuſe ſubtilité Conſidere maintenant ſi le Roy Dauid auoit raiſon de dire Si mon ame O mon Seigneur a ſoif de toy, combiẽ

à plus forte raiſon la doit auoir ma chair? Pour trois raiſons, nous apprenons des ſaincts cahiers, que l'ame ſera glorieuſe, La premiere parce qu'elle verra la preſence de Dieu, la Seconde d'autant qu'elle en iouira, la troiſieſme, parceque elle ſera aſſuree de ne le perdre iamais plus n'y eſtre iamais ſeparee ou ſequeſtree de Dieu. Noſtre corps encore ſera cõblé de contentemẽt auec trois autres douaires ou dotz de gloire. Or ie voudrois icy que tu eſlargiſſes vn peu l'affection de ton cœur & vouluſſes cõſiderer quelle multitude

de benefices vont accompaignés & accouplés ensemble auec ceſtuicy & encore auec celuy de la gloire eſſentiele laquelle conſiſte a voir Dieu, en parfaicte Trinité, comme ſeroit voir la ſacreé & glorieuſe humanité de Ieſus-Chriſt & ſa treſſaincte Mere eſleueé ſur tous les cœurs des Anges. Conſidere par apres vne ſi grande aſſembleé de Seraphins, de Cherubins, de Thrones, de dominations, & du reſte des cœurs des bienheureux Anges. O Dieu tout puiſſant quelle ioye, quel contentement, quelle

elicité & bon heur de pouuoir voir les glorieux Apoſtres, les inuincibles Martyres, les ſainctz Confeſſeurs, les chaſtes & ſacrés Vierges? De la gloire deſquels, toute ame ſainte ſent en ſoy vne allegreſſe particuliere, & en remercie particulierem̃ét ſon Dieu glorificateur, ſans crainte ne peur de pouuoir iamais faire naufrage ne perte de ces eternelles richeſſes. Ie crois pour certain(tres-chere ſœur)q̃ſi tu metz au deuant des yeux de ton entendement ces quatre benefices vniuerſels

aſçauoir la creation, la conſeruation la redemption & la glorificatiõ auec vne infinité d'autres quetu as particulierement receus de ſa main liberale, & maints autres deſquels tu n'as point cognoiſſance ne leſquels tu ne puis entendre de les auoir receus, iuſques au iour de ton treſpas (de meſmes que les freres de Ioſeph ne s'aperceurent de la grace que leur frere leur auoit faicte cõmandãt que l'argent fut mis dans leurs ſacs lié dans quelque lange, iuſque à tant qu'ils furent arriués & de retour a leur propre maiſon &

deſlierent les ſacs, & oſterent le grain hors d'iceux) Ie dis conſiderant ces choſes il ne pourra eſtre qu'il ne te faſche d'auoir offencé la majeſté de Dieu ne plus ne moins que le fils prodigue feut touché d'vne vehemente douleur, ſe voyant eſloigné de ſa maiſon paternelle & des careſſes qu'il y receuoit, lequel retournant a ſon giſte demanda humblemẽt pardon à ſon treſdoux & courtoys pere pour ſa des obeiſſance & ſon mesfaict. Par le moyen de ces meditations tu allumeras le feu de ton affectiõ a aymer pluseſtroi-

ctement nostre bon Dieu comme faisoit ce sainct penitent le Roy Dauid. Tu prendras encore courage & t'esuertueras pour faire quelque humble seruice a Iesus-Christ afin qu'en partie aumoins, tu te monstres affectionee de luy estre agreable pour tant de benefices & graces que tu as receues du thresor de la liberalité de Dieu. Finalement tu donras louanges continuellement à nostre Dieu lors que tu recognoistras d'estre si obligee à le louer & à le remercier & diras en compagnie de la glorieuse vierge Marie nostre douce

aduocate *Magnificat anima mea dominum.* Ces quatre fleuues naiſſent & ont leur origine de la fontaine de paradis, qui eſt la recognoiſſance, & arrouſent toute la terre de noſtre cœur ſec & aride, afin qu'il produiſe des fruicts abondãment. Ne deſoublie pas encore, & ne raye des tabletes de ta memoire ceſte belle ſétence de l'heureux ſainct Auguſtin O ſeigneur Dieu (dict ce ſainct docteur) Les pechez & enormités que ie n'ay point perpetrees, ie les mets au conte des autres benefices & graces que tu m'as octroyees: Car ſi

nous n'auons esté homicides, superbes, auares, gloutons, paillards, enuieux, ça esté d'autãt que Dieu nous a preserués de choper en plusieurs pechez: & de ce, le deuons nouslouer, cõme nous le deuons remercier encore pour les pechez & offences qu'il luy a pleu nous pardonner & remettre. Et pour dernier aduis si tu consideres meuremẽt tu verras (tres chere sœur) que tous les trauaux que nous voyons sur les espaules d'autruy, sont autant de benefices qui nous sont eslargis, puisque la majesté de Dieu les leur a enuoyés, &

non a nous qui les meritions mieux pour noz demerites & pechez que les autres. Il reſte ſeulement au preſent qu'eſtant a deux genoux proſternee en terre tu dies humblement ces paroles ſouuentefoys de tout ton cœur, les maints joinctes, les yeux en haut.

O Mon Dieu, mon createur qui m'as creée a ton image & ſemblance, O mon conſeruateur qui m'as ſouſtenue & conſeruee auec ta vertu merueilleuſe & m'as donné la vie. O mon redẽpteur qui au prix de ton treſprecieux ſang m'as rachetee. O mon glorificateur qui m'as promis m'octroyer la gloire eternelle, me reſuſcitant à vne nouuelle vie celeſte & glorieuſe, donne moy la

grace que mon cœur t'ayme, & que toutes ſes puiſſances & forces ſoient touſiours bandees à te contempler, que toutes creatures inceſſamment te glorifient & louengent pour tant de biens & benefices receuz de ta main liberale & magnifique. Ainſi ſoit-il.

Voicy tres chere ſœur que ie me ſuis efforcé ſuccintement te declarer & mettre au iour la grande obligation que nous auons à Dieu pour nous auoir crées, pour nous nourrir

& entretenir, pour nous auoir rachetés, & pour auoir a nous glorifier par sa seule misericorde, bonté, & clemence, semblablement tu as entendu que d'estre recognoissant, recognoistre, & considerer les benefices de Dieu qu'il nous a octroyés si liberalement en naist en nous la douleur de noz pechez & crimes, & le diuin amour est resueillé & incité en nous, nous rendants courageux a faire fruicts dignes de penitence & finalement nous auons en bouche ordinairement les remerciments & louenges

de Dieu. Il reſte ſeulement que tu t'exerces pluſieurs foys en ce ſainct exercice, afin que tu puiſſes faire vn grand fruict pour ton ame, ce que te veuille octroyer celuy qui vit & regne a iamais par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

La fin de la recognoiſſance Chreſtienne.

LA PASSION DE NOSTRE SAVVEVR Iesus-Christ diuisee en sept soliloques, pour chaque iour de la sepmaine, du mesme autheur.

Inuocation à Iesu-Christ.

FAsciculus Myrræ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur. Lespou se veut dire en ces paroles quant au sens litteral ainsi, Mõ tres aymé Iesus-Christ est comme vn bouquet de myrre

our mon ame ie le metray
ur ma poictrine entre mes
.mamelles, car ceſt la place
lu cœur. O mon tresdoux
reateur & redempteur Ie-
ſus- Chriſt, vous eſtes la
beautéde mon ame, Vous
eſtes ceſt agneau de Dieu
qui la faictes parroiſtre bel-
e & gratieuſe en la preſen-
ce de voſtre pere celeſte,
vous eſtes le boucquet o-
doriferant de la myrrhe
doux flerante & tres preci-
euſe qui merites auoir mõ
cœur ſeulemẽt pour voſtre
ſiege. Vous n'eſtes pas vn
grand bouquet & facheux
a porter maispetit delicat &
tout aggreable, car, vous ne

donnez aucun trauail
faſcherie a l'ame qui vo
honnore & vous ayme. ce
pourquoy l'heureuſe Mag
dalene comme attainte &
ferue de l'amour de voſtr
diuine Majeſté, encore qu'
elle euſt eſté vne femm
freſle & fragile, neant
moins, ne vous cognoiſſan
point, vous dict que ſi vo
luy auiez prins & deſrob
ſon bien aymé Ieſus Chriſ
(lequel eſtoit mort ſur le
bois dela ſaincte Croix,
pour deſtruire la Tyrannie
de ſatan) vous luy declara
ſiés ou il auoit eſté mis &
placé, car elle l'eut pris &
emporté ſur ces bras. O

merueilleuſe force de l'amour puis que tu es ſi grād que tu peux faire toutes choſes, & ta monſtrez en tout & par tout prompt reſtant l'amour fort comme la mort, à laquelle choſe du monde ne peut faire reſiſtence. O bon Ieſus. ſi mon ame eſt fauoriſee & aydee de ceſte ſaincte vertu, y a il rien qui me ſemble difficile en l'obſeruation de voſtre ſaincte loy, laquelle eſt fondee ſur les pilotis de l'amour? Vous mon doux ſauueur vous vouluſtes vo⁹ donner à moy miſerable & vous faire petit lors qu'il vous pleut naiſtre de la glo

rieuſe Vierge, & vous m
ſurant auec l'aulne de
baſſeſſe, vous abbaiſſa
prenant le manteau de n
ſtre humanité, pour le
lut & remede de l'homm
De ceey aduient il, que v
ſainctz Commandeme
ſont ſi doux, & voſtre iou
eſt ſi leger, que ie puis di
en compagnie de Sain
Iean voſtre mignon Ce qu
mon Redempteur me cõ
mande, n'eſt point difficil
ne faſcheux. voſtre ſain
amour enſerre dansſoy vn
douceur tresgrande, attẽdu
que vous merités d'eſtre
aymé de nous infiniment
& ſans meſure. C'eſt encore

choſe tres-douce aymer le prochain pour l'amour de vous, comme chef dœuure de voz mains & comme celuy quieſt faict & baſti à voſtre Image & ſemblance. Et d'autantque toute la loy & les Prophetes ſont remplis de ces deux commandemens & ne nous crient autre choſe: pource en ce lieu ou voſtre ſainct amour ſe retrouuera, l'on n'y pourra cognoiſtre choſe quivous ſoit deſagreable. Ie vois donc clairement (O tres debonnaire Roy) que voſtre merueilleuſe & admirable vie & tout ce qu'il vous pleut operer à ma cō-

tempta tion en ce mond
eſt vn bouquet de myrrh
doux flerante & remed
pour guerir mon ame. D
maniere que voſtre ſainct
conception faicte dans le
entrailles de voſtre ſainct
Mere, comme vrayemen
du ſainct Eſprit, eſt vn
fleurette de ce delicat bou-
quet. Voſtre glorieuſe na-
tiuité dans ceſte eſtable
de Bethlehem ou les An-
ges chanterent ce tres-beau
Cantique, Gloire ſoit au
tres-haut : Les paſtoure-
aux & les trois Roys vous
adorerent & recogneurent
eſtre vne autre branche de
grande valeur. Ceſte ſainte
circonciſion, La fuitte en

Egipte, les ieunes lesveilles
es trauaux que vous en-
duraſtes prechãt & annõ-
çant voſtre ſaincte volon-
té, ſont autant de fueilles &
fleurs propres à faire vn
delectable bouquet, lequel
eſt ſi leger, que luy ſeul me
peut deliurer & deſcharger
de ce peſant fardeau, de
mes facheries que i'ay ſur
mes eſpaules, & ſur mon
dos. O mon doux ſauueur!
O mon eſperance! donnes
moy ceſte grace & fauori-
ſez moy de tant, que ce
precieux rameau ne s'eſlõ-
gne iamais de mon cœur,
que mes pẽſees viſent tou-
ſiours a luy, ma langue ne

discours que de luy en v
louant a iamais & reme
ciát des graces qu'il vous
pleum'octroyer sans le me
riter en aucune maniere
Le S. Prophete Dauid m
tesmoingne que la dou
ceur laquelle vous auez ca
chee a ceux qui vous crai-
gnent, est tres-grande,
pource O amour de mon
ame ie desire infiniment la
gouster. Vous estes ceste
belle fontaine scellee, des
couurés moy ie vous suplie
voz saincts & admirables
tresors. Vous estes ce beau
reliquaire de la tressaincte
Trinité, Ie vous suplie (O
mon doux sauueur Iesus-

Chriſt) qu'il vous plaiſe eſtre liberal & magnifique a l'endroit de ce pauure ſouffreteux, qui hurte à la porte de voſtre celeſte manoir: Ie Conſidere a parmoy (O tres-bening Seig.) & dis, ſi mon redempteur eſt doux & clement a ceux qui le creignent, Combien à plus forte raiſon ſera-il courtois a l'ẽdroit de ceux qui l'ayment? Ie deſire auoir voſtre ſainct Eſprit, c'eſt ce que ie demande, afin que ie puiſſe gouſter les fruictz de voſtre ſaincte paſſion, laquelle vous ſoufrites auec vne charité ſi grãde, qu'on ne le ſçauroit

dire, Ce que vous vouluſtes faire pour le remede de noz ames, & pour eſtre noſtre repos, noſtre conſolation, & le vray abry en nos afflictions. Mais quoy que la choſe ſoit ainſi, que toutes voz œuures merueilleuſes & la ſainte doctrine que vous enſeignates ne ſoient autre choſe qu'vn bouquet de Myrrhe tres-precieuſe, pour mon ame, neanmoins voſtre ſaincte paſſion ſurpaſſe tout, voire que pour auoir eſté rẽplie de ſi grandes & exceſſiues douleurs, il ſemble que ce nom de myrrhe luy conuient le mieux du monde.

Pource ie diray auec l'ſe-
poux voſtre aymé ie veux
aler au mont de myrrhe, à
la coline de l'encés. Voſtre
paſſion eſt vn mont tres-
haut, a cauſe du grand me-
rite & bien qui nous en eſt
eſcheu, voſtre glorieuſe
mort, eſt vne coline d'en-
cens tres odoriferant, attē-
du que iuſques a preſent
elle rend vne odeur tres-
douce, & treſſuaue. O ſain
te montaigne de laquelle
parle le Prophete Royal
que tu es ce mont vni & a-
bondant en pluſieurs my-
ſteres, & graces. C'eſt vn
mont gras d'ou deſcoule
vne tres-grande douceur

pour abreuer les ames qui s'occupent en ces saincts sacremens & mysteres, ceſt ce mont auquel le fils de Dieu voulut habiter pour estre le refuge des affligés enfans d'Adam, lesquels n'auoient autre refuge ny autre moyen, ô tres-gratieux boscage touffu, de noſtre conſolation, ou l'eternel Roy baſtit ſon palais royal, dormant vn ſomeil de mort ſur le dur & eſtroit bois de la ſaincte croix. Eſueille toy o mon ame du ſomeil de tes vices, & prens tes aiſles pour voler ſi haut que tu puiſſes paruenir a ceſte ſaincte

montaigne de la paſſion de tõ Seig. comme ſi tu eſtois vn petit oſeau, & ſi tu veux trouuer la repos, fais y ton nid: car ceſt le vray moyen pour eſtre affranchi & deliuré de la bataille que to⁹ les iours ſatan, le monde, la chair, & tes ſens, te liurent Ie veux que faces cõme les naturaliſtes nous teſmoingnẽt q̃ fait la phenix que tu amaſſes pluſieurs petis bois de pluſieurs conſideratiõs & battant les aiſles de l'entendement & de la volõté, le feu du diuin amour ſallumera, lequel te changera en cendre d'humilité, afin que tu ne preſumes rien de toy meſmes. Et ainſi

En ceſte douce meditatiõ, & ſuaue contemplation, vn feu celeſte ſallumera pour bruſler ton cœur de l'amour de Dieu. De ceſte viue pierre, en ſortent a chaque coup les eſtincelles & flammeches, du vif amour diuĩ. Ceſt dãs ce feu que les aiſles de la ſuperbe & de la vanité ſont bruſlees & deſechez. Dans ce feu ton hõme vieux ſe cõſommera, afin que ta vie ſe renouuelle comme le phenix. O fontaine de pieté! ô abiſme d'amour ſans fons & ſans riue. O mon ſauueur depuis que vous dictes eſtre venu en ce mon-

de pour mettre le feu en terre, & que voſtre ſouhait eſt tel qu'il bruſle, voicy (ô doux ſauueur) mes terreſtres entrailles. Ie vous offre mon cœur plus dur que le diamand. Voſtre feu d'amour eſt puiſſant, lequel non ſeulement il embraſe les cœurs qui ſont de bois: mais il ard & cõſume ceux qui ſont de terre. Seigneur Dieu ie ſuis deuenu tout terre, bruſlez moy, de voſtre ſacré feu. Ie ſuis comme vne pierre & caillou ſans ſentiment, enflammez moy auec voſtre treſardẽte charité. Vous eſtes le feu qui conſomme, bruſlés en

moy (ô tres puiſſant Seigneur) tout vain deſir, & toute affection terriene & caduque. Vous eſtes vn feu qui bruſlez inceſſamment ſans iamais s'eſteindre, vous eſtes vn feu qui changez tout en feu, purifiez mon ame (ô ſauueur du monde) auec voſtre S. amour , & mettez ceſte braiſe ardéte ſur l'autel de mon cœur : car ſi vous me faictes ceſte grace ſi ſignalee (par le moyen de voſtre faueur) ie ſeray ce preſtre, que vous commandaſtes en l'ancienne loy qui allumaſt le feu le matin & le ſoir dans voſtre ſainct temple.

nple. Ie nourriray &
mmenteray ce feu reſplé-
ſant en conſiderant &
ntemplant particuliere-
nt voſtre ſaincte vie,
faiſant vn boucquet de
ſtre ſaincte & doulou-
ſe paſſion laquelle vous
pportates pour remede
noz ames, le metteray
mes mamelles auec
ſpoux & diray. *Faſciculus*
rrhæ dilectus meus mihi
er vbera mea commorabi-

PREMIER SC
liloque, Pour le
Dimanche.

De l'aleé de noſtre ſauueur Ieſu
Chriſt au iardin de Geth-
ſemani.

TRES puiſſant
Roy du ciel Ieſu
Chriſt eſtant fa
uoriſé du zephi
de voſtre ſaincte grace &
aſſiſté de voſtre ayde, i
cueilleray ſept conſiderati-
ons de ce ſainct mont: leſ-
quelles ſeront comme ſept
petitz rameaux, pour faire
ce bouquet de myrrhe pre-

ieuſe, qui eſt la conſolation
le mõ ame, & le refuge de
nes labeurs & de mes fa-
iques. La premiere bran-
he ô doux Sauueur ſera
briſe & cueillie dans le iar-
din des oliues, ou vo⁹ alaſtes
pour faire oraiſon & priere
& pour attendre à pied coy
voz ennemys, & c'eſt là ou
vous voulutes commen-
cer à endurer, pour mon
ame. Que toutes les crea-
tures a ceſte occaſion vous
louent, & moy encore bien
que indigne vous rends
graces infinies, puis que vo⁹
eſtant celuy qui donnates
la loy, y voulutes eſtre ſub-
iect auec vne ſi grande &

excessiué charité. & voulutes donner fin aux ceremonies, lesquelles estoient vn vmbrage & figure de la loy Euangelique. O Innocent aigneau de Dieu, qui vintes en ce monde pour oster & rayer les pechés, mon cœur se resjouit vous voyãt assis a table auec voz treschers Apostres & a vous voir mãger cest aigneau figuratif. C est vne chose nouuelle qu'vn aigneau en mange vn autre, le figuré mange celuy qui estoit figure. Ie vous aduertis (o mon doux Sauueur) que l'aigneau que vo⁹ menges fut escorché apres qu'il fut mort auec vn cou-

teau aigu & tranchant, mais vous O aigneau ſans tache ſerés eſcorché tout vif, non vne ſeule, mais deux fois. La premiere ſera a la Colone, & l'autre, au pied de la ſaincte croix, lors qu'on vous oſtera vos habillemens & voſtre ſaincte robe laquelle ſera attacheé & comme coleé a voſtre precieuſe chair a raiſon des playes que vous aurés receu ſur voſtre corps, ce qui ſe faira en la preſence de voſtre mere tres affligee & tres-dolente. Ce ne ſera pas auec vn couſteau de pierre cõme la premiere foys & le iour de voſtre ſaincte cir-

cõcisiõ, mais ce serõt coups de fouet, coups de corde, coups de verges & de chaines pour plus vous tourmenter. La loy ancienne commandoit que l'aigneau fut rosty, & qu'il ne fut point mangé autremẽt, qui nous figuroit, que vous (O amour de noz ames) deuiés estre rosty au feu de la charité sur le bois de la saincte Croix? Tres-grande fut l'humilité qu'il vous pleut demonstrer lors que despouillant vostre vestement voulutes lauer & nettoyer les piedz a tous voz Apostres. o Seigneur tres patiẽt est ce le moyen de recom-

éſer le traiſtre Iudas eſtãt
eluy qui vous auoit trahi
& liuré entre les mains de
os felons ennemys? Helas
loux Sauueur Ieſus Chriſt
ardonnez moy encore
outes mes iniquités, la-
iez mon ame de voſtre
ſaincte main, car elle ſera
alors plus blanche que la
neige & plus claire que le
ſoleil. Vo⁹ lauates les pieds
a vos chers diſciples leur
ayant donné la communiõ
de voſtre pretieux corps
ſoubs les eſpeces du pain,
pour nous, donner a enten-
dre que nous nous deuons
eſpurer, & nettoyer, faire
penitence non ſeulement

des pechez mortels, mais encore des veniels, auant de receuoir ceſte celeſte viande. O ſapience infinie! ô inuention merueilleuſe! Ayãt a ſortir de ce monde par la voye de la mort, vous trouuaſtes vn moyen de demeurer auec nous afin que l'Egliſe voſtre eſpouſe, ne reſtaſt vefue & eſloignee de la preſence de ſon treſcher & bien aimé eſpoux. Vous eſtes ce pain des Anges, ſignifié par la manne laquelle vous fiſtes plouuoir au deſert, Donnez force à mon ame (o doux Sauueur) qu'elle ſe puiſſe priuer & du tout deſpouiller de gouſt

& saueur du pain amer & mausſade d'Egipte qui eſt ce peché, lequel me vexe & tourmente de tous coſtés ayant conforté & encouragé vos Apoſtres auec ceſte celeſte viande, & exhortez auec ceſt amoureux ſermon a la façon d'vn autre Helie vous les reſueillés & leur mettez le cœur au ventre par voz viues & penetrantes paroles, afin de vous accompagner a ce l'amentable voyage de voſtre douloureuſe paſſion. Vous les conduites hors la ville, paſſant le torrent de Cedrõ afin que Dauid figuré aille deſchaus, & pleure la ruine

de ſon filz Abſalon, qui eſtoit le traiſtre Iudas, cõme nous liſons, que fiſt l'autre Dauid, qui eſtoit la figure de ce miſtere. Vous ne vous ſouuenez plus de voz tourments & ce pandant vous pleurez le peché & deſaſtre funeſte de ce traitre deſirãt qu'il ſe rauiſe, l'aſſurant par vos douces paroles & exortatiõs de le receuoir dans le girõ de vos bonnes graces, & le recognoiſtre encore de nouueau. En ſigne de quoy, vous daignates bien luy tendre voſtre diuine face pour luy donner vn baiſer de paix, luy baillant encore, grande mi-

ricorde! le tiltre & nom
'amy, pour ne decouurir
on mauuais courage, qu'il
uoit de vous offenſer, qui
era ce cœur ſi cruel & fa-
ouche qui ne s'amoliſſe à
ous entendre proferer ces
paroles ſi douloureuſes MŌ
ame eſt affligee iuſques a la
mort, o mes Apoſtres veil-
lez auec moy & faictes o-
raiſon. Vous vous eſloigna-
tes par apres d'eux, comme
ſeroit vn iect de pierre, car
l'amour grande que vous
leur portiez ne pouuoit en-
durer vne plus longue ab-
ſence ou ſeparation O MON
Dieu auec quelle voix
pleine de compaſſion &

auec combien de larmes voulutes vous faire oraiſon a voſtre Pere celeſte, eſtant courbé & la face cõtre terre en le ſuppliant que ſil eſtoit poſſible vous ne gouſtaſſiez point ceſte poiſon amere de voſtre paſſiõ: Mais d'autãt q̃ ceſte oraisõ eſtoit faicte de la part de la ſenſualité laquelle naturellement craignoit & abhorroit la mort, apres l'oraiſon que vous fiſtes par trois diuerſes foys, vous miſtes la concluſion en diſant que non pas voſtre volonté, mais celle de voſtre Pere celeſte fut accomplie En quoy vous nous enſeigna-

es que nous ne deuons
amais demander les cho-
es temporeles qu'auec cõ-
dition, ains que la volonté
de Dieu, soit faicte en no⁹.
On voit icy (o doux pas-
teur) quel soing vous auez
de vos brebis, attendu que
vous ne vous esloignés
pas beaucoup de vostre
cher trouppeau, ains vous
allés & retournés souuent
pour les visiter & resiouir
de vostre presence. On
voit encore auec quelle pa-
tience vous les supportés,
& auec quelle misericorde
vous excusés & deffendés
leurs deffautz & miseres.
ce furent vrayemẽt paroles

d'vn pere tres-courto
lors que vous leur dicte
voſtre Eſprit eſt promp
mais la chair eſt foible
debile. Vous deſirez veille
auec moy, mais voſtre fra
gilité vous en deſtourne.
C'eſt choſe l'amentable d
voir qu'à lors Iudas ne dor
moit point, ni toute ſa cõ
pagnie, & que vos chers
Apoſtres ne peuuent veil
ler vne heure toute ſeule
auec vous. Les meſchans
perdent le ſommeil pour
vous offencer : mais voz
intimes amys des le com
mencement de leur oraiſõ,
ils ſont aſſoupis & ne ſe
peuuent garder de dormir,

Que diray-ie (O Roy du Ciel) ou auec quelle langue pourray-ie raconter ce ſecret martir qui vous fit ſuer non eaue, mais ſang vif & en abondance ? Ie vous voys (o mon Seigneur) tout baigné de voſtre precieux ſang, i'aperſois la terre toute mouillee, ie comtemple l'herbe eſmaillee de voſtre ſang, & regardant quel a eſté ce bourreau qui vous à faict ſuer, ie ne le puis voir ne trouuer. O mon doux Redempteur Ieſus Chriſt, Il me ſemble voir, que la force du grand amour, & de la craincte ayent eſté ceux la qui vous ont baigné

& tout arrouſé de ſang. Ie
tans maintenant ces paro-
les de Salomon qui diſent.
L'amour eſt forte, comme
la mort, vrayement ceſt a-
mour eſt bien vehemente,
puis qu'elle tient ce fort liõ
de la lignee & race de Iuda,
ſi humble & abbattu, tout
couuert de la ſueur de ſon
precieux ſang. Ie cognois
bien maintenant, comme
mes affaires ſont conduitz
& reiglés. Noſtre premier
Pere Adam terreſtre vous
offença dans vn iardin mẽ-
geant le fruict deffẽdu, &
Adam celeſte, dans vn au-
tre iardin commẽça à por-
ter la peine des fautes &
pechez

echez d'autruy. Ce ſont
s fruits & les pommes de
e beau iardin, doux à gou-
er deſquels lõg-temps au-
arauant vous inuitoit leſ-
ouſe en diſant mon bien
ymé vienne en ſon iardin,
fin qu'il mange du fruit
e ſes pomiers & arbres.
es fruits de ce iardin d'o-
aiſõ, ſont les larmes, ſouſ-
irs, ſanglotz, & ſueur de
ang Ce ſõt fruictz vraye-
nent ameres pour vous,
O doux Sauueur) mais
res doux pour mon ame,
a quelle vous aues aymeé
i fort & ſi tendrement.
vous eſtes entré dãs voſtre
ardin, il faut que vous mã-

giés des fruicts amers qui
cecuillét, & qu'ō y trouue
ce ſont desfruits à vraidir
fort rudes & aſpres, mais i
faut que vous les mangiez
affin que le coup de den
d'Adam, qui mangea le
fruict contre le comman-
dement de Dieu, ſe gueriſſe
En ce Iardin du Paradis le
venimeux ſerpēt fut trou-
ué, auſſi icy Iudas l'enragé
ne manquera a s'y trouuer,
lequel eſt ia proche & viēt
pour vous trahir & liurer
entre les mains ſanglantes
de voz ennemys qui cher-
chent par tous moyens a
vous faire perdre la vie.

SECOND SOliloque pour le Lundi.

De la prise de Iesus-Christ, & de son entree dans Hierusalem.

O SAVVEVR & Redempteur Iesus Christ, lors que ie vous cõtemple dans ce iardin, ie vois que la consolation & la tribulation se sont quasi retrouuees ensemble en vn mesme point. Ie regarde l'Ange qui vient pour vous donner soulas, apres

auoir prié & fait oraiſon
pour la troiſieſme fois, a fi
que vous ne craigniespoin
la mort puis que telle eſ
la volonté du preſtre Pere
celeſte, mais de lautre co-
ſté ie contemple ce mau-
dit Satan Ange de Iudas le
traiſtre, lequel s'approche
pour vous liurer entre les
mains de voz ennemys, dõ-
nãt l'eſpouuante a tous voz
Apoſtres, qui eſtoient voz
freresô que paroles dolou-
reuſes furent celles la, que
vous dites a ces trois voz
chers & particuliers amys
(ô mon Dieu) leues vous
ſus bout, & alons hors ce
lardin car celuy qui ma tra-

ni & vendu ſaproche, ô ſeigneur Dieu qu'eſt cecy? Il y a peu de temps qu'a raiſon de l'angoiſſe ou vous vous retrouuies, vous auez ſué ſang, voire vous eſties tout enpourpré diceluy, & maintenant ie vous voys ſi fort & ſi prompt que cõme vn autre Sanſon vous a lés rencontrer voz ennemys? quelle nouueauté eſt cellecy? en cecy vous voules faire paroiſtre la grande force & vertu de l'obeiſſance, attendu quelle meut les forces a celuy lequel de bõne volonté cherche d'accõplir & effectuer le commãdement de ſon Prelat & ſu-

perieur. Pource voſtre treſpure chair craignoit aupara uãt que l'Ange vo° portaſt la reſponſe de voſtre Pere celeſte : mais maintenant elle eſt deuenue forte & courageuſe, à cauſe que vous allez faire le commãdement du Pere comme celuy qui ne deſiroit autre choſe que de l'accomplir. C'eſt pourquoy le ſage Salomon dict que l'homme obeiſſant racontera les victoires, comme au contraire, le deſobeiſſant fera pluſieurs faux bons, & reſtera vaincu & ſurmonté, en la moindre choſe du monde. Ces malins & peruers (doux Redempteur) vous

viennent prendre de nuit: car leur ames ſont en tenebres & priuees de la clarté de voſtre ſaincte grace, ils portent des torches & flá-beaux pour eſtre eſclairez, & les miſerables ignorent que vous eſtes la vraye lumiere, qui donnes la lueur au ſoleil, a la lune, & aux eſtoilles ô ſalut de mon ame! combien ſuis-ie obligé a vous aymer, louer, & ſeruir, puisque a ma contemplation vous en allez ſi volontairement vous offrir a la mort & auec ſi grande charité, vous vous liurez-entre les mains homicides de voz ennemys

& perſecuteurs, où eſt l
cœur qui pourroit iamais
cõſiderer auec quelle dou-
ceur & attrempence d'eſ-
prit vous eſcoutés le meſ-
chant & impie Iudas lors
qu'il vous dict comme bon
eſcolier Biẽ te ſoit? mais à
quel eſt ce cœur ſi endurci
& obſtiné qui ne face vne
totale reſolution de pardon
ner a ſon ennemy, conſide-
rant auec quelle clemence
vous laiſſates baiſer ceſte
voſtre diuine face, en ſigne
de pais de ce traiſtre, enne-
my de toute paix, & capi-
taine dune guerre treſin-
iuſte? & neant moins vous
luy donnés le nom d'amy,
& non celui-ci

fin que chaque pecheur face, combien vous desires son amytié, & que se conuertissant en ceste vie, vous le receurés les bras ouuertz & ne le mespriserés point ô parolles allumees & embrasees du feu de l'amour diuin. ô amy qu'es tu venu faire icy? comme sil eut voulu dire: ô mon filz ie desire infiniment mourir pour lamour de toy, pourueu que tu te veuilles seruir du fruit de ma mort, te repentãt de tes pechez, & iettant les ancres de tes esperances sur ma bonté & misericorde qu'es tu venu faire icy es tu parauenture venu icy

a faire penitence de ton peché? attendu que tu me appelles ton maiſtre? deſires tu aprendre de moy a te repentir & auoir douleur de ton forfait, eſtant ſur le point de mourir à raiſõ d'iceluy? ô Amy qu'eſtu venu faire icy? helas cõſidere le miſerable change que tu as fait, de diſciple tu és venu vn traiſtre, d'Apoſtre, tu tes rendu capitaine des larrõs & aſſaſſins & d'enfant de Dieu, enfãt de Satan ſon ennemy iuré. Mais afin que ces ſoldats d'iniquité, penſaſſent que leurs armes & leurs forces eſtoient inutiles à vous en-

dommager: ô mõ ſauueur vous leur demandaſtes librement ce qu'ils cherchoient Et eux de leur bouche puante & execrable ne craignent de nommer voſtre ſainct nom, diſant: Nous cherchons Ieſus de Nazareth. ô ſouueraine puiſſance auec vne ſeule parole qui ſortit de voſtre diuine bouche diſant Ie ſuis celuy, vous les fiſtes tomber a la renuerſe par terre vo⁹ ne gaignates pas ceſte victoire auec vne verge ou baſton de fer comme fiſt Hangar, non auec vne machoire d'Aſne comme Sã-ſon, qui occit mille Philis-

tins, mais auec vne seule parole de vostre toute puissante authorité ilz furent iectés par terre: les ayant encore peu enfonser en enfer & faire que la terre se fut ouuerte pour les engloutir tous vifz labas, en corps, & en ame, (c'est chose espouétable de considerer la dureté infernale, l'obstination diabolique de ceux lesquels se voyant vaincus & tombez a la renuerse par terre comme morts, ne se veulent recognoistre, ny s'amender de leur erreur & faute. ô tresdoux Seigneur ie suplie vostre diuine maiesté que si par ma negli-

gence vous me laiſſés choir ne permettre que ma cheute ſoit comme celle de ſes obſtinés, mais de la façon que ſont celles des trois Apoſtres ſur la montaigne de Thabor, leſquels tumberét la face contre terre & non point en arriere, à fin qu'ainſi ie m'abaiſſe & cognoiſſe ma cheute, vous ſupliant encore qu'il vous plaiſe me donner la main fauorable de voſtre ayde, cõme vous me fiſtes a l'endroit de voz bien aimés Apoſtres, leſquels des auſſi toſt ſe leuerent ſur les piedz, & furent receuz de rechef en

voz diuines graces ô doux sauueur ie cognois bien que mon bien & mon salut courent risque, plaise vous seigneur ne vo⁹ seruir point pour a ceſt heure de voſtre infinie puiſſance, mais ſeulement pour maintenant ſeruez vous de voſtre humanité, ne faictes point retentir la voix de voſtre diuine maieſté, mais celle de voſtre treſſaincte humanité, ſi vous ne commandez que l'on ſe leue, ils demeureront en terre tous morts, & mon ame reſtera touſiours en priſon eſtāt priuee du rachapt que vous luy apportez, ô

mon ame ſois attentiue diligement a ces hautz miſteres, contemple icy que c'eſt le premier choc & la premiere rencontre de la bataille en laquelle ces beſtes enragees mettrõt tout leur plus grand effort: conſidere vn peu comme ton ſeigneur leur commande de ce leuer, & de rechef les interroge que cherchez vous? ſi vous me voules, laiſſez aller ces miens diſciples. n'ayez point eſgart a moy, taictez moy comme il vous plaira, mais ne prenez point ces miens chers Apoſtres, & ne leur faites aucun tort, vous

n'euſt pas dõné pluſtot (mõ ſauueur) ceſte licence, que ces loups affamés ſe ietterent ſur vous cõme ſur vn innocent aigneau, Helas mon Dieu, quels cris, quelle furie, quel bruit faiſoient ces miniſtres d'iniquité? quelques vns luy lient les mains comme a vn larron, les autres luy iettent des cheſnes au col, autres le battent auec le bout des armes qu'ils portoient qui l'hurte deça, qui le frape de la, qui luy arrache les cheueux de ſa ſaincte barbe, qui le iette par terre, & pluſieurs luy mirent leurs pieds ſur ſon ventre

& puis le prenant par les heueux le leuoient debout & ſur ſes pieds. O Createur les Anges, O gloire des Cherubins, queſt-cecy ie vous voys ſi mal traicté, & abādōné de tous voz chers diſciples, leſquels il y a peu de temps vouloient mourrir pour l'amour de vous meſme Ie vois que la liberté eſt empriſonneé, toute l'alegreſſe du ciel affligee, & celuy qui tient ſon throſne ſur les cherubins eſt mis ſous les piedz des pecheurs Ie veux icy mō ame que tu te reſēt de cecy contēplāt que les Philiſtins ont derobé l'arche de Dieu. cōſidere

vn peu comme l'innocen
Ioſeph eſt vendu & liur
es mains des Iſmaelites
Aye encore compaſſio
des Apoſtres qui ſ'enfuié
tous diſperſez pleurant &
fendent l'air de ſanglotz &
de ſouſpirs. Que la pauure
& deſolee Mere te face pi
tié laquelle demeuroit dá
la ville de Hieruſalem, attē-
dant de voir ſon doux en-
fant Ieſus ainſi mal traicté.
ô Pere de miſericorde, ômō
doux Ieſus-Chriſt, vous a-
uez compaſſion de tous, &
perſonne n'en a de vous.
Vous gueriſſez l'oreille à ce
ſeruiteur qui meritoit de
perdre la vie. ô mon ame

Ie t'auertis que tu te garde bien de ne perdre ces beaux & ineſtimables ioyaux. Penſe en toy meſme, que tous ces trauaux leſquels ton ſauueur ſupporta, par le chemin du iardin iuſques à ce qu'il paruint en Hieruſalem, ſont autant de pieces de fin or. Helas combien de fois ces maudis le firent tomber en terre, araiſon de la furie, ou ils eſtoient, Et dautant que le benoiſt Ieſus-Chriſt auoit les mains lieés & garotteés, lors qu'il tomboit il ne ſe pouuoit en rien ayder, mais ſa diuine face eſtoit frappeé de quelque

pierre ou de quelque bran
che d'arbre, qui ſe trouuoi
par le chemin. Il auoit le
plantes des piedz toutes es
corchees alãt touiours des
chaus, il auoit les genoul
auec le reſte des iambe
toutes plaines de ſang & de
poudre & la teſte auec la
barbe demy pellee: De ma-
niere que tu peux bien dire
(ô mõ ame) auec Iſaie, Nous
l'auons veu ſãs aucune be-
auté encore qu'il fut celuy
qui a cree le ciel & la terre,
& dõné la beauté aux fleurs
& aux campaignes.

TROISIESME Soliloque pour le Mardy.

D'E LA PRESENtation du Sauueur du Monde, au deuant d'Anne & de Caife.

O MON Seigneur Ieſus-Chriſt Ie voys vne grande difference entre la proceſſion de ceſte nuit, & celle du iour des palmes. A ceſte cy les peuples coupoiét, tailloiét des rameaux & les portoient en leurs mains menant tres grande ioye chantant beniſoit celuy qui vient au nom

du Seigneur Roy d'Israel
mais en ceste cy ie voy
qu'ils vous conduisét tou
troublé, enuironné de lan
ces,& bastons pour vou
frapper. Le iourdes palme
les Iuifs se despouilloien
de leurs robes, & les estẽ
doiét sur terre par où vous
deuiés passer, mais ce ionr-
duy ilz despecent les vo-
stres, vous dõnãt des piedz
& des maïs plusieurs coups
sans nombre, En celle en-
treé si honnorable de Hie-
rusalé, tous vous prioient
que vous les deliurassiés de
la Tyrãnie des Romains,&
maintenant vous entrés en
la mesme ville par eux pris

lié & garotté. Helas mon doux Seigneur auec quelle furie fuſtes vous mené à la maiſon d'Anne, où vous receutes pluſieurs coups de ſoufletz, auec vn tres-grand vitupere. Entre leſquelles il y faut mettre le reniment de Sainct Pierre, qui vous fut vn grand ſoufflet, L'autre ſouflet vous donna vn eshonté Iuif, pour auoir ſi humblement reſpondu a ce peruers & inique Iuge. Ie penſe qu'alors (mon Sauueur) vous reçeutes vne tres-grande douleur! attẽdu que voſtre ſainct viſage eſtoit ſi delicat, & la main de ce vilain

couuerte d'vn gan de fer,
mais d'autant plus, que ce
maudit vous frapa de toute
ſa force. hauſant le bras tãt
qu'il luy fut poſſible. O mõ
ame Conſidere icy, que de
la force de ce coup, tõ doux
Seigneur tomba en terre.
& regarde de pres & tu ver-
ras, que ceſté partie de ſa
ſaincte face eſtoit enfleé, a
cauſe du terrible coup qu'il
auoit receu. Penſe encore
comme ſa ſaincte bouche
eſtoit pleine de ſang, & ces
mauuais ſoldatz ne luy dõ-
noit temps de cracher: mais
le treinant par les cheueux,
& le leuant ſus bout, le trai-
toient comme vn malfaic-

teur Tu pourras encore croire pieuſement, que ſa ſaincte mere l'enſuiuit auec pluſieurs autres ſainctes & vertueuſes femmes. Car ſi l'amour de la mere ne voulut que le fils mourut en Croix ſans elle, nous pourrons encore dire & croire que des l'entree qu'il fit, eſtant ainſi mené par force de ſes ſoldatz dãs la ville de Hieruſalem, iuſques au mont Caluaire, la mere ne l'abandonna iamais, ains participa ainſi à ſes douleurs & à ſes peines en ſa compagnie meſme. Car ſi Dauid & Ionatas n'eſtant

que bons amys, ne se pouuoiẽt separer l'vn de l'autre, combien deuons nous croire, que la Reyne du monde suiuit son createur, & son filz engendré dans ses tressaintes entrailles? passe plus en aduant ô mon ame, dans la maison de Caiphe, ou estoient assemblés les Prestres & docteurs de la loy, pour attendre Iesus-Christ, quoy que la mynuict fut ja passee, car ceste chose semble-il fort facile de veiller tout vne nuit, pour faire vengeãce d'vn siẽ ennemy, mais pour loüer Dieu comme faisoit le bon Roy Dauid, l'on en

trouue peu qui se leuent à ceſt heure la. Dautant que comme dit le fils de Dieu, les enfans de ce monde, ſont plus prudens & mieux aduiſez que les enfans de la lumiere. Mais retournant à vous (ô doux Sauueur) Ie voy que vous ne fuſtes pas pluſtoſt arriué à la maiſon de Caiphe, que toute ceſte mauuaiſe compagnie s'en reſiouit, non pour vous honorer comme vous meritiés: mais pour vomir ſur vous leur obſtinee malice, vous faiſant mourir ſur l'arbre de la ſaincte croix. En ceſte maiſon vous ſupportates ô patient Ieſus-

Christ, plusieurs facheries & plusieurs iniures vous furent dictes, & craché au nez mesmement quand il vous pleut respondre à Caiphe, qu'ils vous verroient vn iour venir sur les nues du Ciel auec vne tres-grande puissance & majesté, pour iuger tout le monde, Ces mauditz respondirent que c'estoit vn blaspheme, acause qu'ils estoient plains d'enuie & de rācune: mais particulierement Caiphe deschira sa robbe, comme s'il eust monstré par ce signe, qu'il ne fut pas daigne d'estre Eueſque, & pour signifier encore que la pre-

ſtriſe de l'ancienne loy eſtoit ſur le declin, & deuoit en peu de temps ceſſer, attẽdu que vous (ô mon doux ſauueur) ordonnates des preſtres des eueſques à voſtre Eſpouſe la ſaincte Egliſe a ſçauoir voz aymés Apoſtres, en la derniere cene. Caiphe doncques ſe depoſe & ſe priue ſoy-meſme de l'office, rompant ainſi sõ veſtemẽt encore qu'il ignorat ce qu'il faiſoit: Mais que dirai-ie (ô ſalut de mõ ame) de tãt de vituperes qui te furent dõnés en ceſte deſaſtré maiſõ? ils remplirẽt dãs vn rien de temps voſtre diuine face de crachatz tres-infets & puans vo⁹ faiſant aſſeoir

ſur vn petit ſiege. & vous ayant voilé le viſage, vous mirent en main vn roſeau en lieu de Sceptre, & ſ'agenouillant en voſtre preſence, vous donnoient de terribles ſoufletz. diſant O Chriſt, prophetiſe vn peu, qui eſt celuy qui t'a frapé. ô Seigneur Dieu, ces matines ſont biẽ differẽtes de celle que les Anges chantent en vous l'ouant deuant le throſne de la Saincte Trinité diſant - Sainct, Sainct, Sainct, eſt le Seigneur des battailles. Les hommes pour l'amour deſquels vous endurez de ſi griefs tourmentz vous affligent,

& les Anges eſtant eſtonnés de ceſte charité exceſſiue vous louent. Ce roſeau vuide qu'ils vous ont mis és mains, ce sõt mes vaines & inutiles penſeés qui enpechent & aueuglent mon cœur, & vous en portés la peine, pour me vouloir deliurer & afranchir de toutes mes miſeres. Cé voile, ces crachatz qui vous couurent voſtre ſaincte face, ce ne ſont que ſatisfaction d'vne vaine beauté de la quelle les mortels font tãt d'eſtime & la priſent tant. Ie ſuplie voſtre diuine Majeſté, qu'elle me veuille octroyer ceſte vertu de patiẽ-

ce, afin qu'eſtant iniurié & mocqué de mes ennemys ie ſois ſourd, & lors que ie ſeray mal traicté pour l'amour de vous, ma bouche ne trouue aucunes paroles de vengence, mais ſ'adonne a l'oraiſon, & priere pour mes ennemys, qui me perſequtent & calomnient. Ie vous conſidere (ô mõ Seig. toute la nuit endurant diuers & pluſieurs tourmens & vois que vos ennemys mettent tous leurs efforts a penſer la maniere pour vous pouuoir mieux tourmenter tenant conſeil en fin entre eux, de vous faire mourir ſur l'arbre de la

ſaincte

ainɛte Croix, toute foys ô
oux Sauueur de mon ame
omme aigneau doux &
miable vous n'ouurez
oint la bouche

SOLILOQVE quatrieſme pour le Mecredy

DE LA PRESENtation du Sauueur du monde, deuant Pilate & Herdoe.

APres que ceſte nuit ſi facheuſe pour toy (ô mon Dieu) fut eſçoulée le matin de bonn'heure

ceschiés enragésvo⁹ preſẽ
terent au tribunalde Pilate
tachant par tous moyen
qu'il vous donnaſt la ſenté
ce de mort & vous Iugeaſ
digne d'icelle,& comman
daſt enfin que vous fuſſié:
mis ſur la Croix. Car le:
meſchans Iuifs non ſeule-
mentcherchoient de vous
faire perdre la vie,mais ils
deſiroient enore de perdre
le luſtre & la bonne renõ-
meé de voſtre celeſte doc-
trine, confirmee par tant
de miracles. Vn chacun qui
vous voiiot, ſ'eſtonnoit,
que ceſte face dans laquelle
les Anges deſirent de regar
der fut a inſi, changee,eſtãt

toute pleine de sang, remplie de crachatz, & toute meutrië des coups quelle auoit receu & lesquels vo⁹ vouluſtes pluſtoſt endurer que receuoir pour eſpouſe la ſuperbe ſignagogue toute ſouillée a raiſon du peché d'ingratitude & de meſcognoiſſance. Or Pilate ayant bien cognu l'enuie & l'ahayne qui rõgeoit le cœur de des faux accuſateurs, ordonna qu'on menaſt Ieſus Chriſt a Herode, lequel eſtoit Roy de la Galilee, & pour lors, dans la ville de Hieruſalem. Ie voy bien mon tres-doux Seigneur que vous eſtes fort

comme vn Sanſon & fa
neceſſairement que voi
tourniés la roue, comme
ſaincte eſcriture nous te
moigne de luy qui n'eſto
qu'vne figure, afin que a
lant d'vn Iuge à vn autr
vous rompiez & briſie
mon cœur plus dur qu'vi
diament auec tant de tour
mens que vous endurés, &
que mes pechez ſoient effa
cez par le merite & vertu
de voſtre ſaincte paſſion.
Herode vous reçoit auec
vne face tres-joieuſe de-
ſirant voir qu'en ſa preſẽce
vous fiſſies quelque mira-
cle ou choſe nouuelle cõ-
me voſtre renõmée eſtoit

eſia par tout eſparſe des
nerueilles que vous faiſies
Mais d'autant que ceſt in-
umain Tyran auoit faict
ecoler ſainct Iean ba-
tiſte, vous priuant de
oſtre voix, non ſeulemẽt
e iugeaſtes vo⁹ indigne de
oir quelque miracle faict
ar voſtre commandemẽt,
nais vous luy oſtaſtes la
arole, le denonſant pour
xcommunié ayant faict
nourir a tort & ſans cauſe
oſtre ſainct Precurſeur.
Cecy ſemble-il que fut le
myſtere & la cauſe de voſtre
ſilence attendu qu'auec
Anne Caiphe & auec Pilate
meſme qui eſtoit Gentil,

vous parlates pluſieurs fo
mais eſtant en la preſenc
d'Herode comme excom
munié il vous ſembla bon
ne luy rẽdre iamais aucun
reſponſe. Luy eſtant à ceſt
occaſion ainſi indigné &
courroucé (ô Sapience e-
ternelle) commanda vous
veſtir d'vne robbe blanche
ſe mocquant de voſtre ma-
jeſté comme ſi vous fuſſiez
eſté vn homme priué de ſés
& iugement. Apres cecy
vous fuſtes renuoyé à Pila-
te, afin que la roue de voz
douleurs & peines, ſe tour-
naſtes de tous coſtés. O
mon doux Ieſus vous eſtes
la pureté des Anges. voſtre

nnocence ne peut estre ca-
cheé ni voilee du rideau
es inuentions humaines,
eu que mesme Pilate dict
pertement, qu'apres vous
uoir examiné auec vne di-
gente recherche, il vous
rouuoit innocent: & co-
noissoit bien que voz ad-
ersaires, estoient tachés
l'enuie, & qu'ils se vouloiẽt
enger sur vostre saincte,
nnocence, & au despans
le vostre vie. Mais dautãt
qu'ils estoient si importuns
our le grand desir qu'ils
uoient d'en sẽglãter leurs
mains de vostre tres-preci-
eux sãg & vo⁹ voir mourir
sur l'arbre dela croix, Pilate

veut adoucir vn peu leur fureur & leur rage, ſe ſeruãt d'vn moyen tres-facheux & peneus pour vous ô mõ Dieu: & par ainſi il commanda, que vous fuſſiez lié à vne Colonne, & au meſme lieu battu & flagellé à leur volonté. Helas auec quelle viſteſſe accompagnee de furie (ô mon Seigneur) ces perfides miniſtres vous deſpouillent de voſtre robbe, vous lient à vne colonne ſans aucune pitié. & vous battant tres-aſprement, font ſur voſtre corps tres-delicat vne infinité de playes, De maniere quene plus ne moins qu'au

pecheur on ne trouuoit choſe quelconque qui fut ſaine, ainſi en toy (ô doux ſauueur) on n'euſt trouué place quelcõque, qui n'euſt eſté deſchiree & vlceree. Or en ceſte façon traicté & couronné d'eſpines, affublé d'vne robbe d'eſcarlate, & le roſeau en main, vous fuſtes monſtré par Pilate au peuple, lequel dict Voicy l'homme, voicy voſtre Roy Ie confeſſe (ô mon Redempteur) que vous eſtes mon Roy, & mõ Dieu, lequel patit & ſouſtient tant de tourmens, pour me donner le Royaume des Cieux. L'ingrate

Sinagogue vous meſcognoiſt pour ſon Roy, voulant auoir Cæſar & mon ame ne veut autre prince que vous. Mais Pilate voyant que l'affront qu'il vous auoit fait patir reuſſiſoit peu ſelon ſes deſſeins & pretenſions, pour appaiſer la rage des Iuifs, il prend vn autre remede, toutefoys tres honteux pour vous, mon createur. Ce fut en leur mettant deuant les yeux en leur faiſant ramẽteuoir que telle eſtoit la couſtume de deliurer vn malfaicteur pour la reuerence de la feſte de paſque,

& ainſi il leur demanda, s'ils vouloient donner la vie a Barrabas homicide ſeditieux & larron, ou bien vous deliurer mon tresdoux redempteur. Ils commencerent des auſſi toſt à crier, qu'ils vouloient que ceſt homme homicide & ſeditieux Barrabas feut deliuré, & vous qui auiez en leur preſence reſſuſcité, les morts, fuſſiés ſentencié a mourrir ſur l'arbre de la croix. Pilate ayant ouy ceſte demande, ſe fiſt apporter de l'eau & ſe laua les mains, proteſtant ſon innocence

touchant voſtre mort, ô mon doux Ieſus, à laquelle finalement il vous ſententia iniuſtement & contre tout droit.

SOLILOQVE Cinquieſme pour le Ieudy.

COMME IESVS-*Chriſt eſtant ſententié à la mort, portoit la croix ſur ſes Eſpaules.*

QVI a iamais entendu vne ſentence plus iniuſte & rigoureuſe, donneé par vn faux Iuge q̃ celle la qui fut pronõcee a l'encontre de vous, par Pilate, ô mon Seigneur? Luy donques contre toute

loy & contre tout deuoir donna ceſte ſentence que l'innocent mouruſt duquel la ſainctеté auoit eſté ia cognue & par pluſieurs miracles approuuee, mais ce qui plus eſpouuéte eſt que l'iniq̃ iuge vous liure entre les mains de ceux qui vous auoient accuſé, afin quils deſgorgaſſent & vomiſſent a lencontre de vous leur ſatanique rage, mais vous (ô mon Dieu) afin que voſtre tres ardante charité reſplendit dauantage, vous ne volutes appeller de ceſte fauſe ſentence, deuant Cæſar lequel remede euſt eſté auſſi valable pour vous com-

me il fut pour l'Apoſtre ſainct Paul, mais volontairement vous portez la ſaincte Croix ſur voz eſpaules encore qu'elle fut tres pesãte. Par ce cy vous nous enſeignates que nous deuons faire prouue & eſſay de noz forces, & faire penitence de noz pechez. Pour trouuer ceſte pierre & ioyau pretieux, vous laiſſates tout autre choſe, & apres l'auoir trouuee, vous y voulutes mettre toſt voſtre ſaincte main, comme a vne choſe que vous deſiries beaucoup, & tout cecy fiſtes vous (ô amour de mon ame) pour mon remede.

Et d'autant que vous eſtes le Pere de toute cõſolation qui n'abandonnez iamais perſonne qui ſe retire ſous l'abry de voſtre ſaincte garde, voyant que les filles de Hieruſalem pleuroient voſtre doleureuſe mort, vous les conſolates, leur diſant qu'elles ne pluraſſent point pour l'amour de vous, mais pour l'amour d'elles meſmes, & de leurs enfans, attendu que ſur ceſte deſaſtree citté laquelle auoit commis vn ſi funeſte & enorme peché deuoit ſuruenir vne treſgrande ruine, dans peu de temps apres, comme il aduint. Ie vous

pria

rie (O doux Ieſus ſalut de
non ame) donner vn reſé-
ment de toutes ſes dou-
eurs & vne fontaine de
rmes a mes yeux afin que
e ſente dans mon cœur
u moins quelque eſchan-
illon des tourmés & dou-
eurs que vous auez enduré
our moy, afin que par le
noyen de ce ſainct exerci-
e, iaye touſiours engrauee
oſtre ſaincte paſſion ſur
es tablettes de mon cœur,
& que ie pleure continuel-
emét l'abondance de mes
echez & fautes. Helas mõ
Dieu cõbien de foys cheu-
tes vous par terre en ce
voyage de Hieruſalem iuſ-

ques au mont Caluaire:
raiſon de la croix que vou
porties ſur voz eſpaules, la
quelle eſtoit d'vn ſi grand
poix, q̃ outre qu'elle vou
faiſoit ſuer par tous les en
droicts de voſtre precieu
corps elle eſtoit auſſi ba
ſtante de vous faire pleu
uoir & ſortir ſang de tou
coſtez: lequel ſortoit devo
ſtre ſaincte teſte a raiſon d
la couronne d'Eſpines &
des vlceres & playes que
vous auies receu par toute
les parties de voſtre ſacré
corps. Or les cruels Iuif
vous voyant ſi affoibly &
deſnué de forces conſtrei
gnét vn certain perſonna
ge nõmé Simõ qu'ils ren

ôtrerẽt par le chemin, de
o⁹ ayder a porter la croix.
s ne firẽt pas cecy esmus a
ôpassiõ, mais pour n'auoir
s'ẽtretenir tãt, par les che-
ins, ou encore de crainte
u'ils auoiẽt q̃ vous (mõ re-
ẽpteur) ne mourisies auãt
u'ils ne vo⁹ clouassent sur
rbre de la S^e. croix, au mi-
eu de deux larrons. O mõ
ieu soyes vous a jamais be
ist, puis que vous nous
ictes a tous quelque gra-
e, durant le voyage &
emps, de vostre saincte
assion. A ce ministre per-
ers vous guerites l'Oreil-
au jardin des oliues. A
maison de Caiphe vous

regardates ſain& Pierre de
yeux de miſericorde & i
pleura & fit penitence d
ſon peché. En la maiſon d
Pilate & d'Herodes vou
portates la paix, eſtant pa
cy deuãt ennemys enſem
ble. Vous fuſtes cauſe qu
Barrabas le ſeditieux euit
la mort. Vous conſolate
les filles de Hieruſalem, &
aSimon hyreneen vous lu
fiſtes ceſte grace & dõ par
ticulier de porter auecvou
la ſaincte croix, de quoy i
fut tres bon marchant. I
vous demande (O mon re-
dempteur & ſauueur d
mon ame) qu'il vous plai-
ſe m'octroyer voſtre croix

l'innocence, laquelle ie puisse porter a vostre contemplatiõ & pour l'amour de vous, non comme fit Simon Sireneen pour le gain temporel lequel est le payement des faux Chrestiens, & hypocrites: Simõ la porta, mais il ne mourut pas en elle, mais ie souhaitte de porter & finir ma vie sur la croix de la saincte penitence. Plustost (O mon Dieu) veux-ie mourir auec vous, que viure estant priué & forclos de vostre saincte croix, en laquelle iay mis toute mon esperance, ma force, & toute ma consolatiõ. En vostre saincte croix

(O mõ sauuẽr) iay mis tout mon honneur & hors d'icelle, ie repute toute chose honte & pure misere. Que seroit il de moy (O sauueur du monde) si vous ne preniez ainsi volontairement la saincte croix de vostre doloureuse passion? Que deuoient faire tous les saincts Peres du L'imbe, priués de vostre saincte gloire & de la beatitude? Les Anges & tous les bien-heureux (mon Dieu) vous louẽt pour moy, puisque auec l'arbre de la saincte croix esmeu de pitié & compassion vous vous deliberates payer le dommage que

ſt Adam auec le fruit def-
endu du paradis terreſtre.
Or ſus mon ſeigneur vous
ſtes le vray Iſaac: portes
ſeulement ce faix de bois
ur voz eſpaules: car le mõt
Caluaire ſur le coupeau
duquel vous deſires & de-
iez eſtre ſacrifié, eſt ja bien
proche.

SOLILOQV sixiesme, pour le Vendredy.

Des sept paroles, que Iesus Christ nostre Sauueur dict, estant attaché sur la saincte Croix.

Auec tres-grande peine & infini trauail vo⁹ arriuates en fin (ô mon doux Iesus Christ) au mont Caluaire tout a hené, las, & recreu, & à ieun, n'ayāt

gousté chose quelconque depuis la derniere cene que vous fistes auec vos treschers Apostres. Il est bien vray que force vous fut boire devostre propre sang duquel vous auiez vostre bouche plaine a cause des coups de point & des soufflets qu'on vous donna. Grande deuoit estre vostre foiblesse, neantmoins vous estant filz de Dieu, auquel vostre humanité estoit vnie de laquelle nouuelles forces vous arriuoient pour endurer de nouueau, & pour ne mourir qu'é croix, comme vous auiez determiné. Que si le Prophete

Elisee estant mort, en touchant vn autre, le peut resuſciter de mort a vie, combien a plus forte raiſon vous, qui estes le verbe du Pere eternel, pouuies donner nouuelles forces à voſtre ſaincte humanité? Quand les miniſtres d'Iniquité vous eurent conduit au lieu ou vous deuiez, ou pour mieux dire ou vous voulutes estre Crucifié, pour vous faire plus grande honte ils vous deſpouillerent tout nud, en preſence de tous ceux qui vous auoient ſuiuy, contre le decret de la loy qui commandoit que ceux qui deuoient

eſtre crucifiez ne fuſſent point deſpouillez: ce fut alors que la victime fut eſcorchee laquelle deuoit eſtre offerte en holocauſte ſur l'autel de la ſaincte croix pour le ſalut de tout le mõde. La douleur incredible que vous enduriez a lors (mon doux Ieſus) en toutes les parties de voſtre corps, n'eſtoit pas ſi grande, comme eſtoit la compaſſiõ que vous auiez de voſtre douloureuſe mere, laquelle ſe conſumoit, & ſon cœur eſtoit tranſpercé du glaiue de douleur, vous voyant ainſi tourmenté & affligé par ces chiens enragés. Eſcoute vn peu (O mon ame)

les paroles que Dieu dict au bon Patriarche Abraham. Regarde le Ciel & nombre les eſtoilles ſi tu peux. Contemple le Ciel de l'humanité de Ieſus-Chriſt, & conſidere particulierement chaque playe ſanglante, laquelle rend plus de clarté & lueur que aucune eſtoille, ſi luiſante ſoit elle Ils t'eſtendent tout nud, ſur la croix comme vn aigneau tres-innocẽt, pour ty'attacher ſur icelle. Ceſte ſaincte croix eſt le roſeau auec lequel le prophete viſt meſurer l'eſtẽdue du ſainct temple: l'homme qui le meſure eſt le peuple Hebrieu, le

temple qui eſt meſuré, eſt ſon tres-precieux corps, Mais que veut ſignifier cecy ô mon redempteur? lors que le temple de Salomon fut ediffié & baſty coup de marteau ne fut iamais oüy, & maintenãt (ô mon ame) non ſans grande douleur entend les coups que donnent ceux qui vous crucifient ſur les gros & pointus clous qui percét d'outre en outre vos ſainctes mains & voz ſaincts piedz, ô Tres doux Roy a la mienne volonté que iuſques à ce tems ceſte loy euſt eſte gardée par laquelle les Philiſtins deffendoient que parmy le

peuple hebrieu il ny euſt aucun ſerrurier ou forgeron helas plut il a Dieu que telle inuentiõ n'eut iamais eſté au monde. car à ceſte occaſiõ vous enduraſtes ô mon doux Ieſus, vn martir tres vehement & douloureux. Grãde fut ceſte douleur que vous experimentaſtes lors qu'on vous desnoua toutes les iointures, & qu'on vous alongea les nerfs pour faire joindre le bras au lieu deſigné, lequel ils auoient faict par trop long, Mais ceſte peine, ne fut pas moindre laquelle vous enduraſtes, lors, qu'apres vous auoir cloué ſur la

ſaincte croix, ils tournerẽt ſans deſſus deſſous la croix pour rebattre les cloux, & vous demeuries cependant la face contre terre, & auec tout le corps auec le poix de ceſté tres-grande croix ſur le dos. Lors que ie vous comtemple ainſi crucifié ie vois la vraye harpe de Dauid, auec la melodie de laquelle, Satan eſt deſchaſſé lequel tourmente & afflige Saul, qui eſtoit la figure du pauure pecheur, tel cõme ie ſuis, pour l'amour duquel vous endurez de ſigriefz & exceſſifs tourmens. Eſtãt crucifié & attaché ſur la croix en ceſte maniere &

mal traicté vous fustes leué en haut, afin que vous fussies veu & adoré de tous de façon qu'en la saincte Messe le sainct sacrement est leué & monstré au peuple. Et d'autant que la Messe qu'alors on celebroit, estoit si solennelle, les ministres ny mãquarẽt point, asçauoir les d'eux larrons quoy qu'vn seul deux fut asſorty d'yne bonne ame, vous confessant & publiãt Roy du Ciel & de la terre, & le vray Messie. O Pere de misericorde, bien peut on cognoistre par la, combien vo⁹ aymates noz amez, veu q̃ ayant les mains attachees

&

les pieds, auec la seule
ngue qui vous estoit re-
ee libre, ne laissates ja-
ais de nous consoler tan-
sque vous fustes en vie.
ous dictes sur l'arbre de
sainɛte croix estant sur
declin de vostre vie, &
roche des aboys de la mort
pt paroles pleines de tres-
rands misteres: La premie-
e desquelles fut ceste cy.
ere pardonne à ceux cy,
ar ils ne scauent ce qu'ils
ont. Vostre sainɛt nom soit
iamais benit (ô mon tres-
ebonaire Seigneur) car
uec vostre precieux sang
ous auez soubscrit lepar-
on de vos ennemys, qui

vous priuoient de vie. C
sang tres precieux meil
leur que celuy d'Abel le
quel crioit vengeance
l'encontre de son frer
Cain, qui l'auoit occis &
tué en trahison. O charité
qui fait esmerueiller & estō
ner tout le monde. Vous
ne vous estes pas contenté
de dire (O mon sauueur)
ie pardonne: mais voz en-
nemys estant occupés a
commettre vn si grief pe-
ché, & sur le faict mesmes,
voulutes laisser le pardon
optenu & interiné pour
eux: & que le Pere eter-
nel le confirmast & autho-
risast. Lors que vous fistes

Oraison pour vous au jardin des oliues, vous y adoutastes ceste condition & dites, s'il est possible, que ce calice s'esloigne de moy mais maintenant faisant priere pour ceux qui vous ont crucifié, vous demandes la grace absolument sans aucune condition: car vous desirez plus le salut de noz ames, que vostre propre vie. O Aueuglement, ô dureté, tresgrande des Chrestiens, qui ne veulent pardonner les iniures, la mort des parens, ou amys. Ceux cy qui ne veulét imiter & suiure l'exẽple d'vn tel maistre, ne parti-

ciperõt poinct à vn tel par-
don que le filz de Dieu a
optenu & gaigné pour ceux
qui le suiuent, & qui pat-
donnent les offences qu
leur sont faictes. La secon-
de parole, fut la response
que vous donnastes au bon
larron, disant Auiourduy
tu seras auec moy en para-
dis. Quelle grande liberali-
té (ô Seigneur) est cestecy.
Vous luy octroyates plus
qu'il ne demandoit pas. Il
vous prioit seulement, que
vous eussies souuenance de
luy, & vous des aussi tost
luy fites present de la bea-
titude eternelle. Faictes
moy encore (ô pere tres-

bening) ceſte grace, que iamais ie ne vo⁹ deſrobbe mõ cœur, lequel vous me demandes touſiours entierement. Faictes ſeigneur que ie n'ayme iamais autre choſe que vous, & pour l'amour de vous, afin qu'a la fin de ceſte miſerable vie, ie merite d'entendre ceſte voix ſi douce Tu ſeras auiourduy auec moy en paradis. Que ſi vous eſtes ſi liberal, que pour l'eſpace de trois heures eſquelles le bon larron vous ſeruit demeurãt ſur la croix, vous luy donnaſtes le Ciel, Combien ſera plus glorieuſe ceſte ame laquelle vous ayme deſpuis pluſieurs an-

nees,& vous ſert en ceſt
miſerable valee de larme
La troiſieſme parole ſadre
ſa a l'affligee voſtre mere,l
douleur de laquelle vou
donnoit plus de tourmen
pour la compaſſion qu
vous en auiez, que la pro
pre paſſion que vous ſou-
ſtenies: car tout ainſi qu
deux miroirs eſtãt mis l'vn
vis a vis de l'autre,ſe repre-
ſentent, & meſme encore
la glorieuſe Vierge vous re-
gardant auec les yeux de
mere miſericordieuſe &
vous l'eſpiant auec les yeux
d'vn fils tres courtoys, vne
reflexiõ de douleurs ſi grã-
des, s'occaſionoit , qu'vn
chacun de vous deux quaſi

oublioit de la peine & fa-
herie ou vous eſtiez com-
ne abiſmés, ayant vn cha-
un compaſſion de la dou-
eur lv'n de l'autre, encore
ien que les facheries de
v'n ou de l'autre, ne ſe doi-
ent nommer comme cho
e eſtrangere, mais comme
hoſe propre à vn chacun
e vous deux O quel cruel
artire ſoufroit voſtre do-
eureuſe Mere, lors que
ous luy dictes, fême voicy
on filz, & a S. Iean, voicy ta
ere. Vierge tres-ſaincte
lus que martir, que dires
ous a ceſte parole? Que
eſpondres a cecy ſinon ce
ue Iſaac reſpondit? C'eſt

la voix de mon fils Iacob
mais ſi vous ietés voz yeux
ſur ſa face, vous ne le ſçau-
ries recognoiſtre. Vous luy
verrez ſont ſainct viſage
tout meurtry, plain de cra-
chats, de poudre, & de ſang
caillé, qui tombe de la cou-
ronne d'eſpines. Si vous
abaiſſés les yeux aux mains,
ou aux piedz vous les luy
verrez attachez & perçes
auec de gros cloux. Si par
tout le corps, vous ne le
verres que tout dechiré,
vlceré, de maniere que de
tous coſtés le ſang luy de-
coule. A la ſeule voix le
pourres vous congnoiſtre
que ceſt Ieſus de Nazareth,

lequel s'incarna & affubla de noſtre nature, dans voſtre treſ-pur & treschaſte ventre, par operation du ſainct eſprit. Vous l'enfantaſtes ſans peine ou douleur, vous l'auez nourry de voſtre ſainct laict virginal & treſpur. Tournes encore voz yeux mere tres ſaincte vers nous autres miſerables & deſaſtres, optenez grace pour nous de voſtre trescher filz, afinque nous vous puiſſions louer à jamais, & ſeruir comme noſtre aduocate & Reyne comme vous eſtes vrayement, & pour telle vous acceptõs nous. La quatrieſ-

me parole que vous dictes O doux ſauueur fut la plainte que vous fiſtes q̃ d'eſtre quaſi, abandonnẽ de voſtre Pere celeſte, disãt Mõ Dieu, Mõ Dieu, pourquoy m'auez vous delaiſſé. Ce fut la voix de voſtre chair tourmentee & affligee, laquelle pour lors ne receuoit aucun ſoulas ne conſolation de voſtre glorieuſe ame n'y du verbe eternel, auquel voſtre humanité eſtoit vnie hypoſtatiquement. O cõbien nous fut heureux & ſalutaire ceſt abandonemẽt voſtre attendu qu'il merita d'optenir que iamais nous ne fuſſions abandonez ne delaiſſez O mõ doux Ieſus,

qu'il vo⁹ plaise ne m'a bãdõner iamais: car la tribulatiõ & angoisse de la mort est fort prochaine, & suis destitué de toute autre personne qui m'yayde. Ie vo⁹ prie par ceste abãdõnement dans lequel vo⁹ retrouastes, ne me laisser jamais: car ie tomberois miserablement, si vn seul point de tẽps vo⁹ absẽtiez de moy. vo⁹ vo⁹ pleignez encore (ô mõ Dieu) disãt i'ay soif. vo⁹ ne dictes ia ceste parole pour esmouuoir ces Iuifs à compassion & vous donner vn peu d'eau, pour refreschir vostre langue & estaindre vo-stre soif, attendu que vous sauies tresbiẽ & n'ignories

pas, que le prophete auoit dict, qu'on vous donneroit du vinaigre & du fiel, mais ces paroles furent escloses de vostre saincte bouche, pour faire mieux paroistre, & mettre au jour, le grand desir que vous auiez enpraint sur vostre cœur de nostre bien, & de nostre salut. C'estoit ceste mesme soif qui vous occasiona de demãder a boire à la Samaritaine, parceque nous ne lisons poinct que vous eussiez soif proprement, mais nous sommes asseurez que vous la conuertites, & luy pardonates ses pechez & ses offences, & par son en-

tremiſe & moyen, les citoiens de ceſte ville changerent de vie & vindrent à la cognoiſſance de la verité. Bien eſt vray (mon ſeigneur) que vous euſtes naturellement ſoif, comme eut encore Sanſon, apres, auoir ſi courageuſement & dextrement combattu & terraſſé ſes ennemys, auquel fut octroiée vne fontaine qui ruiſſela de ceſte machoire d'aſne, laquelle luy ſeruit d'eſpee pour vaincre ſes aduerſaires. Les coups, de fouet, la couronne d'eſpines, les crachats, la laſſetté & autres tourmens que vous endurates

(ô mon dieu) firent vne bataille en laquelle vous emportates la victoire sur Satã sur le monde, & sur la chair Si vous voulies amortir la soif, en ceste vostre humanité auec laquelle vous surmontastes, il y auoit vne tres-claire & tres-pure fontaine, qui est vostre ame tres-heureuse, ceſt celle qui vous consoloit. Ceſt en vo⁹ donques qu'on retrouue la fontaine de vie. Ne vous souuenes vous pas (seigneur que vous inuités vn chacun disant. qu'on aille à vous pour receuoir dans les seaus de leur cœur ceste diuine eau de vostre grace? dictes

moy donques ô viue & pure fontaine ô des fleuues le premier. pourquoy dictes vous que vous estes sec & aride ? Helas Seigneur Ie cognois bien & entans maintenãt ceste vostre soif. vous desirez que ie vous offre en holocauste mon ame accompagnée de tous mes desirs, plains d'vn sainct amour, & que ie me cõsacre tousiours à vostre sainct seruice. La sixiesme parole (ô doux Iesus) est celle que vo⁹ dites monstrant que tout estoit fini, & que ce qui auoit esté Prophetisé ou escrit de vous, estoit accompli. La vieille loy auec

tous ſes ſacrements a eſté enſeuelie, ſes ceremonies ſont paracheuees, l'enuie enragee de voz ennemys, qui vous deſiroient tant la mort, a prins ſa fin. Les cruelles inuentions des Phariſiens & Preſtres de la ſinaguogue, qui penſoit inceſſamment a vous ſurprendre, ou actioner voz miracles, & ſaincte doctrine, ceſſeront, comme encores les pleurs & gemiſſemens des ſaincts peres du Limbe, qui vous auoient attendu l'eſpace de cinq milans, prẽdront fin, & vous encore (mon redempteur) auez paſſé ceſte voſtre bonne

volonté

olonté de racheter le mõ-
e: vous dictes donques a
õ droict *Cõsummatũ est* :car
outes les susdictes choses
estoiẽt d'estre accõplies,&
esquelles ne se pouuoient
racheuer & receuoir leur
ernier lustre & beauté si
ostre vie ne prenoit fin sur
autel de la saincte croix. Ie
onsidere, mon Dieu, mon
Createur, que le iour du
ndredy, vous donates fin,
& la perfection totale de cẽ
ionde visible, & mainte-
ant encore au mesme iour,
ous voulutes embelir le
etit monde qui est l'hom-
e, le rachetant au prix de
ostre tresprecieux sang,

& le rendant beau par le
fuſion d'iceluy. Pleut a Di
ſeigneur ou pour mieux c
re, fis-ie ceſte bonne
ſaincte reſolution en diſa
Conſummatum eſt mespeche
ont prins fin, mon banni
ſement eſt remis, ma perſ
cution a ceſſé, on ne trou
ue plus memoire de ma fi
perbe & arrogance, i'ay e
loigné de moy tous m
vices & concupiſcence
iay dict le dernier a Dieu,
tous mes deſirs mal reigle
& a ma volonté mal mo
tifiée. Vous nous mon
ſtrates par la derniere pa
role (ô Roy du Ciel) a
uec quelle priere, & orai

lon, nous deuons partir de
e monde, lors que vous re-
cõmãdastes voſtre ame, en-
re les mains de voſtre Pere
ternel, encore bien quel-
e fut tresheureuſe & iouiſt
le l'eſſence de Dieu, des le
oinct de ſa creation. vous
nous auez fait entendre par
ecy que ceſte priere fut
faicte au nom de tous voz
mys, & qu'en vertu dicelle
e Pere celeſte receura noz
mes. ô voix de treſgrande
vertu, voix de magnificen-
ce voix baſtante de rompre
& caſſer les ced es, lors que
vous abatez & iectez par
terre la preſomption du
centenier, & l'idolatrie de

ses cent soladtz lesque
plians d'estonnement d
rent: vrayement c'estoit l
filz du souuerain Dieu, Bie
vous soit honorables sol
datz, puis que vous nous de
clares par vostre confessiõ
& par le tesmoignage qu
vous donnes, que Iesus
christ est vray Dieu, & vra
homme, & preschés ce mi
stere publiquement, sur c
mont de caluaire a la face d
toutz peuples & nations
i'offre mon ame, mon cœu
auec tous mes desirs, entre
voz mains (mon redem
pteur) deffendes moy, con
seruez moy, deignez vous
estre (mon Dieu) mon re

iuge, azile. mon cõducteur, na guide, non seulement andis q̃ ie me retrouue en ceste valee de misere, mais encore particulierement a l'heure de mon tresPas, & ny plus, ny moins qu'auec semblables paroles vous rẽdites l'ame, auec les mesmes, paroles octroyez & donnez ceste faueur a la miene afin quelle demeure touſiours conſolee, lors que l'heure ſera prochede ſortir de ce corps, & aille iouir de la gloire eternelle.

SOLILOQVE
septieſme, & der-
nier, pour le ſa-
medy.

De la ſepulture de noſtr
ſauueur Ieſus Chriſt.

LE dernier ra
meau de myrr
que ie prendray
pour lier & finir
ce boucquet lequel doit
eſtre porté ſur le coſté du
cœur, ie le cuilliray ſur le
mont ou vous mon Dieu
donates fin a mon rachapt.
Ayant abaiſſé, la teſte, vous

endites l'ame a voſtre pere
& par ceſt abaiſſement
n'enſeignates que ie dois
lier le col ſous voſtre
loux joug, & que ie renõ-
e a ma propre volonté,
ne remettant neantmoins
ouſiours és mains de mes
prelats & ſuperieurs, en
n'humiliant & mourant
ur la croix de la ſaincte pe-
nitence & obeiſſance que
ay vouee à mon Dieu.
Tout le monde (mon Sei-
gneur) fiſt demonſtration
& donna quelque ſigne de
voſtre douloureuſe mort.
La terre trembla, les tene-
bres obſcurſirent l'air l'eſ-
paçe de trois heures. Les

sepulcres souurirent. Le voile du temple se fendit par le milieu car ce n'estoit pas le deuoir que l'Arche eust vn voile audeuant, attendu que celuy qui auoit esté par elle figuré, estoit nud sur l'arbre de la croix Les hommes (mon Dieu) vous despouillerent pour vous attacher sur la saincte croix, mais le soleil vous vestit cachant ces clairs rayons, s'obscurcissant si miraculeusement. Ce qui n'aduint sans vn tres-grand mystere Parceque si la vraye lumiere esclairoit du haut bout & cime, de la croix & dardoit ses rayons de

ſplendeur au cœur de ceux qui le confeſſerent pour vray Dieu, il eſtoit bié raiſonnable, que la lumiere participee & la pure creature deniaſt ſa lueur, afin que ceſte nouueauté donnaſt plus grande occaſion d'eſtonnement, & eſpouétaſt d'auantage ce peuple reueſche, ingrat & trop meſcognoiſſant. Ie voudrois (MonSeigneur) auoir accompagné l'heureux & bien aſtré Ioſeph & Nicodeme qui vindrent auec ſi grand reſpet & deuotion pour vous oſter de la ſainte croix, & pour vous porter au ſepulcre. Helas mon

Dieu, auec combien de l'armes auec quelle douleur exceſſiue vous prinſt entre ſes bras la glorieuſe vierge voſtre mere tous vos amys s'attriſtoient infiniment d'eſtre priues de voſtre preſence par la mort que vous auiez ſouſtenue: mais il ſembla que la paſſion de voſtre douloureuſe mere commencat, lors què la voſtre eut faict ſon cours & ſa fin: Ces gros cloux qui vo⁹ perçerét les mains & les piedz luy transpercèrent d'vn coſté en outre le cœur venant en conſiderations & regardant attentiuement voz ſaintes

playes. Ceſte courõne d'eſpeines luy dõna dans les tres chaſtes & tres pures entrailles lors qu'elle contemploit les poinctures qui auoient penetté iuſques au cerueau, Alors ſa poictrine eſtoit tranſperſee du glaiue de douleur, lors qu'elle iettoit ſa veuë, ſur voſtre coſté ouuert. De maniere que ſi Ioab trauerſa le cœur d'Abſalon auec trois lances Longin auec vn coup d'vne lance perça trois cœurs. Premierement le voſtre, mon ſeigneur, puis apres celluy de voſtre dolente mere, & finalement celuy encore de voſtre bien-ay-

mé sainct Iean l'Euangeliſte. O tresbeau Abſalon, qui eſtes demeuré eſleué a larbre de la ſaincte croix. Vous eſtes maintenãt fort diſſemblable de ce que vous monſtriez ſur le mont Thabor lors que vous vous tranfiguratcs. Vous eſtes le bien aymé de l'eſpouſe, blanc,& choiſi parmy les miliers, pour eſtre noſtre vray redempteur. O Mere de Dieu recognois maintenant, la robbe de ton cher fils Ioſeph figuré. Regarde que ceſte farouche beſte (aſçauoir l'enuie du peuple Hebrieu) l'a du tout deſchiré. A qui vous pour-

ray-ie accomparer fille de Sion O mere treſſaincte? voſtre douleur eſt grande, comme la mer. Que diray-ie que ſoient voz douleurs que vous endurez auiourd'huy qu'autant d'ondes de ceſte mer enflee & troublee; Sont eſté de tres-grandes ondes celles la qui ſont paſſees, mais d'autres s'appareillent pour vo⁹ monſtrer leur rage & furie. Voir voſtre cher fils lié & garotté a la colomne, le voir battre cruellement l'aperceuoir tout affligé, luy voir porter la croix ſur ſes eſpaules auec vne tres-grande peine, le voir deſ-

pouillé à la face & presen
ce de tout le peuple, & l
voir en fin estre cloué des
piedz des mains sur le bois
de la saincte croix, ce furét
autant d'ondes d'vne mere
troublee pour vous. Mais
quand ie considere ceste
onde si grande & terrible,
quand ie comtemple ceste
lance qui reluit parmy l'air
& par apres auec vn coup
cruel & inhumain ouurit
le cœur diuin de vostre filz
il m'est aduis q̃ ceste dou-
leur surmõte tout autre dou
leur : car dans l'en-cainc te
de vostre cœur, vostre sain-
te ame y estoit enfermee,
auec vne tres-grande force
d'amour. A bon droict dõ-

ques dict le prophete, accomparant voſtre grande douleur a la mer tempeſteuſe ô mere treſſaincte. Toutefois ie vous veux prier (ô humanité tres-debonnaire) de prendre conſolation & adoucir vn peu voſtre douleur exceſſiue car encore bien qu'vn fils vous ayt eſte rauy d'entre les mains occis & maſſacré au chant de battaille, Il vous en reſte vn autre, qui eſt le pecheur figuré en ſainct Iean vn frere a tué vn autre & le delinquant eſt pris. Pries Dauid ô Mer de miſericorde a ſçauoir le Pere celeſte, que le pecheur

lequel eſt demeuré en vie
ne meure point, & qu'il n
ſoit point condamné, quoy
qu'il aye eſté cauſe de ceſte
mort. Va t'en mon ame en
la compagnie de la Glori-
euſe Vierge iuſques au tom
beau & ſepulchre, afin que
ton cœur demeure la où eſt
ton threſor & afin que tu
luy faſſes quelque bon ſer-
uice met sõ treſſainct corps
dans ta poictrine & donnes
luy entree dans la chambre
de ton cœur afin qu'en toy
ſoit accomplie ceſte pro-
phetie qui dict que ſon ſe-
pulcre ſera glorieux. Pleure
toy encore & veille auec
l'heureuſe Magdaleine, &

tu

n meriteras de le voir re-
ſcité & glorieux en la
oire du ciel: où les Anges
adorent, & beniſſent en la
ompagnie deſquels tu iou
as des biens eternelz &
erdurables & lourëas ton
auueur ſans fin Ainſi
oit-il

Fin de la Paſſion.

TABLE DE

CHAPITRES CO
tenus aux Espo
failles Spirituelle

Des qualités que do
auoir la religieu
qui veut estre espou
de Iesus-Christ Cha
1.f.1.
Comme le premier orn
ment de l'espouse de Ie
sus Christ est la pauure

té. *chap.2.f.15.*
Du second ornement de l'ame espouse de Iesus-Christ, qui est la chasteté *chap.3.f.33.*
Du troisiesme ornement de l'ame, qui est l'obeissance. *chap.4.f.47.*
Du premier threſor qui se trouue aux espousailles spirituelles.chap.5.f.63.
Du second threſor qui se trouue aux espousailles spirituelles qui est le fruit de benediction. *chap.6.f.76.*
Du troisiesme threſor des

eſpouſailles ſpirituell
qui eſt le ſacrement. cha
7. f. 82.
En quelle façon la Reli
gieuſe ſe doit comporte
dans le monaſtere. chap
8. f. 90.
De la façon que la Religieu
ſe doit examiner ſa con
cience chap. 9. f. 106
De la recompence que Die
donne a l'ame ſon eſpou
ſe. chap. 10. f. 117

TABLE DES chapitres cõtenus au traitté de la recognoissance Chrestiẽne.

Comme l'on doit remercier Dieu, pour les benefices qu'on a receu chap. 1. f. 187.

Des benefices de Dieu. chap 2. f. 135.

Des deux benefices asçauoir de la redemptiõ & glorification. chap. 3. f. 148.

TABLE DES choſes principales cõtenuës en la paſſion de noſtre ſauueur Ieſus-Chriſt.

INuocatiõ à Ieſus Chriſt. f.162.
Soliloque premier pour le dimanche. f.171.
De l'alee de noſtre ſauueur au jardin des Oliues.
Soliloque ſecõd pour le l'vndy. f.180.
De la priſe de noſtre

ſeigneur, & de ſon entree dans Hieruſalem.

Soliloque troiſieſme pour le mardy. *f.*189.

De la preſentation du fils de Dieu deuant Anne & Caiphe,

Soliloque quatrieſme pour le mecredy.

De la preſentation de Ieſus-Chriſt deuant Pilate & Herode.

Soliloque cinquieſme pour le ieudy.

Comme Ieſus-Chriſt fut ſententié a mort,

&portoit ſur ſeſeſpaules la ſaincte croix.

Soliloque ſixieſme pour le Vendredy.

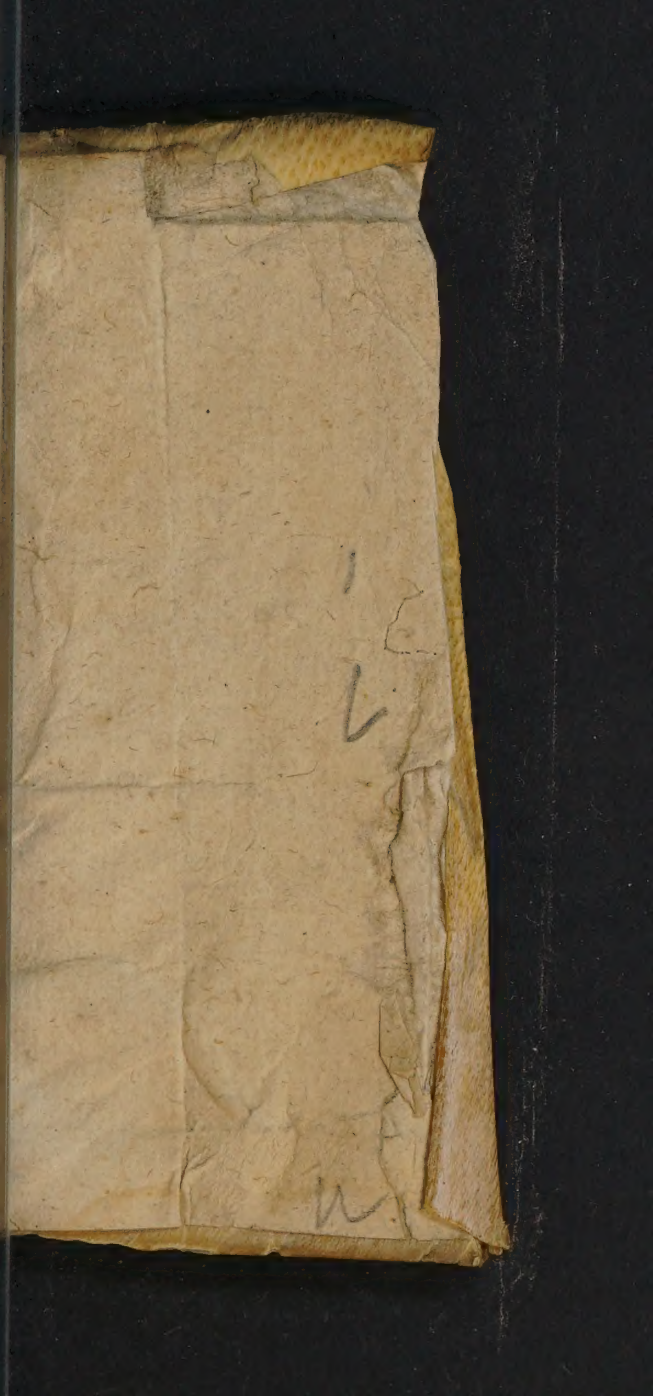
Des ſept paroles que Ieſus-Chriſt noſtre ſauueur dict eſtant en croix.f.

Soliloque ſeptieſme pour le Samedy

De la ſepulture de Ieſus-Chriſt.

Fin des tables, des chapitres & choſes principales contenues au preſant liure.

#10747

1189
0,"

8732680
03SEP2020